Cochin filius pr

Cochin Sc

CATALOGUE

RAISONNÉ,

DES BIJOUX, PORCELAINES,

BRONZES, LACQS,

LUSTRES DE CRISTAL DE ROCHE ET DE PORCELAINE,

Pendules de goût, & autres Meubles curieux ou composés ; Tableaux, Desseins, Estampes, Coquilles, & autres Effets de Curiosité, provenans de la Succession de M. ANGRAN, Vicomte de FONSPERTUIS.

Cette Vente se fera, seulement pour la partie des Bijoux ; dans les premiers jours du mois de Decembre 1747. les autres Effets curieux ne seront vendus que le premier Lundi de Carême 4 Mars 1748. & jours suivans.

Par E. F. GERSAINT.

A PARIS,

Chez { PIERRE PRAULT, Quay de Gêvres.
JACQUES BARROIS, Quay des Augustins.

M. DCC. XLVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

LISTE

DES CATALOGUES

Dressés par E. F. GERSAINT, depuis 1736. jusques & compris 1747.

CATALOGUE raisonné de Coquilles, Insectes, Plantes Marines, & autres Curiosités naturelles, en 1736.

Catalogue d'une collection considerable de Curiosités de differens genres, &c. en 1737.

Catalogue raisonné des diverses Curiosités du Cabinet de M. QUENTIN de LORANGERE, &c. en 1744.

Catalogue raisonné d'une Collection considerable de diverses curiosités en tout genre, contenuës dans les Cabinets de M. BONNIER de LA MOSSON, en 1744.

Catalogue raisonné des differens Effets curieux & rares, contenus dans le Cabinet de M. le Chevalier de LA ROQUE, en 1745.

Catalogue raisonné des Bijoux, Porcelaines, Lacqs, Tableaux, Dessins, &c. & autres Effets de Curiosité provenans de la Succession de M. ANGRAN, Vicomte de FONSPERTUIS, en 1747.

AVERTISSEMENT.

LES differentes *Curioſités* que poſſedoit Monſieur de FONSPERTUIS, ſont aſſez connuës, ſans être obligé de faire ici un long diſcours pour en établir le mérite. Son caractere aimable ; l'urbanité avec laquelle il recevoit ceux que l'amour des belles choſes attiroit chez lui ; l'aiſance qu'il ſçavoit procurer à ceux qui venoient prendre part à ſon amuſement ; l'avantage d'une Compagnie de choix que l'on étoit toûjours ſûr de

 rencontrer

rencontrer quand on alloit le voir; les manieres nobles & dignes de ſa naiſſance avec leſquelles il ſçavoit s'attacher ſes amis. Tous ces motifs le faiſoient viſiter par tant de monde, qui trouvoit chez lui à ſe récréer utilement, qu'il y a peu de perſonnes d'un certain goût, qui n'ayent eu occaſion de prendre connoiſſance pluſieurs fois des raretés dont il jouiſſoit.

La variété qui régne dans les differentes branches de cette Collection que l'on offre aux amateurs, eſt très-ſatisfaiſante. Bijoux, Meubles de goût, Porcelaines, Bronzes, Lacqs, Tableaux, Deſſins, Eſtampes, Coquilles: Voilà l'objet de

de ce Catalogue. Ces differentes parties ne ſont pas toutes pouſſées au même degré de beauté. Dans la diverſité des genres de *Curioſité* auſquels un Curieux s'attache, il y en a toujours quelques-uns vers leſquels ſon penchant l'emporte plus rapidement. Les Porcelaines & les Tableaux ſont ici les articles de préference, & pour leſquels M. de FONSPERTUIS a marqué le plus d'inclination. Son premier goût ſe détermina pour la Porcelaine; ce fut auſſi celui pour lequel il ſe ſentit de tout tems le plus affecté. Il avoit puiſé ce goût chez Monſieur DU VIVIER Officier aux Gardes Françoiſes,

ſon oncle, qui de ſon tems a paſſé pour un des Curieux les plus délicats en Porcelaines, Tableaux, Bronzes, &c.

Par le détail des Porcelaines que l'on trouvera dans ce Catalogue, on doit être étonné de leur multitude, par rapport à la difficulté d'avoir pû raſſembler une ſuite auſſi conſiderable de morceaux rares, pour leſquels il y avoit dans ce tems-là une ſi grande fureur, que les prix où on les portoit, paroiſſoient toûjours effrayans. Peut-être qu'un ſi grand amas de belles choſes, capables de ſatisfaire en ce genre pluſieurs Curieux, réveillera cette ancienne ardeur à laquelle les Ouvrages de

Dreſde

Dreſde paroiſſent avoir donné quelque atteinte. Les vrais connoiſſeurs, cependant, ne font entre ces deux Porcelaines nulle comparaiſon. Ils ne peuvent même s'habituer avec cette derniere, à laquelle ils n'accordent que l'agrément des formes & le choix des figures qui ont plus de goût que celles des Indes, & qui nous ſont plus familieres. Ils lui refuſent avec raiſon la qualité qui eſt eſſentielle à la Porcelaine, pour qu'elle en puiſſe porter le nom. Ils ne la regardent enfin, que comme une matiere de verre dont on a arrêté les progrès au milieu de ſa vitrification, ou comme de véritable verre que l'on n'a pas

voulu porter à ſon degré de tranſparence ordinaire. Il n'y a pas juſqu'à ſes couleurs qui leur répugnent. Leur grand éclat, qui ſéduit ordinairement ceux qui recherchent cette Porcelaine, eſt pour ces Curieux la partie qui plaît le moins, comme la plus oppoſée à ce bel accord ſi *ami* de l'œil, & qui régne particuliérement dans celle du Japon.

A l'égard des Tableaux, leur nombre eſt égal à leur choix. On en trouvera beaucoup qui ſont du premier ordre, & dont le mérite eſt établi chez les Curieux depuis long-tems. Les autres parties de *Curioſité*, quoique moins nombreuſes, ſatisferont auſſi

les

les amateurs, proportionnellement à leur quantité.

J'ai tâché de rendre ce Catalogue auſſi intéreſſant que me l'a permis le tems qui m'a été preſcrit pour le dreſſer. Ce peu de tems ſera toujours la même & ſeule raiſon que je pourrai alléguer en ma faveur, pour mériter quelque indulgence. Si dans pluſieurs occaſions je préfere l'incertitude à une déciſion hazardée, c'eſt qu'il ne m'eſt pas poſſible d'avoir recours aux éclairciſſemens dont je ſens que j'aurois plus beſoin que tout autre, tant ſur le fond des choſes, que ſur la maniere de les rendre. C'eſt le plus ſouvent ce qui m'empêche de m'étendre

dre ſur certains articles que l'on ſeroit peut-être bien aiſe de trouver rendus avec plus de précaution, d'exactitude, & de détails.

Mon objet principal dans ces ſortes de Catalogues, c'eſt de tâcher de faire ſentir aux Curieux l'état de chaque choſe, par une deſcription aſſez circonſtanciée, pour qu'elles puiſſent toutes ſe tracer dans leur imagination, telles qu'elles ſont effectivement. Voilà mon premier devoir; & je me fais une loi de le remplir avec préciſion, & verité. Par là j'évite, & de préjudicier aux interêts de ceux qui m'employent & d'abuſer de la confiance que le Public

a bien voulu m'accorder juſqu'à préſent. Si, tant pour répondre aux deſirs de pluſieurs Curieux à qui je me fais gloire d'obéir, que pour me préſerver de la ſéchereſſe qui accompagne ordinairement ces ſortes d'ouvrages, je hazarde quelques notes précipitées ſur la nature des choſes que je décris, ou quelques réflexions ſur leurs Auteurs, j'eſpere toujours, en cas de mépriſe, que l'intention que j'ai de bien faire, prévaudra, & que l'on voudra bien, en ſa faveur, me paſſer les erreurs dans leſquelles je pourrois tomber. A l'égard du ſtyle, c'eſt la choſe qui m'inquiéte le moins dans ce travail; & ſi, comme je n'en

doute

doute point, & comme on me l'a fait entendre, j'ai à craindre le reproche d'y être quelquefois négligent, c'eſt encore beaucoup pour moi de ne l'être pas toujours. J'oſe me flatter que l'on n'eſt pas aſſez injuſte pour attendre de moi autre choſe que de la netteté & de la vérité dans mes deſcriptions. Quand je parviens à me faire entendre, je ſuis ſatisfait. Le tems & mon état ne me permettent pas de chercher rien de plus, & je crois alors avoir rempli tout ce que l'on peut exiger de moi dans ces occaſions.

On voudra bien avoir recours à mes autres Catalogues dont j'ai donné la liſte

au

au *verso* du préſent frontiſpice, ſi l'on croit pouvoir s'y éclaircir ſur certains articles, ou ſur certains genres de *Curioſités*, deſquels je ne parle point dans le cours de celui-ci, quoique les choſes paroiſſent le demander. Il ſeroit ridicule de tomber, à chacun de ces Catalogues, dans des répetitions ennuyeuſes pour ceux qui les auroient, & d'y redire les mêmes choſes en me copiant moi-même.

Voici l'ordre que l'on obſervera pour la vente des Effets énoncés dans ce Catalogue.

Les Bijoux qui forment le premier article, ſeront vendus dans le commencement

du mois de Decembre de la preſente année 1747. & le jour en ſera indiqué par des affiches. On a cru ce tems plus propre que tout autre pour une Vente de cette eſpece. A l'égard des autres Effets de *Curioſité*, comme les Porcelaines, Bronzes, Meubles curieux, Lacqs & Tableaux, leur vente eſt renvoyée au premier Lundy de Carême 4. Mars de l'année 1748. & aux jours ſuivans ſans interruption. On entremêlera ces Effets, dans la vente qu'on en fera, afin de ſatisfaire les amateurs chaque jour dans differens genres. On vendra enſuite, auſſi ſans interruption, les Deſſins,

Eſtampes,

Estampes, & Coquilles qui seront pareillement entremêlées.

Si l'on souhaite avoir quelques éclaircissemens plus particuliers sur certains morceaux, je serai toujours prêt à satisfaire la confiance dont on voudra bien m'honorer.

On trouvera à la fin de ce Catalogue, un Supplément qui doit servir de suite à ce qui est dit à la tête de l'Article de la Porcelaine. Il n'a pas pû être imprimé assez tôt pour être placé à sa destination, page 46, au-dessus du N°. 48.

On est prié de vouloir bien ne prendre la lecture de ce Supplément, qu'après celle qu'on

qu'on aura faite de ce qui doit le précéder.

TABLE

TABLE

DES DIFFERENS GENRES de Curiosités *contenues dans ce Catalogue.*

AVERTISSEMENT, *Page* iij
Bijoux, 1
Porcelaines, 14
Bronzes, 109
Ouvrages de Lacq & Emaux sur Cuivre, 116
Lustres de Cristaux de Roche & de Porcelaine, Pendules de goût & autres Meubles curieux & *composés*, 136
Tableaux, 156
Dessins, 249
Estampes, 252
Coquilles, 291
Autres Effets particuliers qui n'ont pû trouver place dans les articles précédens, 304

A la suite du Catalogue.

Supplément à ajoûter à la fin de ce qui est

mis à la tête de l'article de la Porcelaine, page 50 de ce Catalogue, avant le numero 43, *Page* j

Table alphabétique des Peintres, Graveurs & autres Artiſtes dont les Ouvrages ſont annoncés dans ce Catalogue, ainſi que de ceux dont on a eu occaſion de parler, XLIX.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier *le Catalogue Raiſonné des Bijoux, Porcelaines, Bronzes, Tableaux, Eſtampes, &c.* de feu M. DE FONSPERTUIS, & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impreſſion. A Paris, le 3 Novembre 1747. *Signé*, MAUNOIR.

AVIS.

LA précipitation avec laquelle on eſt obligé de faire imprimer ces Catalogues, occaſionne toujours quelques fautes d'impreſſion. On eſt prié de vouloir bien avoir recours à l'*Errata* placé ci-après, avant que de lire le Catalogue. On voudra bien auſſi ſuppléer aux autres fautes qu'on pourroit avoir oubliées, attendu que s'il y en a, elles ne peuvent être que légeres, & qu'elles ne ſont point ſuſceptibles d'un double ſens.

ERRATA.

Page 11. *ligne* 17. Lac, *liſez* : Lacq. *P.* 12. *l.* 21. imaginé, *liſez* : imaginée. *P.* 15. *l.* 3. *de la Note*, écrire, *liſez* : écrite. *P.* 27. *l.* 14. l'une appellée *Pe tun tſe*, *liſez* : l'une appellée *Ka o lin*. *Ibidem. l.* 17. *Ka o lin*, *liſez* :

Pe tun tſe. P. 33. *l.* 26. après avoir consumé, *liſez :* après avoir perdu. *P.* 41. *l.* 23. lui eſt auſſi ſupérieur, *liſez :* lui ſont auſſi ſupérieurs. *P.* 52. *l.* 23. don é, *liſez :* donné. *P.* 89. *l.* 6. dont unc, *liſez :* dont une. *P.* 90. *l.* 4. paru, *liſez :* paruë. *P.* 111. *l.* 8. entouré, *liſez :* entourés. *P.* 133. *l.* 10. ſurdorées, *liſez :* ſurdorés. *Ibidem. l.* 27. orné, *liſez :* ornée. *P.* 183. *l.* 11. eſt repréſenté, *liſez :* eſt repréſentée. *P.* 189. *l.* 26. *au dernier mot*, dan, *liſez :* dans. *P.* 264. *l.* 25 & 26. qui ſont les plus oppoſés, *liſez :* qui ſont le plus oppoſé. On trouve à pluſieurs endroits *Deſſins*, *liſez :* Deſſeins.

CATALOGUE

CATALOGUE RAISONNÉ

DES BIJOUX,

Porcelaines, Bronzes, Lacqs, Luſtres de Criſtal de Roche & de Porcelaine, Pendules de goût & autres Meubles curieux ou compoſés; Tableaux, Deſſeins, Eſtampes & autres Effets de Curioſité, provenans de la ſucceſſion de M. ANGRAN, Vicomte de FONSPERTUIS.

BIJOUX.

COMME les Bijoux ſeront, pour ainſi dire, ſéparés de ce qui forme le corps de Curioſité de ce Cabinet, & qu'ils doivent être vendus dans les

premiers jours du mois de Décembre de cette préſente année mil ſept cens quarante-ſept, tems propre & convenable pour ce genre, après qu'ils auront été annoncés par une Affiche qui indiquera le jour ; & comme la vente des autres Effets curieux eſt auſſi renvoyée, ſuivant ce qui a été marqué dans l'Avertiſſement, au premier Lundi de Carême quatre Mars mil ſept cens quarante-huit, on a jugé à propos de mettre ces Bijoux à la tête de ce Catalogue, puiſqu'ils doivent être préſentés les premiers aux encheres des Acquéreurs. Quoique le nombre n'en ſoit pas conſidérable, on y trouvera, cependant, certains morceaux qui méritent quelqu'attention.

1 UNE Bague compoſée d'un Rubis Balais de forme octogone & de quatre petits Diamans brillans blancs ſur le corps.

2 Une autre Bague de Grenat de forme quarrée, arrondie, auſſi avec quatre petits

tits Diamans brillans blancs sur le corps.

3 Une belle Hiacinte montée en Bague & à jour.

4 Une Bague composée d'une grande Topaze d'Orient, de forme de huit pans, parfaite en couleur & entourée de petits Rubis.

5 Un joli petit Rubis spinele, monté en Bague & entouré de petits Diamans brillans blancs.

6 Une autre Bague composée d'un petit Rubis d'Orient de très-belle couleur & de forme de six pans; il est accompagné d'un fort Brillant blanc de chaque côté du corps.

7 Une jolie Turquoise montée en Bague.

8 Une grande Aigue-Marine de forme quarrée, de belle couleur & montée en Bague.

9 Une jolie Bague de fantaisie, composée de quatre petites Pierres fines de différentes couleurs, & de cinq petits Diamans brillans blancs.

10 Une autre Bague composée d'une grande Topaze de Saxe, entourée de petits Saphirs.

11 Un Doublet verd de forme quarrée, monté en or.

12 Un grand Peridot de forme octogone, monté en or.

13 Une Topaze d'Inde de forme de huit pans, montée en or.

14 Un Oeil de Chat, monté en or.

15 Le Portrait de la Reine Elisabeth ; gravé en relief sur une grande Onix montée en Bague.

Ce Morceau est admirable par la beauté de la Gravûre, indépendamment du mérite de la Pierre.

16 Quatre Bagues de Cornaline de belle couleur, parfaitement bien gravées & montées en or, qui seront détaillées.

Dans le nombre de ces Pierres, il y en a qui sont de la main de feu M. Barrier, dont les talens étoient connus depuis long-tems. La perte que nous avons faite de cet Artiste, depuis un an & demi, a été sensible aux Amateurs ; elle leur eût été bien plus douloureuse, si elle ne se fût trouvée réparée par les prompts & prodigieux succès de M. Guay, son émule, qui le remplace avec distinction, & qui, sans

aucun

aucun ſecours étranger, ne doit qu'à lui ſeul, & à l'aſſiduité d'un travail ſoutenu par des diſpoſitions naturelles, les progrès ſurprenans qu'il a fait dans cet Art. M. Guay a même l'avantage d'être parvenu à réunir les deux genres de Gravûre, en creux & en relief, & de ſçavoir exprimer, dans l'une & dans l'autre maniere, toutes les parties de ſon ſujet, avec la même élégance & la même préciſion. On a appris avec grande ſatisfaction, que les Juges ſouverains en cet Art, judicieux Apréciateurs des talens, venoient tout récemment de couronner ſon mérite, en l'honorant d'une Place ſi juſtement acquiſe dans leur Académie. Cet honneur eſt d'autant plus glorieux pour M. Guay, qu'il eſt le premier Graveur en Pierres fines qui ait été aſſocié à cet illuſtre Corps. Je rends ici juſtice avec d'autant plus de plaiſir, aux Ouvrages de cet excellent Graveur, qui peut être regardé

comme le premier de nos jours ; que je ne suis en cela que l'écho du Public ; & mon suffrage ne doit point paroître suspect, puisqu'il est appuyé sur la décision autentique, que vient de rendre en sa faveur une aussi célébre Académie, par le choix flateur qu'elle a fait de lui.

Il seroit à souhaiter que cet Art dans lequel les Anciens ont réüssi si supérieurement, aujourd'hui si négligé, qu'on pourroit presque le regarder comme abandonné, se reveillât de l'engourdissement dans lequel il paroît être depuis si longtems.

Pyrgoteles chez les Grecs, & Dioscoride chez les Romains, sont les deux plus fameux Graveurs dont les noms nous soient connus. Alexandre avoit tant d'estime pour le premier, qu'il défendit à tout autre de graver son Portrait. On prétend que cet admirable Cachet de Michel Ange, gravé sur Cornaline,

ne, & qui se conserve dans le Cabinet du Roy, est de sa main. La tête d'Auguste faite par le second, fut regardée par les Successeurs de cet Empereur, comme un morceau si précieux, qu'ils ne voulurent point se servir d'autre Cachet: ce qui prouve le cas que l'on faisoit alors des Ouvrages de ceux qui excelloient en ce genre.

La destruction de l'Empire Romain entraîna la perte des beaux Arts; ainsi la Gravûre sur Pierre fine eut le même sort. On ne compte gueres, depuis ce tems-là, qu'un certain Jean de Florence, & ensuite Dominique de Milan, qui se soient distingués des autres Graveurs, & dont les productions ayent eu quelque crédit. Ils vivoient au commencement du quinziéme siécle.

Il est vrai que cet Art a quelque chose de rebutant dans son exécution, qui exige beaucoup de patience & d'adresse, sur-tout dans la

Gravûre en creux ; l'Artiſte ne pouvant voir l'effet de ſon opération, que par le recours qu'il doit avoir continuellement à des empreintes, qu'il eſt obligé de tirer ſur une cire ou ſur une pâte, étant toujours dans l'appréhenſion de trop creuſer ſa Pierre dans quelques parties. Inconvenient nuiſible, tant à l'exactitude du deſſein, qu'à la vérité des objets qu'il cherche à repréſenter, & auquel il n'y a aucun remede. Au lieu que dans les Ouvrages en relief, il eſt bien plus le maître de ſes opérations, par la facilité qu'il a d'en voir les effets & les défauts, à meſure qu'il avance dans ſon travail.

Il faut convenir auſſi que les Pierres gravées étoient du tems des Grecs & des Romains beaucoup plus en uſage qu'elles n'y ſont aujourd'hui; ces Pierres n'étant préſentement, pour ceux qui les poſſedent, que des morceaux d'ornement qu'ils portent au doigt, ou de

de curiosité qu'ils renferment dans leurs Cabinets : mais anciennement chacun avoit son Cachet, qui n'étoit autre chose qu'une Pierre gravée, renfermée dans un anneau, & sur laquelle étoient représentées quelques Divinités, quelque trait de la Religion Payenne, ou de l'Histoire, quelque grand Personnage, comme un Empereur, un Philosphe célébre ou Chef d'une Secte, ou enfin un Portrait, le Symbole de la Patrie, des Animaux véritables ou imaginés, &c. A ces Figures ou à ces Animaux gravés alors sur des Pierres fines, on a substitué les Armes de sa Famille, ou son chiffre, gravés seulement sur Or ou sur Argent ; & il y a tout lieu de présumer que la nécessité & l'usage de cette Gravure sur Pierre ayant cessé, le nombre des Artistes qui s'y occupoient, a diminué, à mesure que cet usage s'est ralenti.

17 Un petit Cachet de Montre, composé d'une Cornaline très-bien gravée en creux & montée en or.

18 Une grande Tabatiere d'or pour homme, émaillée de verd, en forme de Commode & parfaitement bien conservée.

19 Une autre Boëte d'or en forme de Bahut, à Figures, Animaux & Ornemens de relief, formés d'or de rapport.

Cette Piece est parfaitement exécutée & peut passer pour neuve, ainsi que la précédente.

20 Une autre Boëte d'or pour femme en forme de coquille.

21 Une grande Boëte pour homme, d'un très-beau Jaspe, montée en or & en cage.

22 Une grande Boëte pour homme de forme quarrée, arrondie, composée de deux belles plaques de Caillou à bâtes & gorges d'or.

23 Une grande Boëte de Nacre de Perle à deux Tabacs pour homme, avec Animaux de relief en couleur sur le dessus & les bâtes, montée en or & en cage.

24 Une autre Boëte de Porcelaine de Saxe pour femme, avec de jolies Miniatures,

niatures, de forme contournée, montée avec demie bâte & gorge d'or.

25 Une autre jolie Boëte de Chaſſe, auſſi de Porcelaine de Saxe, avec Miniatures & montée en or.

26 Une Boëte de Nacre de Perle piquée d'or, à bâtes & bec, auſſi d'or, avec un enfantement de Caillou ſur le deſſus; ſa forme eſt ovale & contournée.

27 Une Boëte plate, de forme contournée, à plaque d'Ambre, avec demie bâte & gorge d'or.

28 Une Boëte de Lac rouge en forme d'Oignon, montée en cage, ayant une gorge & une doublure d'or.

29 Une Boëte quarrée pour femme, de Lac de Martin, à fleurs & Animaux d'or & de relief ſur un fond rouge, en forme de Panier, doublée d'or & montée en cage.

30 Une Tabatiere pour homme, d'ancien beau Lacq noir & or, de forme ronde, à gorge & doublure d'or.

31 Deux Montres d'or à répétition.

Le Mouvement de la premiere eſt fait à Verſailles par James Reith, Anglois. Il eſt renfermé dans une double Boëte d'or à filigrane, avec cadran & chaîne auſſi d'or, garnie de quatre Cachets gravés en creux & montés en or, dont trois ſont de Cornaline. La

La seconde Montre est pareillement à double Boëte & cadran d'or. Le Mouvement est de Dupin, aussi Anglois. Elles passent toutes deux pour être fort bonnes.

32 Un Etui d'or cannellé, à Floc.

33 Un autre Etui d'or, avec ornemens en Mosaïque & garni de ses Ciseaux d'acier.

34 Un Porte-Crayon d'or cannellé, & garni d'une Plume d'or.

35 Une Ecritoire de poche garni d'un Encrier, d'un Poudrier, d'un Demi-Pied, d'un Compas, d'un Porte-Crayon & de deux Plumes, le tout d'argent.

36 Une autre Ecritoire portative, aussi d'argent, & renfermée dans son Etui, appellée communément un *Baradelle*.

On donne le nom de *Baradelle* à cette sorte d'Ecritoire, parce que l'Ouvrier qui l'a imaginé se nomme ainsi, & son nom en caractérise la forme.

37 Une Paire de Lunettes garnie d'argent & renfermée dans un Etui de Nacre de Perle, aussi garni d'argent.

38 Deux autres Paires de Lunettes, montées

tées pareillement en argent, & renfermées toutes deux dans un Etui de Rouſſete.

39 Une Lorgnette d'Opera faite par Marie le pere, couverte de Chagrin & renfermée dans ſon Etui, façon de Chagrin.

Un petit Ballon d'Ecaille blonde.

Une petite Spatule, avec un autre petit Inſtrument pour les dents, le tout d'argent, & quelques autres bagatelles.

40 Une Boëte de Lacq noir & or, de forme ronde & haute, ſervant de Baguier.

Une autre Boëte quarrée, auſſi de Lacq noir & or.

Un Baguier de Chagrin, monté en argent.

41 Deux Médailles d'or faites par Varin.

Une Médaille d'argent faite pour le Mariage de Monſeigneur le Dauphin avec Marie Thereſe d'Eſpagne.

La Médaille en Bronze de la Compagnie des Indes.

PORCELAINES.

LA Porcelaine fait dans ce Cabinet une des Parties qui y brillent le plus, tant à cause de la quantité des Piéces qui s'y trouvent, que par rapport à leur qualité, leur choix & leur rareté. On ne craint point d'être repris, en avançant ici, que c'est peut-être le Cabinet de l'Europe le mieux fourni de ces beaux Morceaux rares & autrefois si recherchés, qui méritent encore aujourd'hui l'attention des Curieux qui ont toujours conservé de l'amour pour cette belle Porcelaine, & qu'ils regardent, seule, comme vraye, parce qu'ils en connoissent le mérite. Cela ne paroîtra pas étonnant, quand on sçaura que ce qui forme le fond de cette Collection, est l'élite du fameux Cabinet de feu M.

M. DU VIVIER, * Officier aux Gardes Françoises, Oncle maternel de M. de Fonspertuis, & qui, dans son tems, a passé pour un des plus grands Curieux en Porcelaines, en Bronzes & en Tableaux.

On trouvera donc ici des Jattes & des Vases de toutes les formes

&

* M. DU VIVIER étoit lié d'amitié avec le fameux DE LA FONTAINE. Un Passage tiré d'une Lettre de cet Auteur écrite à Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince de Conty en 1689. trouve que dès ce tems-là M. du Vivier possédoit déja des Porcelaines ou d'autres Curiosités Chinoises qui ne pouvoient pas être communes, car alors, à peine les connoissoit-on. Voici ce qui est dit dans cette Lettre : *Si Jupiter appelloit les Voix (j'en reviens toujours à mon style poëtique, & à quelque chose encore de plus chatouilleux, il n'est pas besoin que je m'explique ici davantage, vous voyez déja où j'en veux venir.) Votre esprit & votre valeur auroient une ample matiere de s'exercer. Nous en parlions il y a deux jours du Vivier & moi ; il me pria de vous assurer de ses très-humbles respects. Nous fîmes des vœux très-particuliers en votre faveur, ils n'étoient oüis que de quelques Idoles Chinoises & du Destin, qui apparemment les exaucera.* Cette Lettre est la vingt-quatriéme du Tome second de la petite Edition des Œuvres diverses de cet Auteur, A Paris 1744. chez DURAND, page 157.

& de toutes les couleurs, des Cabarets des mieux assortis, des Animaux rendus avec une vérité surprenante, des Figures dont la naïveté saisit, & enfin des échantillons de ce qui est sorti de plus beau de ces Manufactures Indiennes, dont l'excellence n'a pû être qu'imitée, sans avoir pû être égalée.

M. de Fonspertuis, dont la passion pour la Porcelaine n'a jamais pû être satisfaite, ne s'en tint pas à ce que lui avoit fourni le Cabinet de M. Du Vivier : il a toujours eu l'attention d'en augmenter la collection, quand l'occasion lui a fourni du singulier : il ne l'attendoit pas, il la prévenoit quand il croyoit trouver quelque chose de piquant. Les Amateurs venoient souvent chez lui pour y apprendre à connoître *le vrai* & *le beau*, & pour le consulter. Il leur montroit avec tant de complaisance tout ce qu'il possedoit, qu'il s'en trouvoit souvent incommodé, mais jamais rebuté.

Ce

Ce seroit ici la véritable occasion de tâcher d'instruire le Public sur l'origine de cette ancienne & belle Porcelaine du Japon & de la Chine : de ce qui en caractérise le mérite : de la nature des Ingrédiens qui la composent : & enfin de quelle maniere elle se fabrique. Mais cette matiere est sujette à tant de recherches, que le tems prescrit pour faire paroître ce Catalogue, ne m'auroit pas permis de l'approfondir. La chose eût été d'autant plus difficile qu'on ne connoît aucun Voyageur, qui en ait parlé d'une maniere satisfaisante. Ils ne font tous qu'éfleurer cette matiere, & ils se copient les uns & les autres dans les mêmes fautes. C'est ce qui arrive toûjours à ceux qui parlent d'une chose qu'ils n'ont appris que par oüi-dire, & dont ils ignorent par eux-mêmes la nature.

Il n'y a que le Pere d'Entrecoles, Missionnaire de la Chine, qui

ait donné une Lettre assés intéressante sur la Porcelaine : mais son état de Missionnaire ne lui permettoit pas de pouvoir approfondir cette matiére en Physicien, & de donner tous les éclairciſſemens que l'on auroit souhaité. On lui a néanmoins de grandes obligations de ce qu'il nous a donné là dessus. Cette Lettre qui est extrêmement détaillée sur ce qui regarde la main-d'œuvre, & les Ingrédiens dont on se sert à la Chine, donnera peut-être occasion à quelqu'un de nous instruire plus amplement. Elle se trouve dans plusieurs endroits. Elle est dans les Lettres édifiantes & curieuses des Missions Etrangéres, ainsi qu'à la fin du dixiéme Volume, du recueil des Voyages au Nord. 1738. on la lit aussi presque toute entiére, dans l'Histoire de la Chine du Pere du Halde. On pourra la consulter, si l'on souhaite avoir de plus grands éclairciſſemens que ceux que je vais donner

ner, tant d'après cette même Lettre, & d'après quelques Voyageurs qui en parlent légérement, mais dont aucun n'en traite la matiére en Curieux ; que d'après ce que j'ai pû en apprendre par moi même. Comme qui que ce ſoit n'a rien dit de la Porcelaine du Japon, ce que l'on en touchera ici ne regardera que celle de la Chine, à moins que l'on n'y caractériſe en particulier celle du Japon. Le Pere d'Entrecoles ne parle auſſi dans ſa Lettre que de la Porcelaine de la Chine ; il ſemble, au contraire, qu'il ait à peine connu celle des Japonois ; puiſqu'en en parlant, ainſi que du Lacq qui s'y fait, il ſe contente de dire, que leurs ouvrages ne démentent point ceux de la Chine. On ſçait cependant, par expérience, que les Japonois, dans ces deux Parties, & même dans leurs Manufactures d'Etoffes, ſont beaucoup ſupérieurs aux Chinois. J'en ai fait la remarque à l'Article du Lacq,

compris dans ce Catalogue. Pour être instruit suffisamment sur la Porcelaine de la Chine, il faut connoître ce qui entre dans sa composition; les préparatifs qu'on y fait; ses différentes sortes; la maniere d'y donner les formes; l'huile, ou plûtôt le vernis ou l'Email qui lui donnent l'éclat; ses qualités; les couleurs qui en font l'ornement & l'art de les appliquer; sa cuisson & le dégré de chaleur qui lui convient. On trouvera toutes ces differentes parties rendues très-curieusement dans la Lettre du Pere d'Entrecoles. Voici ce qu'il rapporte de son ancienneté.

Chaque Ville de la Chine, est dans l'usage de faire écrire dans des espèces d'Annales son Histoire particuliére, ainsi que celle des autres lieux de sa dépendance. Cette Histoire comprend ses limites; les mœurs de ses Habitans; les choses surprenantes & extraordinaires qui y arrivent; les nouvelles inventions;

tions ; les Marchandiſes & les autres denrées qui s'y débitent, & enfin tout ce qui peut paroître intéreſſant. Il ajoûte qu'il a lû dans les Annales de *Feou Leam*, que depuis la deuxiéme année du Régne de l'Empereur *Tam ou te* de la Dinaſtie des *Tam*; c'eſt-à-dire, ſelon nous, depuis l'an quatre cent quarante deux de J. C. les Ouvriers en Porcelaine en ont toujours fourni aux Empereurs ; qu'un ou deux Mandarins envoyés de la part de la Cour, préſidoient à ce travail. Il conjecture, cependant, qu'avant ce tems là, la Porcelaine avoit déja du cours, & que par la ſuite, elle eſt parvenue à ce dégré de perfection que nous lui connoiſſons. On n'y voit point quel en a été l'Inventeur, ni à qu'elle occaſion on en a fait la découverte. Anciennement, diſent ſeulement les mêmes Annales, la Porcelaine étoit d'un blanc exquis, & n'avoit nul défaut ; ces Ouvrages n'avoient point

point d'autres noms, que ceux de Bijoux précieux de *Jaotcheou*, Ville qui dépend de *Feouleam*, & qui étoit apparemment l'endroit ou se fabriquoit alors la plus belle Porcelaine.

C'est aujourd'hui *Kin te tchim*, qui fournit presque toute la Porcelaine qui vient de la Chine, en Europe. On prétend même que les Japonnois en viennent acheter à la Chine. Peut-être ne peuvent-ils pas la fournir chez eux au même prix.

Kin te tchim, n'est qu'un Village d'une grande lieue de longueur, & auquel il ne manque qu'une enceinte de murailles, pour avoir le nom de Ville, & pour être comparé à celles de la Chine, les plus vastes & les plus peuplées. Il contient dix huit mille Familles, & plus d'un million d'Ames, par rapport à la quantité d'Ouvriers qu'il faut pour fabriquer la Porcelaine. Il s'y consume chaque jour plus de dix mille charges de Ris, & plus

plus de mille Cochons. La dépense y est considérable, parce qu'il faut y faire venir les vivres d'autres endroits, & malgré cela, il est le refuge de tous les Pauvres gens qui y trouvent à subsister. Il n'y a pas même jusques aux Aveugles, & aux Estropiés qui y gagnent leur vie, à broyer les Couleurs. Les Rues y sont tirées au cordeau; mais les Maisons en sont très-étroites, à cause du grand Terrain nécessaire pour l'établissement des Manufactures, la grandeur des Magasins des Marchands, & la quantité de Temples qu'on y voit. Selon ce qui est rapporté dans les Annales que nous avons cité; il n'y avoit anciennement que trois cent Fourneaux, & l'on en compte à présent jusques à trois mille. Malgré cette prodigieuse quantité de Peuple qui s'y trouve, la Police y est exactement observée, & on n'y voit point arriver de désordre. Ce Village quoi qu'ouvert n'est cependant

dant gouverné que par un seul Mandarin : chaque Rue a son Chef établi par ce Mandarin pour lui répondre de ce qui pourroit y arriver ; & si la Rue est longue on y en met davantage. Chaque Chef a ses Subalternes, dont chacun est chargé d'une inspection sur dix Maisons : ils doivent accourir au premier tumulte dont il s'apperçoivent, pour en rendre compte sur le champ, sous peine de la bastonnade. Chaque Rue à ses Barricades ; elles sont plus ou moins multipliées selon la grandeur de la Rue : Ces Barricades se ferment durant la nuit, & ceux qui en ont la garde, ne peuvent les ouvrir qu'à certains signaux. Outre cela le Mandarin fait souvent sa ronde pendant la nuit, & même il en vient quelquefois de la Ville d'où ce Village dépend, pour observer si tout est en régle. Moyennant l'exactitude de cette Police si bien établie & si rigoureusement obser-

vée,

vée, tout eſt maintenu dans un bon ordre, & dans une ſûreté néceſſaire à un lieu rempli de ſi grandes Richeſſes, qu'elles pourroient ſouvent exciter la cupidité d'une quantité de voleurs.

Kim te tchim, n'eſt pas l'endroit ſeul dans la Chine où l'on Fabrique de la Porcelaine : il y a quelques autres Provinces, comme celles de *Fou Kim*; & de *Canton* qui en fourniſſent auſſi. Celle de *Fou Kim* eſt d'un blanc de Neige qui n'a aucun éclat, & qui eſt ſans mêlange de couleurs. Généralement toutes les autres Fabriques ſont inférieures à celles de *Kim te tchim*. On attribue la qualité de ſa Porcelaine, à la bonté de ſes eaux. On prétend même que l'Empereur régnant en 1712. fit conduire à *Pekin* les meilleurs Ouvriers en ce genre, avec les Matériaux néceſſaires pour y travailler; & que malgré tous leurs ſoins, ils ne purent parvenir à donner à

leurs ouvrages le même degré de bonté.

Le mot de Porcelaine ne dérive point de la Langue Chinoise. Selon le Pere d'Entrecoles, il y a apparence que ce nom a été donné par les Portugais, qui cependant appellent *Loca* les ouvrages de cette espéce : il est vrai que le mot *Porcellana* signifie, chez eux, une Tasse ou une Ecuelle; & comme ce sont les choses qui se font le plus ordinairement en Porcelaine, ce mot auroit pû rester par la suite pour exprimer en général tout ce qui se faisoit de même nature. Son vrai nom Chinois est *Tseki*.

C'est une erreur dont on est revenu, de croire que la matiere de l'ancienne Porcelaine étoit faite de coquilles d'œufs, ou d'écailles pulverisées, que l'on enfouissoit dans la terre pendant un siécle & plus, où cette matiere prenoit sa qualité. On disoit encore, avec aussi peu

peu de vraiſemblance, que cette Porcelaine ſortant de la main de l'Ouvrier, ſe conſervoit pareillement dans la terre, pour lui faire acquerir ce degré de beauté qu'on lui attribue. Peut-être croyoit-on, par-là, aider à la faire valoir davantage.

La Porcelaine (je parle toujours de celle de la Chine) eſt faite de la jonction de deux terres plus dures que les terres ordinaires ; ce ſont deux eſpéces de pierres moles, dont l'une appellée *Pe tun tſé*, eſt parſemée de petits corpuſcules brillans, & l'autre que l'on nomme *Ka o lin*, eſt ſimplement blanche & douce au tact. Après en avoir lavé les morceaux & ſeparé le ſable ou la terre étrangere qui pourroit s'y rencontrer, on la broye juſques à ce qu'elle ſoit réduite en pouſſiére très-fine. De cette pouſſiére ſe forme une pâte que l'on braſſe & que l'on bat, juſques à ce qu'elle devienne extrêmement dou-

ce, & que l'eau y ſoit parfaitement incorporée. On ſe ſert d'une eau préferable à toutes les autres pour cette opération, & dont, peut-être, certains ſels ſont plus propres à purifier & dégroſſir cette terre, ou à unir plus fortement les parties : ce qui lui donne la qualité la plus eſſentielle, qui eſt de pouvoir être d'un bon uſage, & ſans quoi elle doit perdre abſolument le nom de Porcelaine : Qualité qui manque totalement à celle de Dreſde, dont la nature participe d'un verre aigre qui la rend ſéche & trop fragile pour l'uſage. Nous pouvons même dire, que dans nos moindres Manufactures, nous en avons beaucoup plus approché qu'en Saxe, & que, ſi, juſques à préſent, on n'a point encore voulu entreprendre de ces Morceaux de conſéquence & de curioſité, nous ſommes du moins en état d'en faire d'excellente pour le ſervice.

Quand

Quand la terre eſt bien voquée,* on en forme des Vaſes ou des Figures que l'on expoſe au Soleil le matin & le ſoir, ou que l'on met dans certaines étuves; mais que l'on retire quand la chaleur eſt trop forte, de peur que la matiére ne ſe tourmente, & ne ſéche trop tôt: car l'excès de chaud ou de froid lui eſt également contraire. On y applique enſuite la peinture, quand on juge le fond capable de la recevoir. Mais comme ni les couleurs, ni cette terre n'ont pas aſſez d'éclat, on a recours à une huile ou bouillie très-fine, dont on met pluſieurs couches, ce qui lui donne cette blancheur & ce brillant que l'on appelle le Vernis ou l'Email de la Porcelaine.

Après toutes ces préparations, ces morceaux ſe mettent dans différentes

* Terme en uſage chez les Potiers. C'eſt travailler la Terre juſqu'à ce qu'elle ſoit purifiée du Sable qui s'y trouve, & aſſez fine pour être en état de lui donner la forme que l'on veut.

tes Caisses faites exprès, que l'on glisse dans les fourneaux, où l'on tâche d'entretenir un feu toujours égal, qui les cuit sans les rompre. On les laisse ensuite refroidir à loisir, afin que l'impression trop vive de l'air extérieur ne les puisse endommager; ce qui arriveroit immanquablement si le froid les saisissoit, quand ils ont encore quelques restes de chaleur: C'est un travail long & penible, lorsqu'on veut apporter toutes les attentions nécessaires à la perfection de chaque piéce.

On peut faire de la Porcelaine de toutes les couleurs, mais les plus usitées sont, 1°. la jaune, qui n'est que pour l'usage de l'Empereur, comme la couleur qui lui est particuliere, & qu'il est défendu à toute autre personne de porter. La grise qui approche du Celadon; on en voit moins communément de cette sorte en France: elle est le plus souvent hachée d'une infinité

de

de petites lignes irréguliéres qui se croisent, comme si le Vase étoit fêlé dans toutes ses parties ; ou bien il s'y trouve de grandes rayes dont l'effet est encore plus sensible. On appelle ordinairement cette Porcelaine, Truittée ou Craquelée, suivant la grandeur ou la petitesse de ces espéces de fêlures. On en voit aussi de bleuë, de rouge & de verte, mais ces couleurs sont difficiles à étendre également, & rarement elles réüssissent ; ce qui en rend les morceaux fort chers, quand ils sont parfaits. J'en ay vû même de noire, mais elle est fort rare ici ; elle ne pourroit plaire que par sa rareté, cette couleur la rendant trop triste. Enfin la Porcelaine la plus ordinaire est à fond blanc, avec fleurs bleuës, païsages, figures ou animaux. Cependant depuis quelques années on en a vû une nouvelle sorte, à laquelle on donne le nom de Porcelaine émaillée ; les couleurs en sont vives, mais il

n'y a point d'accord entr'elles.

Le travail de la peinture eſt partagé entre un grand nombre d'Ouvriers. L'un n'a que le ſoin de former le premier cercle ; l'autre trace les fleurs que peint un troiſiéme; celui-ci ne fait que les oiſeaux ; celui-là eſt pour les montagnes ; un autre pour les eaux, & ainſi du reſte.

Il ſeroit à ſouhaiter que les deſſeins dont les Chinois ornent leurs Porcelaines, fuſſent plus corrects, & que la gradation fût mieux obſervée dans les ſujets qu'ils veulent repréſenter. Ils y peignent parfaitement bien les fleurs, & ſouvent les animaux ; mais les figures ſont ordinairement inſupportables. Cela étonne d'autant plus que, dans de certains morceaux, on en trouve quelquefois d'aſſez régulieres, ſur-tout dans ceux qui ſont exécutés en rond de boſſe, où ils ont ſouvent réüſſi.

Comme chaque Profeſſion, chez les Chinois, a ſon Idole, on ne

doit

doit pas s'étonner qu'ils ayent auſſi chez-eux un Dieu de la Porcelaine. J'en ai trouvé l'origine fort ſinguliére, ſuivant ce qu'en dit leur tradition; j'ai crû que ſa ſingularité ne déplairoit pas. Le *Pou ſa*, qui eſt le Dieu de cette Porcelaine, ſelon ce que rapporte le Pere d'Entrecoles, doit ſon culte à l'impoſſibilité où furent certains Ouvriers, de pouvoir exécuter des Piéces dont l'Empereur avoit lui-même fourni les modéles. Les Empereurs de la Chine, continue-t'il, ſont dans ce Païs, les Divinités les plus redoutées, & ils croyent que rien ne doit s'oppoſer à leurs deſirs. Les Officiers prépoſés pour veiller à l'exécution de la Porcelaine, que cet Empereur avoit ordonnée, redoublerent leurs ſoins & uſerent de toute ſorte de rigueurs envers les Ouvriers. Ces malheureux, malgré les remontrances qu'ils avoient fait faire, ſur l'impoſſibilité de cette exécution, après avoir conſumé

beaucoup

beaucoup de tems & d'argent, n'étoient payés que de mauvais traitemens. Un d'entr'eux, dans un mouvement de déſeſpoir, s'élança de dépit dans le fourneau qui étoit allumé, & y fut conſumé dans l'inſtant. La Porcelaine qui s'y cuiſoit, en ſortit, dit-on, parfaitement belle & au gré de l'Empereur; ſoit que le hazard s'en fût mêlé, ſoit que le degré de ſa cuiſſon eût été porté au point convenable, ou ſoit enfin que la qualité de la matiére fût parfaite. Depuis ce tems cet infortuné paſſa pour un Héros, & ce déſeſpoir lui procura l'honneur de devenir, dans la ſuite, l'Idole qui préſide aux travaux de la Porcelaine.

La difficulté qu'entraîne l'exécution de certains morceaux de Porcelaine, ne doit laiſſer aucune ſurpriſe ſur leur cherté. On doit au contraire s'étonner de la modicité de leur prix: Tout contribue à le faire hauſſer. Les dépenſes énormes qu'exigent les longues

gues préparations; la quantité d'Ouvriers differens par les mains desquels doit passer chaque morceau, avant d'être parvenu à sa perfection; le gain que les Marchands Européens, & celui que doivent faire sur eux les Commissionnaires Chinois; les accidens fréquens qui peuvent arriver à une fournée toute entiére, par la mauvaise condition des Caisses, ou à des Piéces particuliéres par les coups * de feu, ou par quelqu'autre défectuosité. Enfin, la difficulté de pouvoir régler

* On donne le nom de *coup de feu* à de certains défauts qui se trouvent dans la Porcelaine & qui ressemblent tout-à-fait à des fessures, mais dont les suites cependant ne sont pas dangereuses. Ces sortes de défauts ne font aucune impression à un Connoisseur, pourvû qu'ils ne se rencontrent pas sur le dessus du morceau, ce qui deviendroit alors désagréable à l'œil par l'interruption qu'ils occasionneroient dans l'*Uni* de l'émail & des couleurs. Ces *coups de feu* proviennent ordinairement de quelques bules d'air, ou de quelques matieres étrangeres qui se trouvent renfermées dans l'intérieur de la pâte, & que la vivacité du feu chasse avec un effort qui produit ces especes de fessures.

régler le degré du feu qui lui eſt convenable, & que la variation des tems peut faire changer en un inſtant ; puiſqu'en ouvrant les Fourneaux, on y a vû quelquefois la Porcelaine, & les Caiſſes réduites en une ſeule maſſe.

La Porcelaine du Japon ſe fait dans un Village appellé *Sivota*, de même qu'à *Vriſyno*, ſur les Montagnes voiſines, & en pluſieurs autres lieux de la Province de *Fiſen*. Sa matiere eſt une Argile Blanchâtre qu'on y trouve en quantité. Quoique cette Argille ſoit naturellement belle & nette, il la faut pêtrir, la laver & la bien nétoyer, avant qu'elle ſoit à ce degré de fineſſe néceſſaire, pour rendre tranſparente la Vaiſſele qu'on en fait. La peine extrême que cette ſorte d'ouvrage demande, a donné lieu chez eux à ce proverbe, que *les os Humains ſont un ingrédien, qui entre dans la Porcelaine*. Voilà tout ce que j'ai pû trouver ſur la Porcelaine

celaine du Japon, dans l'Hiſtoire de cet Empire qui a été faite par Kempfer, le ſeul qui en ait parlé.

On exécute encore actuellement, tant à la Chine qu'au Japon, des morceaux ſinguliers & difficiles. Le Pere d'Entrecoles dit avoir vû, entr'autres, un Fanal, ou une groſſe Lanterne de Porcelaine, qui étoit d'une ſeule piéce, au travers de laquelle un Flambeau éclairoit toute une Chambre. Elle avoit été faite par l'ordre du Prince héritier de cet Empire.

Il n'y a perſonne qui n'ait entendu parler de cette fameuſe Tour de Porcelaine, élevée à *Nan king*, Ville Capitale de la ſeconde Province de la Chine, appellée *Kiang nan*. Il paroît hors de croyance que l'on ait pû imaginer un pareil projet. Mais il eſt encore bien plus ſurprenant que l'on ſoit parvenu à ſon exécution. Cette Tour, ſuivant ce qu'en rapportent différens Voyageurs, eſt la plus haute, & la plus belle de toutes

toutes celles que l'on voit à la Chine, où ces sortes d'Ouvrages nommés chez les Chinois, *Ta*, sont si communs, que dans plusieurs Provinces, on en voit presque dans toutes les Villes, & même dans les gros Bourgs. Celle-ci a huit faces, chacune de quinze pieds: sa hauteur est de vingt toises Chinoises, qui reviennent à deux cent pieds de notre mesure: elle est divisée en neuf étages, par de simples planchers en dedans, & en dehors par des Corniches placées à la naissance des Voutes, que soutiennent de petits Toits couverts de Tuiles vernissées de couleur verte. Cet édifice est placé à côté d'un grand Temple, que les Chinois nomment le Temple de la Reconnoissance, bâti il y a plus de trois cens ans, par l'Empereur *Yong lo*, au travers duquel Temple, il faut passer pour entrer dans cette Tour. C'est à ce que rapporte le Pere le Comte Jesuite & Missionnaire

Miſſionnaire, l'Ouvrage le mieux entendu, le plus ſolide & le plus magnifique qui ſoit dans tout l'Orient. Il ne faut pas croire, comme pluſieurs ſe le ſont imaginé, mal-à-propos, que cette Tour ſoit bâtie uniquement de Porcelaine; ce qui ſeroit contre la vrai-ſemblance; mais ſes murs qui ſont très-épais: en ſont ſeulement revêtus, & les morceaux forment différens compartimens agréables.

Le Pere du Halde, auſſi Jeſuite, donne dans ſon Hiſtoire de l'Empire de la Chine, une deſcription exacte & détaillée, tant des dehors, que des dedans de cet édifice, d'après ce qu'en a dit le même Pere le Comte. Comme cette Deſcription auroit pû paroître trop étendue, pour être inſérée dans ce Catalogue, ceux qui ſeront curieux de la lire, la trouveront avec celle du Temple qui lui eſt contigu, à la page quatre vingt treize, du ſecond Tome de l'Hiſtoire de l'Empire

pire de la Chine, par le même Pere du Halde, ainsi que dans la troisiéme Lettre des Mémoires de l'état présent de la Chine par le Pere le Comte.

Le Pere du Halde, parle aussi dans sa même Histoire de la Chine, à la page deux cent du Tome premier, d'une autre pareille Tour qui ne paroît guéres moins curieuse que celle de *Nan King*. Elle est élevée hors de l'enceinte de *Tong tchang fou*, troisiéme Ville de la Province *Chang tong*. Cette Ville, dit-il, est célébre par ses Edifices, & particulierement par une Tour de huit étages qui s'y trouve. Les dehors qui sont de Porcelaine, sont ornés de diverses figures. Au dedans elle est revêtue de Marbres très-polis & de differentes couleurs. On a pratiqué dans l'épaisseur du mur, un Escalier, par lequel on monte à tous les étages, & de là, à de belles Galleries de Marbre, ornées de Grilles de fer doré. Il

y a, au coin de ces Galleries, de petites Cloches ſuſpendues, leſquelles étant agitées par le vent, rendent un ſon aſſez agréable.

Il eſt vrai qu'il n'y a rien que les Chinois & les Japonois, ne ſoient en état d'exécuter, puiſqu'ils font, en Porcelaine, juſqu'à des Inſtrumens de Muſique, dans leſquels ils ont l'art de ménager, ſi à propos, l'épaiſſeur dans les différentes parties, que les tons s'y trouvent dans la plus exacte préciſion.

Il eſt pareillement vrai, qu'on n'a jamais pû atteindre, autre part, au dégré de fineſſe, ni au grenu de la Pâte qui fait la ſolidité de leur Porcelaine, & qui la caractériſe, ſurtout dans celle du Japon, qui l'emporte de beaucoup de ce côté-là, ſur celle de la Chine, & dont l'accord des couleurs & le *Ton flou*, lui eſt auſſi ſupérieur. On ne doit pas douter que la nature & la fineſſe des ingrédiens qui la compoſent, & qui

nous manquent, ne contribuent beaucoup à lui donner cette bonne qualité. Peut-être, encore, leurs Eaux ſont elles plus analogues à leurs Drogues. Mais, quelques peines & quelques ſoins qu'ils ſe donnent aujourd'hui, les nouveaux Ouvrages ſont ſi éloignés de la perfection des anciens, qu'on ne peut faire, entr'eux, nulle comparaiſon, quoique le génie & le goût de ces Nations s'y reconnoiſſent toujours.

Il eſt étonnant qu'il faille avoir recours à ce qui a été fait dans les premiers tems de l'établiſſement de ces ſortes de Manufactures, quand on veut avoir des Morceaux diſtingués en beauté. Nous en voyons l'expérience, de nos jours, dans les nouvelles Porcelaines de Dreſde, quoique l'origine de cette Manufacture ſoit encore toute récente. Il y a déja quelque tems que les connoiſſeurs mettent de la différence entre ſes premiers Ouvrages, & la plûpart de ceux qui

qui nous viennent aujourd'hui, qui ſont bien inférieurs aux anciens : quoique toujours portés à des prix exceſſifs. Prix la plûpart du tems, imaginaires, & dictés par la ſeule fantaiſie, ſans y obſerver la moindre proportion qu'il doit toujours y avoir entre une Piéce & une autre Piéce, plus ou moins difficile à exécuter.

Depuis quatre ou cinq ans au moins, on s'eſt accoûtumé à dater de ſes commencemens. Ainſi, on ne doit point être étonné, ſi, dans le cours de ce Catalogue, on me voit uſer du terme d'ancienne Porcelaine, en parlant de celle de Saxe.

En effet, pour peu qu'on examine avec attention les Ouvrages de ces deux différens tems, il eſt facile de découvrir, dans la plus grande partie de ceux qui ſont nouvellement faits, moins d'attention dans l'exécution, plus d'incorrection dans le deſſein, des couleurs mal

appliquées, mal fonduës, & ſi outrées le plus ſouvent, que l'œil en eſt fatigué; nulle gradation, nulle intelligence dans les lointains. Il eſt conſtant qu'il paroît que cette Manufacture tend, à préſent, plus au grand débit, qu'à ſoutenir par des ſoins réïterés & une plus grande perfection, la réputation qu'elle avoit acquiſe par la beauté des formes, l'agrément des ſujets, la délicateſſe de la main-d'œuvre; mais bien plus encore par *le ſéduiſant* d'un goût nouveau & agréable, que par la nature, la qualité & le mérite réel de la matiere de ſa Porcelaine.

C'eſt le ſort ordinaire de preſque toutes les Manufactures qui ne produiſent que des Ouvrages, dont l'utilité n'eſt point décidée, & qui ne ſont faits que pour l'ornement. Dans leur établiſſement, les intentions ſont toujours bonnes: on ne veut rien faire qui ne ſoit excellent & marqué au coin de la plus grande perfection: on n'eſt jamais

mais content : on cherche toujours *le mieux*, parce que l'on cherche à plaire : & à force de soins, on plaît effectivement. Mais le coup est-il porté, & est-on sûr de son fait ? On se relâche ; & comme on s'apperçoit qu'on ne laisse pas de débiter quelquefois du médiocre, souvent même des Piéces qu'on auroit rebutées auparavant, on ne veut rien perdre alors, & l'on fait usage de tout : on devient par conséquent moins difficile, & plus intéressé : & insensiblement on se familiarise si fort avec *le médiocre*, & on se néglige tellement, que l'on perd enfin l'habitude de faire *du beau.*

Mais malheureusement pour les beaux Arts, peut-être ce défaut n'est que trop ordinaire dans ceux qui les professent. Souvent un Artiste se sent des dispositions naturelles ; il sacrifie sa jeunesse à se procurer des lumieres capables de se rendre transcendant dans l'Art dont

dont il a fait le choix; il s'applique à une étude continuelle qui puisse, par la suite, lui faire une réputation solide, & qui le distingue. L'émulation qui l'anime, lui fait préférer la gloire à l'intérêt. Cette réputation devient-elle la récompense de ses travaux & de ses réflexions? Il croit, alors, avoir acquis assez de talens pour risquer de s'abandonner à lui-même & à une facilité d'exécution, que le tems & l'habitude lui ont méritée. Il néglige de consulter la nature, il croit se délivrer d'une servitude pénible, en cessant d'étudier son sujet, & de le traiter différemment, avant de prendre son parti. Il donne tout au hazard & à la pratique. Il tombe enfin; & l'on est aussi surpris de sa prompte décadence, qu'on l'avoit été de la vivacité de ses progrès.

48 Deux grandes Bouteilles d'ancien Bleu & Blanc à broderie, de la meilleure sorte.

forte, montées sur des pieds de Bronze doré.

C'étoit, sur-tout, à cette sorte d'ancien bleu & blanc à broderie, que Monseigneur, dont on a connu le goût pour l'ancienne Porcelaine, donnoit la préférence; c'est en effet, celle que les vrais connoisseurs regardent comme la plus belle, pour la finesse de la Pâte, la douceur de son blanc, la perfection du bleu, & enfin la délicatesse des ornemens. Qualités qui lui ont fait donner le nom de Porcelaine à broderie, pour la distinguer des autres. Ce Prince en avoit une collection considérable, parce que les Marchands, portés naturellement & par état, à prévenir toujours les desirs des Amateurs, avoient attention de faire part à S. A. R. de tout ce qui leur tomboit dans les mains, de plus parfait. Il y avoit alors beaucoup de Curieux de cette Porcelaine, ce qui la fit porter à de très-hauts prix,

par

par la difficulté qu'il y avoit à pouvoir trouver de quoi satisfaire l'avidité de ceux qui en demandoient. Cependant, à la mort du Prince, ce goût se rallentit un peu. Les débris de ce Cabinet se trouvant alors partagés entre les Curieux, par la Vente qu'on en fit, il y eut par la suite un peu moins d'empressement. Mais, comme ce goût s'est toujours soutenu dans la Hollande, où cette Porcelaine est la plus recherchée, & où elle a toujours conservé son même dégré de cherté, on y en envoya beaucoup: ce qui l'a maintenu rare dans ce Pays-ci, où il y a encore des Amateurs qui en connoissent le vrai mérite & qui sont ravis de pouvoir s'en faciliter la possession, quand l'occasion leur procure (quoiqu'assez rarement) de ces morceaux remarquables. Les véritables connoisseurs sçavent même, entre eux, distinguer les différens Cabinets, où, par succession, ces morceaux d'élite

d'élite ont passés. Il y en a ici un grand nombre qui seront facilement reconnus, pour avoir tenu place dans la fameuse collection dont nous venons de parler, & nommément les deux bouteilles annoncées dans ce numero, ainsi que les deux suivantes.

Monsieur Hellot de l'Académie des Sciences nous instruit, dans la seconde partie du Mémoire qu'il a donnée sur l'Encre sympathique ou teinture extraite des Mines de Bismuth, d'Azur & d'Arsénic, de la nature de l'Email qui sert à peindre les fleurs & les compartimens bleus dont on orne les Fayances & les Porcelaines, que l'on fabrique en Europe. Il nous apprend en même tems que nous ne devons plus être surpris, si le bleu de la Porcelaine moderne des Chinois est beaucoup inférieur à celui de l'ancienne, puisque les Chinois ont substitué cet Email à l'Azur naturel qu'ils employoient autrefois. Il

ajoûte que cette Pierre d'Azur naturel & minéral se nomme à la Chine *Y a o tou fou*, qui veut dire Porcelaine de *Tou fou*; qu'elle ne vient point de *Tou fou*, mais de *Nan kin che qui an*; qu'on en trouvoit aussi autrefois dans l'Isle de *Hainan*. Mais aujourd'hui ces deux Isles en fourniſſent si peu, & cette matiére est par conséquent devenuë si chere & si rare, que les Chinois ne se servent plus que de l'Email ou Azur en poudre fine, que les Hollandois leur portent. Monsieur Hellot tient cette Observation d'un Officier de la Compagnie des Indes dont on lui avoit communiqué la lettre, avec un échantillon de ce bel Azur naturel. La seconde partie de ce Memoire se trouve imprimée dans le volume des Ouvrages de cette Académie de l'Année 1737. Page 228.

43 Deux autres grandes Bouteilles aussi d'ancien Bleu & Blanc & montées comme les précédentes.

44 Quatre

44 Quatre Bouteilles à huit pans & à petit gouleau, d'ancienne Porcelaine du Japon, de couleur, garnies en Bronze doré.

Ces quatre Bouteilles ſont de la plus belle ſorte & de la plus rare. Elles ſont parfaitement bien conſervées.

45 Deux autres Bouteilles à petit gouleau & à quatre pans, auſſi d'ancienne Porcelaine du Japon, de couleur, & ornée de Bronze doré d'or moulu. Elles ſont un peu endommagées.

46 Deux autres Bouteilles ſemblables aux précédentes, & ornées de Bronze doré d'or moulu. Ces deux-ci ſont ſans aucun défaut.

47 Quatre autres Bouteilles à petit gouleau & à ſix pans, ornées de Bronze doré d'or moulu, & dont une eſt légerement endommagée dans le gouleau.

48 Deux autres Bouteilles à quatre pans, d'ancien Japon colorié, d'une fort belle ſorte, & ornées pareillement de Bronze doré d'or moulu.

49 Quatre autres Bouteilles rondes à petit gouleau, auſſi d'ancienne Porcelaine

du Japon, de couleur, & pareillement montées en Bronze doré d'or moulu.

50 Quatre autres Bouteilles rondes, auſſi à petit gouleau, & d'ancien Japon colorié, de la meilleure ſorte, & ornées de Bronze doré d'or moulu; une des quatre a un coup de feu.

51 Deux Bouteilles à quatre pans & à petit gouleau, de Porcelaine de Saxe, copiées d'après l'ancienne Porcelaine, & ornées de pieds de Bronze doré d'or moulu.

52 Un magnifique Pot-Pourri à double couvercle, d'ancienne Porcelaine truittée, à fleurs de couleur, & monté en or.

Ce morceau eſt en ce genre un des plus recommandables de ce Cabinet. Il peut même paſſer pour unique. Sa forme eſt ſinguliére & agréable, & la qualité de la Porcelaine en eſt parfaite. Il vient du Cabinet de Madame de Verruë, à qui il avoit été don é, comme une piéce rare, par Monſieur le Duc, Prince de Condé, qui avoit beaucoup d'amour pour l'ancienne Porcelaine, & qui la connoiſſoit parfaitement.

53 Deux Pagodes debout (*femmes*) dont une eſt à deux figures, d'ancienne Porcelaine de la Chine coloriée, & placées ſur des pieds de même Porcelaine.

54 Deux autres Pagodes de même Porcelaine (*homme & femme.*)

55 Deux Cornets & deux Rouleaux, d'ancienne Pocelaine de la Chine, dont deux ſont montés en Bronze; deux de ces quatre Morceaux ſont un peu endommagés.

56 Deux autres Rouleaux, auſſi d'ancienne Porcelaine de la Chine coloriée, tous deux endommagés avec deux Aiguieres ou Burettes ſingulieres, dont une a ſon anſe caſſée.

57 Un grand & beau Mortier à huit pans, d'ancienne Porcelaine du Japon de couleur, à bandes rouges & bord brun.

58 Deux Magnifiques Urnes à ſix pans, couvertes, auſſi d'ancienne Porcelaine coloriée du Japon, appellées communément à Cicogne.

Ces deux Urnes, ainſi que les quatre des deux articles ſuivans, ſont d'une forme agréable & de la meilleure ſorte. Il ſeroit difficile d'en pouvoir raſſembler une pa-

reille demie douzaine ; ces sortes de piéces tombant rarement sous la main. Elles sont fort recherchées en Hollande. Celles-ci sont parfaites & bien conservées.

59 Deux autres Urnes semblables aux précédentes, de la même beauté & de la même conservation. Celles-ci sont montées sur des pieds de Bronze doré d'or moulu.

60 Deux Urnes de même forme & grandeur, aussi d'ancien Japon colorié, à fleurs & sans Cicognes, mais avec d'autres ornemens à leur place ; elles sont montées pareillement sur des pieds de Bronze doré d'or moulu, & aussi parfaites que les quatre précédentes.

61 Deux fort beaux Oiseaux de Proye d'ancien Japon de couleur de gris de lin, montés sur des pieds de bois doré & sculpté aux Indes.

Ces deux oyseaux sont d'une sorte très-rare, & d'une couleur qui n'est point ordinaire. Les Japonnois ont parfaitement réüssi dans les animaux ; ils les ont rendus souvent avec une vérité qui étonne,

ne ; ceux-ci ont ce mérite ainſi que pluſieurs autres de ce Cabinet. Ces morceaux ne ſe rencontrent pas facilement, tant parce qu'ils en ont peu fait, que parce qu'ils ſont toujours *courus* des Curieux.

62 Deux autres Oiſeaux ſinguliers, d'ancienne Porcelaine truittée & coloriée, montés ſur des pieds de même Porcelaine.

Les deux Piéces de ce numero ne ſont ni moins belles, ni moins rares que les précédentes, & elles ſont pareillement dignes d'être placées dans les meilleurs Cabinets.

63 Une Garniture de trois Piéces d'ancien Bleu & Blanc à broderie, montées en Bronze doré d'or moulu, & dont deux ſont un peu endommagées.

Cette garniture ainſi que celles qui ſont compriſes dans les deux numeros ſuivans, ſont de la plus belle ſorte, & de la plus rare.

64 Une autre Garniture de trois Piéces; auſſi d'ancien Bleu & Blanc à broderie & de la même beauté que la précédente; ces Piéces ſont montées pareillement ſur des pieds de Bronze doré d'or moulu. Elles ſont ſans défaut.

65 Une troiſiéme Garniture de trois morceaux de même Porcelaine à broderie, pareils en beauté & en conſervation, & montés ſur des pieds de Bronze doré d'or moulu.

66 Deux Jattes à petites côtes, de Porcelaine coloriée du Japon.

67 Une très-belle Theiere d'ancien Blanc à fleurs de relief, montée en or.

L'ancien blanc a toujours été très-eſtimé des Connoiſſeurs. En Eſpagne, ſur-tout, on lui donne la préférence ſur toute autre couleur; & même pour mieux dire, on n'en recherche point d'autre. Il eſt vrai, qu'il n'y a rien de plus ſéduiſant à l'œil, que le *ton velouté*, *doux* & *matte* qu'ils ont ſçû donner dans les Indes à cette Porcelaine; & jamais dans quelque Manufacture qui ait été établie, & quelques ſoins qu'on

s'y

s'y ſoit donnés pour y atteindre, on n'y a pû réuſſir. On ne ſçait point encore à quoi attribuer cette difficulté, ſi c'eſt à la qualité des eaux, à la beauté du vernis; ou à la nature de la matiére, qui a toujours été portée aux Indes à la plus grande fineſſe, dans les morceaux anciens qu'on deſtinoit à reſter en blanc. La Théiere qui forme ce numero eſt de la plus belle ſorte.

68 Quatre Grands Gobelets d'ancien Blanc à Fleurs de Relief, dont un eſt félé, avec leurs Soucoupes creuſes & de forme contournée, & une Théiere de pareille Porcelaine montée en Vermeil & endommagée.

69 Six autres Gobelets pareils aux précédens, & de la bonne ſorte, garnis de Soucoupes plus plates.

70 Une grande Jatte d'ancienne Porcelaine de couleur.

71 Une grande Bouteille à fond Blanc, & ornemens Bleus, avec une autre petite Bouteille d'ancien la Chine colorié.

72 Un Vaſe couvert, en forme d'Urne, de

de Porcelaine de Saxe Blanche, à Fleurs de Reliefs.

On ne rencontre presque jamais de Porcelaine blanche, unie & sans ornement, de cette Manufacture : car il est défendu de laisser sortir de la Manufacture de Dresde un seul morceau de cette sorte pour aucun Particulier, ni aucun Marchand; le Roi se la reservant toute, ou la destinant à des présens.

73 Deux grandes Jattes à Pans, de Porcelaine de la Chine.

74 Quatre autres plus petites Jattes rondes, aussi de Porcelaine de la Chine.

75 Une grande Jatte à côtes, avec une autre plus petite, qui est endommagée : toutes deux de Porcelaine Coloriée de la Chine.

76 Deux Perroquets de Porcelaine de la Chine.

77 Deux Pots pouris singuliers, en forme de Tombeau, & à Oreilles, d'ancienne Porcelaine de couleur.

78 Une petite Buire d'une Jolie forme, d'ancienne Porcelaine, à fond Bleu Turc & filets d'or.

Tous

Tous les morceaux de Porcelaine à fond bleu, verd, gris-de-lin, celadon ou autres couleurs ſont toujours recherchés, parce qu'il s'en trouve beaucoup moins qu'à fond blanc. Ces couleurs, outre cela, ſont toujours plus agréables à l'œil.

79 Deux Cocqs d'ancienne Porcelaine de couleur.

80 Six petits Vaſes d'ancienne Porcelaine Celadon, unie & Craquelée, dont deux ſont quarrés, deux Ronds, & deux en forme d'Oiſeaux, avec des Fleurs de Relief.

81 Deux Perroquets de Porcelaine de la Chine à fond bleu céleſte, dont un eſt endommagé.

82 Deux Jolies Urnes à Pans, & deux petites Bouteilles rondes à petit-gouleau, le tout de Porcelaine de la Chine, gaufrée, à fond bleu.

83 Deux Jattes Rondes de Porcelaine du Japon, en forme de Cloche.

84 Douze Jolies Aſſiettes de Porcelaine de la Chine de couleur, avec Pagodes.

85 Un Pot à Oille de Porcelaine blanche du Japon, à fleurs de Relief.

86 Trois

86 Trois grands Plats de Porcelaine de la Chine de couleur.

87 Un Pot-à-l'Eau couvert, de Porcelaine de Saxe, avec sa Jatte d'ancien Japon de couleur, à bord brun.

88 Deux Grands Vases d'ancienne Porcelaine de la Chine, de couleur, à Cartouches bleus, & d'une très-belle forme.

89 Deux grandes & belles Bouteilles d'ancien bleu & blanc, à Broderie, ornées de Bronze doré, & dont une est endommagée.

90 Deux petites Urnes couvertes, d'ancien bleu & blanc du Japon, ornées de Bronze doré.

91 Deux petits Rouleaux d'ancien la Chine de couleur, à Pagodes, avec deux Buires d'ancien bleu & blanc, garnis de Bronze doré.

92 Deux grandes Jattes à huit Pans, d'ancien Japon colorié, à Dragons en dedans entremêlés de Bouquets de fleurs, avec bord à Mosaïque à fond rouge.

Ces deux morceaux sont de la plus belle sorte en ce genre, & parfaitement conservés.

93 Deux très-beaux Tigres en regard, d'ancienne

d'ancienne Porcelaine coloriée, montés sur des Terrasses de même Porcelaine, dont un est un peu endommagé aux oreilles.

Ces deux animaux sont singuliers & d'une sorte peu commune.

94 Deux très-beaux Saladiers creux à petits pans, & à Pagodes de Porcelaine de Saxe.

Ces deux morceaux sont copiés d'après l'ancien Japon. Quoique copies, les Curieux conviendront aisément qu'ils sont admirables dans leur genre, en ce qu'ils ressemblent si parfaitement aux Originaux qui sont de la plus rare & de la plus belle sorte, que les yeux les plus fins pourroient être séduits par cette exacte imitation de toutes les parties essentielles & dépendantes de cette qualité de Porcelaine si estimée des Connoisseurs, si l'on n'y voyoit dans le dessous de chaque Piéce, la marque des deux épées en sautoir, qui caractérisent les ouvrages de la Manufacture de Dresde.

Dresde. Je n'ai pas été le seul qui ait balancé à pouvoir en constater la qualité, & je ne rougis pas d'avoüer, que j'ai même été quelque tems à déliberer. Mais je m'apperçûs qu'il y avoit un cachet au milieu du dessous de chaque Piéce. Ce cachet qui me dénotoit quelque petite supercherie, confirma mon soupçon, & en effet, après l'avoir levé, mon doute fut éclairci par les deux épées en sautoir que j'y vis peintes. Il est sûr qu'au premier coup d'œil, il seroit difficile de ne s'y pas laisser tromper, étant sur-tout dans une juste prévention, que dans un Cabinet de cette conséquence, il ne doit se trouver que du vrai. Peut-être que M. de Fonspertuis avoit acquis ces copies, dans l'intention de se procûrer le plaisir de la surprise de la part de quelque Curieux. Quoiqu'il en soit, ces deux morceaux ont du mérite, ainsi que huit autres du même genre, qui se trouveront ci-après.

Je

Je doute qu'il ſoit jamais rien ſorti de la Manufacture de Dreſde qui ait été fait avec plus de ſoin, pour imiter l'ancienne Porcelaine. Comme je me ſuis toujours fait une loi envers le Public (autant que mes lumieres peuvent me l'indiquer) de ne lui jamais rien donner que pour ce qu'il eſt; j'ai levé les cachets du deſſous de chaque Piéce, & je me ſuis fait un devoir d'annoncer ces Piéces telles qu'elles ſont. C'eſt une methode que je ſuivrai toujours, à moins que je n'aye le malheur de me tromper. C'eſt auſſi, je crois, l'unique moyen de gagner de plus en plus la confiance.

95 Deux grandes Bouteilles quarrées, d'ancienne Porcelaine de couleur, à Cicognes, & ornées de Bronze doré.

96 Deux petits Pots à Oille, couverts, d'ancien Japon colorié, gauffrés, & à Dragons; les deux deſſus ont été recollés.

Ces deux morceaux ſont de la plus

la plus grande rareté : la qualité de la Porcelaine en eſt admirable, & il n'a jamais été rien fait, dans le Japon, de plus beau, ni de plus recherché pour la fineſſe & l'exécution du travail.

97 Deux petits Saladiers à pans, auſſi d'ancienne Porcelaine & du plus beau Japon colorié, avec des Oiſeaux en dedans & une dentelle ſur les bords.

Ces deux Saladiers, ainſi que les ſix autres qui compoſent les deux numeros ſuivans, ſont auſſi très-recommandables, & d'une excellente ſorte ; ils ſont tous d'une conſervation parfaite.

98 Deux autres plus grands Saladiers de même forme & de même beauté que les précédens.

99 Quatre autres morceaux ſemblables à ceux du numero précédent.

100 Deux grandes Jattes à groſſes côtes, d'ancien & beau Japon de couleur, à bords bruns, dont une eſt légérement feſlée.

Le

Les Hollandois n'eſtiment & ne diſtinguent l'ancienne Porcelaine que lorſqu'ils y voyent des bords bruns : c'eſt leur manie; & tel beau que puiſſe être un morceau, s'il n'eſt revêtu de ce bord brun, ils le méconnoiſſent, & même ils n'en veulent point.

101 Deux autres plus petites Jattes, auſſi à groſſes côtes, de belle Porcelaine, avec des bords bruns.

102 Deux moyennes Jattes à pans, du plus beau & du plus ancien Japon de couleur, avec Dragons dans le creux, à dentelles ſur les bords & à fond rouge ſur les pans. Elles ſont parfaitement bien conſervées.

103 Deux autres Jattes pareilles aux précédentes & de la même conſervation.

104 Deux jolis Rouleaux d'ancienne Porcelaine de couleur, à Pagodes.

105 Deux grandes & belles Jattes à pans, d'ancienne Porcelaine de couleur & à bords bruns, dont une eſt légérement feſlée.

106 Deux Urnes couvertes & à pans, d'ancien bleu celeſte & gaufrées, ornées de bronze doré d'or moulu.

107 Deux autres Urnes ſemblables aux précédentes, & ornées auſſi de bronze doré d'or moulu.

108 Deux petites Jattes d'ancienne Porcelaine de couleur en forme d'Artichaux, dont une eſt feſlée.

109 Deux autres petites Jattes rondes à petites côtes, d'ancienne Porcelaine de couleur, à Dragons dans le fond, dont une eſt endommagée.

110 Deux autres Piéces pareilles aux précédentes : Elles ſont ſans aucun défaut.

111 Une très-belle Urne couverte, d'ancienne Porcelaine de couleur.

Cette Piéce eſt ſinguliére, en ce que la bordure des cartouches qui y ſont peints, eſt brodée en bleu, ce qui n'eſt pas ordinaire.

112 Deux très-belles Jattes à pans, d'ancien Japon de couleur, à petites fleurs dans les dedans & à bords bruns de la bonne ſorte, & dont une eſt feſlée.

113 Deux Bouteilles à pans & à dragons de relief, d'ancien bleu celeſte. Il y a eu quelque défectuoſité dans le haut

de l'une de ces deux bouteilles, qui a été raccommodée.

114 Deux jolies Assiettes & une petite Jatte, le tout d'ancienne Porcelaine de couleur.

115 Quatre beaux Saladiers de Porcelaine de Saxe, de forme contournée, à bords bruns.

Ces quatre morceaux sont aussi des copies d'après l'ancien. Ils sont exécutés avec le même soin, & trompent autant que ceux dont nous avons fait mention ci-devant au numero 94.

116 Une petite jatte à pans, contournée, d'ancien Japon colorié, à Dragons dans le fond & à bord brun. Elle est un peu égrennée sur le bord.

117 Deux autres petites Jattes pareilles aux précédentes & bien conservées.

118 Un grand & beau Dragon, d'ancienne Porcelaine du Japon, de couleur olive.

Cet Animal est extrêmement singulier; sa couleur n'est par or-

 dinaire

dinaire dans la Porcelaine; elle se trouve difficilement aussi belle, & couchée avec autant d'égalité qu'elle l'est dans ce morceau.

119 Quatre beaux Saladiers à pans, de Porcelaine de Saxe, avec Pagodes & Baquets dans le fond, & à bords rouges.

Ces quatre morceaux sont aussi des copies d'après l'ancien, faites avec le même soin & la même perfection que les précédens.

120 Deux Bouteilles quarrées, de Porcelaine de couleur, à Pagodes & Tigres, montées sur des pieds de Bronze doré d'or moulu.

Les Figures, les Animaux & les autres ornemens qui se trouvent sur ces bouteilles, ont été peints en Hollande, ce que l'on y fait, souvent mal-à-propos, sur des morceaux d'un *beau blanc*.

121 Un petit Plat à pans, de forme contournée, d'ancien Japon de couleur, à

à Cicogne & bord brun, avec une dentelle autour du bord.

Ce morceau eſt un des plus remarquables de cette ſorte. Il ſeroit difficile d'en trouver qui lui fût ſupérieur en beauté.

122 Une grande & belle Jatte, auſſi de forme contournée & d'ancienne Porcelaine de couleur, à grandes fleurs dans le dedans ; elle n'eſt pas inférieure en mérite, au précédent morceau.

123 Deux grands Saladiers à petites côtes, auſſi d'ancienne Porcelaine de couleur, à gerbe dans le fond & à bords bruns, dont un ſe trouve fêlé.

124 Deux très-belles Jattes rondes de même Porcelaine, à bords bruns, & de différens deſſins, mais ſemblables de grandeur & de forme.

Elles ſont parfaites en qualité & très-bien conſervées.

125 Deux autres belles Jattes à pans, de la même qualité & de la même rareté que les précédentes, ſemblables auſſi en forme, & en grandeur, mais de differens deſſins.

126 Deux

126 Deux autres Jattes de la même beauté, de la même forme & de la même grandeur que celles du numero précédent, & auſſi de deſſins différens.

127 Une magnifiqne Urne, du plus ancien & du plus beau Japon bleu & blanc à broderie & richement montée en Bronze doré d'or moulu.

128 Deux grandes & belles Jattes à petites côtes, d'ancienne Pocelaine de couleur de la meilleure ſorte, avec Dragons dans le dedans, Pagodes en dehors, & bords bruns.

129 Deux autres plus petites Jattes, auſſi à petites côtes & d'ancienne Porcelaine à fleurs de couleur & à bords bruns, dont une a été repeinte dans une petite partie.

130 Deux autres plus belles Jattes rondes, très-bien conſervées, d'ancienne Porcelaine de couleur de la bonne ſorte, auſſi à fleurs, mais différentes entre-elles dans les deſſins.

131 Deux petits Plats de forme contournée, de Porcelaine celadon à fleurs de couleur.

132 Deux Buires en forme de Theiere, d'ancienne Porcelaine celadon à fleurs de couleur.

133 Deux Jattes rondes d'ancien Japon à petites

petites fleurs de couleur, du plus beau & du plus rare, & dont les bords sont, en partie, rebroussés : les dessins en sont différens.

Ces deux Piéces sont du nombre des plus précieuses de ce Cabinet, pour la singularité de la forme, & l'extrême beauté de la pâte. On les croit, même, uniques dans leur sorte. Elles ont été autrefois dans le Cabinet de M. le Maréchal de Grammont, un des plus grands Curieux de son tems. On les cite entr'autres, comme deux des morceaux les plus chers que l'on ait vûs.

134 Deux grandes & très-belles Jattes à grosses côtes, d'ancien Jappon de couleur, à bords bruns & à fleurs, qui ne sont inférieures aux précédentes, ni en rareté ni en mérite.

135 Deux grandes Jattes à petites côtes, aussi d'ancien beau Japon colorié, à Dragons dans le fond & à bords bruns. Il y en a une qui se trouve endommagée en deux endroits.

136 Deux jolies Jattes à pans, d'ancien Japon

Japon colorié, de la bonne ſorte, à bords bruns, avec une Medaille dans le fond & des Dragons en dehors.

137 Deux Bouteilles à pans, d'ancien Bleu céleſte, ornées de Bronze doré d'or moulu.

138 Deux Perroquets de même Porcelaine bleue céleſte, ſur des terraſſes auſſi de Porcelaine.

139 Deux très-beaux Oiſeaux de proye, d'ancienne Porcelaine.

Les Indiens ont réuſſi particuliérement dans la repréſentation de ces Animaux, qu'ils ont rendus avec toute la fineſſe & la vérité, que l'on y peut déſirer. Ces morceaux ne ſe trouvent pas communément. Ceux-ci ſont parfaitement conditionnés.

140 Un grand Vaſe d'ancienne Porcelaine gaufrée, celadon; il porte quatorze pouces de haut, ſur neuf pouces de diamettre.

141 Un joli Pot à Tabac, d'ancienne Porcelaine de Saxe à miniatures, ſur lequel ſont repréſentés divers ſujets Chinois, renfermés dans des Cartouches entourés de dentelle d'or.

Ce

Ce Pot à Tabac, ainſi que les ſuivans, ſont de la plus belle ſorte de cette Manufacture. Ils doivent être diſtingués, comme je l'ai déja dit, de la plûpart des autres Ouvrages qui nous viennent aujourd'hui de Dreſde, & ſont de ceux auſquels on donne déja le nom d'ancienne Porcelaine de Saxe.

142 Un autre Pot à Tabac de pareille Porcelaine ancienne de Saxe à miniatures, auſſi à ſujets Chinois, avec ornemens & dentelle d'or, de la même forme & grandeur que le précédent, mais différens en deſſins.

143 Deux autres Pots à Tabac de même Porcelaine de Saxe, faits pour être pendans, avec Payſages & petites figures en miniature, auſſi avec dentelle d'or.

144 Un petit Vaſe d'ancienne Porcelaine craquelée, en forme d'Olive, & orné de Bronze doré d'or moulu.

145 Trois petits morceaux d'ancien la Chine, de couleur; ſçavoir, un Cornet avec Pagodes, & deux Bouteilles à Dragons, garnies de Bronze doré d'or moulu.

146 Un Paon d'ancienne Porcelaine du Japon, truitée & coloriée. Il eſt placé ſur un pied de bois ſculpté & doré.

Ce Morceau eſt parfaitement beau & bien conſervé : il doit être auſſi placé parmi les rares de ce Cabinet ; il eſt extrêmement ſingulier, tant dans ſa forme, que dans la qualité de ſa Porcelaine.

147 Une petite Jatte ou Sucrier d'ancienne Porcelaine de couleur, à Dragons, avec deux Crachoirs de pareille Porcelaine, dont un eſt endommagé.

148 Un petit Mortier d'ancienne Porcelaine coloriée, à bord brun.

149 Deux autres petits Mortiers d'ancien Japon, à fleurs de couleur, dont un eſt feſlé.

150 Deux autres jolis Mortiers de même Porcelaine ancienne, à Pagodes & fleurs de couleur & à bords bruns, très-bien conſervés.

151 Deux autres Mortiers à Gerbe & à bords bruns, de même qualité, grandeur & conſervation que les précédens.

152 Deux autres plus grands Mortiers à

fleurs

fleurs de couleur & à bords bruns, de la même beauté & conservation.

153 Une Théiere d'ancienne Porcelaine de couleur, garnie en argent. Il y a une légére fesure au bas de l'anse.

154 Deux Tasses en Artichaux, de Porcelaine de Saxe, dans le goût de l'ancien Japon.

155 Un Cabaret composé de quatre Gobelets, aussi de Porcelaine de Saxe, d'après l'*ancien*, & de quatre Soucoupes de véritable ancien Japon, à fleurs de couleur & de forme d'Artichaux.

156 Deux Pagodes (*Femmes*) d'ancienne Porcelaine coloriée, placées sur des pieds de Bronze doré.

157 Deux autres grandes Pagodes ou Idoles Chinoises, d'ancienne Porcelaine blanche, dont une est fesée.

158 Un Vase d'ancienne Porcelaine, du plus beau bleu & blanc, à broderie, richement garni de Bronze doré d'or moulu.

159 Deux grandes Théieres de Terre brune des Indes, placées sur des Trepieds de Bois sculpté & doré.

160 Quatre Vases d'ancienne Porcelaine céladon, à fleurs & ornemens de relief.

161 Deux Cicognes en forme de Théie-

 res,

res, placées sur des pieds de bois sculpté & doré.

162 Deux espéces de Diables ou Divinités Chinoises, d'ancienne Porcelaine de couleur, montées sur des têtes de Monstres Marins, placées sur des Terrasses qui imitent les ondes de la Mer; ces deux Morceaux sont singuliers.

163 Un Rocher de Porcelaine de la Chine.

164 Six Morceaux, sçavoir: deux petits Magots, Enfans accroupis, sans *couverte*: * deux petits Lions & deux petits Bufles de Porcelaine blanche.

165 Six autres petits Morceaux, sçavoir: deux Tortues: deux Lions verds & jaunes: deux petits Magots Vieillards.

166 Sept autres petits Morceaux, sçavoir: un Bœuf de Porcelaine blanche: une petite Tortue: une Pipe: deux petits Magots assis: deux petits Vieillards accroupis.

* On appelle *Couverte*, en fait de Porcelaine, l'émail ou le vernis que l'on met sur la pâte pour lui donner l'éclat; ainsi, les Morceaux sans *couverte* sont mates & n'ont aucun brillant. Il s'en trouve quelquefois de cette sorte qui sont admirables, mais on n'en rencontre guéres qu'en Animaux ou en Figures.

167 Quatre

167 Quatre Animaux d'ancienne Porcelaine, ſçavoir : deux Canards en forme de Théiere', placés ſur des pieds de bois ſculpté & doré : un Caſtor : un Elephant de Porcelaine céladon, truitée.

168 Deux Crabes d'ancienne Porcelaine blanche, avec deux Magots d'ancien céladon truité.

169 Un Vaſe d'ancien bleu & blanc, orné de Bronze doré d'or moulu, avec deux autres petits Vaſes d'ancienne Porcelaine craquelée.

170 Deux petits Nids de Gobelets blancs de Porcelaine mince, contenant onze Piéces ; quatre autres petits Gobelets, auſſi de Porcelaine blanche, placés ſur des pieds de marquetterie ; un Vaſe de Terre, couvert ; un Gobelet à figures de relief ; un Rouleau d'ancien Bleu & Blanc, garni de Bronze doré ; le tout contenant vingt-deux Morceaux.

171 Huit Morceaux de Porcelaine blanche, ſçavoir ; trois Théieres de différentes formes ; un petit Vaſe ; deux Gobelets ; deux Taſſes, dont une eſt fêlée.

172 Huit autres Morceaux de Porcelaine tant blanche que de couleur, ſçavoir ;

un Sucrier couvert, à fleurs de couleur; quatre grandes Tasses en bleu & blanc; deux petites Tasses blanches à anses; un Gobelet à pans, à fleurs de relief.

173 Un Taureau d'ancienne Terre coloriée.

174 Trois Pagodes de Pierre de Lar (*hommes & femmes*) montées sur des Pieds & Rochers de même nature.

175 Une autre belle & grande Pagode (*homme*) aussi de Pierre de Lar & de la bonne sorte, montée sur un Rocher de même Pierre, le tout placé sur un pied de bois sculpté & doré.

176 Deux Jattes d'ancienne Porcelaine de la Chine à mosaïque.

177 Une très-belle Pagode (*homme*) d'ancienne Porcelaine sans couverte, placée sur une espéce de coussin de même Porcelaine.

Ce Morceau est extrêmement singulier, & la Porcelaine en est des plus anciennes. Il doit être regardé comme un des rares de ce Cabinet. La Figure en est agréable & riante.

178 Deux Bouteilles rondes à petit gouleau,

leau, avec un autre Vase à pans. Ce dernier est garni de Bronze doré d'or moulu. Le tout est d'ancien bleu céleste, gauffré.

179 Deux belles Pagodes de Pierre de Lar (*hommes*) faites pour être pendans, & montées sur des pieds de même Pierre.

Les hommes, en fait de Pagodes des Indes, sont toujours préferés aux femmes, parce qu'il s'y trouve ordinairement plus d'action & de caractére; au lieu que dans la plûpart de celles qui représentent des femmes, il regne *un froid* désagréable qui diminue beaucoup leur mérite. Les Indiens cependant, sur-tout les Japonnois, ont mis quelquefois de la finesse dans les têtes de femmes, mais il est extrêmement rare d'en trouver de cette sorte.

180 Deux autres Pagodes (*femmes*) ou Divinités Chinoises, assises sur des Rochers, le tout d'ancienne Porcelaine de couleur.

181 Deux petits Rochers en pendans ; garnis de figures.

182 Deux autres plus grands Rochers ; auſſi en pendans, & garnis pareillement de figures, dont quelques-unes ſont branlantes.

183 Un Mandiant d'ancienne Porcelaine.

Le caractére de cette Figure eſt trés-bien exprimé, & dans cette ſorte, qui ne plaît pas toujours, celle-ci eſt une des préférables.

184 Deux Lapins, tous deux d'ancienne Porcelaine, dont l'un eſt verd, & l'autre brun ſans couverte.

185 Un très-grand Elephant d'ancienne Porcelaine de couleur.

Ce Morceau eſt fort ſingulier, & peut-être unique dans ſon eſpéce. Il eſt parfaitement conſervé, & c'eſt une des Piéces rares de cette collection. On en trouve difficilement de ſa grandeur.

186 Un Oiſeau de Proye d'ancienne Porcelaine de la bonne ſorte & d'une belle condition.

187 Deux

187 Deux Chevaux dancienne Terre coloriée.

188 Deux belles Pagodes (*hommes*) placées ſur des Dragons, le tout d'ancienne Porcelaine de la Chine.

189 Deux Tigres, auſſi d'ancienne Porcelaine.

190 Un petit Vaſe ſingulier & rare, d'ancienne Porcelaine du Japon à fond verd, monté ſur un pied de Bronze doré.

191 Deux jolies Burettes d'ancien Japon colorié, à fleurs & Pagodes.

192 Deux Magots rieurs & accroupis, d'ancien Blanc, ſur des pieds de bois ſculpté & doré.

193 Un Cocq béquetant du grain, de Porcelaine ancienne du Japon.

Ce Morceau eſt un des capitaux de ce Cabinet, & d'une grande réputation parmi les Connoiſſeurs. La matiére en eſt des plus anciennes : l'action y eſt exprimée avec un naturel ſurprenant. C'eſt une des choſes les mieux exécutées en Porcelaine. Il eſt attaché ſur une feuille de même Porcelaine,

&

& le tout eſt poſé ſur un pied de bois ſculpté & doré.

194 Deux autres Cocqs auſſi d'ancienne Porcelaine du Japon, coloriée, béquetant auſſi des grains & placés pareillement ſur des feuilles de même Porcelaine.

Ces deux animaux ſont autrement diſpoſés que les précédens; ils n'ont pas moins de mérite pour certains Curieux. Ils ſont parfaitement conſervés & très-agréables à l'œil par la vivacité & la diverſité des couleurs des plumes qui y ſont peintes dans une grande vérité. On en a vû pluſieurs copies en Porcelaine de Saxe, mais ceux-ci ſont originaux & très-rares.

195 Deux Théieres vertes, en forme de Faiſceaux de Roſeau.

196 Deux autres Théieres à pans, auſſi à fond verd & gauffrées.

197 Deux Poiſſons en forme de Théiere, de Porcelaine de la Chine, coloriée.

198 Deux Théieres ſinguliérement imaginées,

ginées, de Porcelaines de la Chine, coloriée; l'une en forme de Carpe sortant des Eaux, & l'autre composée d'un groupe de deux Canards.

199 Deux pieds quarrés ornés de Bronze, avec une Boëte de Bois de rapport, travaillée à la Chine & propre à faire un Baguier.

200 Une Biche & un Cerf d'ancienne Porcelaine, faits pour être pendans & placés sur des pieds de bois sculpté & doré.

Ces deux Morceaux sont très-particuliers & peu communs. Ils peuvent être mis au rang de ceux qui méritent considération dans ce Cabinet.

201 Deux Singes en forme de Théieres, d'ancien bleu céleste & violet, placés sur deux pieds de bois sculpté & doré.

Ces deux couleurs ne se trouvent pas souvent réünies dans les mêmes Morceaux; ce qui rend ceux-ci particuliers. Outre cela, les caractéres

caractéres y sont rendus avec beaucoup de vérité, & la Porcelaine en est fort ancienne.

202 Un autre Singe d'ancienne Terre de Porcelaine, monté pareillement sur un pied de bois sculpté & doré.

Ce Morceau est encore plus rare & plus singulier que les précédens. Il est très-bien conservé.

203 Un Gueux décharné, d'ancienne Porcelaine, & placé sur un pied de bois sculpté & doré.

204 Un Groupe de trois Pagodes dormantes & placées sur un animal; le tout posé sur un pied de bois sculpté & doré.

Cette Piéce est fort ancienne; l'idée du sujet est singuliere & fantasque.

205 Un Animal d'ancienne Porcelaine, placé sur la Mer au milieu des flots, & posé pareillement sur un pied de bois sculpté & doré.

Ce

Ce Morceau n'eſt ni moins ancien, ni moins curieux que le précédent.

206 Deux Magots placés ſur des Tigres dont les queues ſont relevées & ſe détachent quand on le veut.

Ces deux Piéces ſont d'ancien la Chine, & du plus beau. Elles ſont parfaitement conſervées : les têtes des Figures ſont très-bien caractériſées ; on peut donner la poſition que l'on ſouhaite à ces Figures, les corps n'étant point attachés, & pouvant ſe tourner à volonté.

207 Un Perroquet & deux Pagodes (*femmes*) aſſiſes ; le tout de Porcelaine blanche.

208 Deux jolies Pagodes ou Divinités, ſcupltées en bois, aſſiſes dans des fauteuils, & dont les habillemens ſont dorés, & à fleurs de relief.

209 Deux petits Vaſes de Porcelaine craquelée, en forme d'Olives & ornés de Bronze doré d'or moulu.

210 Un Magot aſſis ſur un Cerf.

Ce

Ce Morceau eſt fort ancien & très-bien conſervé. La Figure en eſt plaiſante & ſinguliére.

211 Deux Lions de Porcelaine céladon, avec deux petites Jattes de forme contournée & à pans, d'ancien bleu & blanc à médailles & à caractéres, le tout monté ſur des pieds de Bois ſculpté & doré.

212 Une fort jolie Pagode (*homme*) d'ancienne Porcelaine du Japon, & placée ſur un Cheval.

Ce Morceau eſt un des capitaux de ce Cabinet : la Porcelaine eſt des plus anciennes ; la Figure eſt caractériſée & réjoüiſſante, & la naïveté y eſt renduë d'une façon inimitable ; il eſt parfaitement conſervé.

213 Un Oiſeau de Mer, placé au bas d'un Rocher.

Cet Animal qui eſt de la plus ancienne terre de Porcelaine, n'eſt pas moins ſingulier, ni moins ré-

commandable

commandable que le précédent, tant pour la fineſſe de l'exécution, que pour ſa conſervation. Il doit être regardé, ainſi que l'autre, comme de ces Piéces rares qui ne tombent preſque jamais ſous la main. La couleur de ce dernier eſt tout à fait ſemblable à de la mine de plomb rembrunie, & à la premiére vûë, on le prendroit bien plûtôt pour un morceau de pierre ſculptée, que pour une Porcelaine.

214 Deux Jolies Pagodes aſſiſes (*hommes*) d'ancienne Porcelaine de la Chine, coloriée.

215 Deux Buires d'ancienne Porcelaine de la Chine à fond Blanc & ornemens de relief, avec fleurs & broderie, auſſi de relief & de couleur.

216 Deux Groupes de petites figures de Pierre de Lar, ſur des Terraſſes de même matiere, & placés ſur des pieds de Bois ſculpté & doré.

217 Deux Figures Chinoiſes (*hommes*) ſculptées en Bois & richement habillées.

218 Deux Perroquets d'ancien la Chine violet,

violet, sur des Terrasses de même Porcelaine, bleu céleste.

219 Une Pagode (*homme*) d'ancienne Porcelaine truitée.

Ce morceau est encore un des plus rares & des plus singuliers de ce Cabinet. La Figure représente un Portefaix qui se repose, ayant sur ses genoux son bâton auquel sa charge est attachée. Cette Figure est naïve & très-bien dessinée; ce qui ne se trouve pas ordinairement dans celles des Indes. Sa conservation est parfaite. Elle n'est pas moins curieuse que la plûpart de celles dont nous avons fait mention.

220 Deux très-beaux Rouleaux d'ancienne Porcelaine de la Chine, coloriée, à Dragons & montés très-proprement en Bronze doré d'or moulu.

221 Deux Jattes rondes, d'ancien beau la Chine colorié, dont une est endommagée.

222 Deux Mortiers à pans, d'ancien Japon colorié, à Dragons dans le fond

&

& bords bleux, dont l'un eſt légérement fêlé & l'autre a un coup de feu.

223 Un joli Cabaret, d'ancien Japon colorié, compoſé de dix petites Taſſes de forme contournée, dont une eſt fêlée; de dix ſoucoupes auſſi de forme contournée, de différens deſſins; d'une Théiere & d'un Pot à Sucre couvert.

224 Un Groupe de deux Figures d'ancienne Porcelaine de la Chine, coloriée; il eſt monté ſur un pied de pareille Porcelaine. Il manque une main à une des Figures.

225 Deux grandes Pagodes (*femmes*) d'ancien la Chine colorié, la tête d'une eſt recollée.

226 Deux Perroquets verds de Porcelaine de la Chine.

227 Une Pagode (*femme*) aſſiſe ſur un Rocher, d'ancienne Porcelaine de la Chine, coloriée.

228 Un très-beau Pot-pourri à deux couvercles, d'ancienne Porcelaine truitée, à fleurs de couleur, monté ſur un pied de Bronze doré d'or moulu.

Ce Pot pourri eſt de même Porcelaine, & tout ſemblable à celui que nous avons décrit au nume-

ro 52. de ce Catalogue. Quoique ce Morceau ſoit très-beau, la Porcelaine cependant ne m'en a pas paru d'une auſſi belle & d'une auſſi parfaite qualité que celle du premier. Il eſt néanmoins récommendable par ſa forme & ſa rareté, & la différence qui s'y trouve n'eſt pas eſſentielle..

229 Une Pagode (*homme*) ou Idole du Japon, aſſiſe dans un fauteuil. Elle eſt ſculptée en Bois & richement habillée. La Peinture en eſt un peu altérée dans quelques unes de ſes parties.

230 Deux Pots à Tabac d'ancien la Chine à fond bleu, & à Pagodes renfermées dans des cartouches, dont un eſt endommagé & ſans couvercle; avec un Cornet bleu & blanc, auſſi endommagé.

231 Un Pot-pourri d'ancien la Chine, de couleur.

232 Deux Bouteilles à petit gouleau, d'ancien bleu céleſte & gauffrées.

233 Quatre autres Bouteilles pareilles aux précédentes & ornées de Bronze doré d'or moulu.

234 Une très-belle Garniture compoſée de

de trois petites piéces du plus ancien & du plus beau bleu & blanc à broderie, très-proprement montées en Bronze doré d'or moulu.

235 Une autre pareille Garniture de trois morceaux de même Porcelaine, d'ancien bleu & blanc à broderie, auſſi proprement montés que les précédens, en Bronze doré d'or moulu.

236 Une autre Garniture de trois plus grands morceaux de pareil bleu & blanc à broderie, montés comme les précédens.

237 Deux très-beaux Chiens marins tigrés, d'ancienne Porcelaine de couleur.

238 Deux cornets d'ancien céladon, avec deux jolies Cruches à fond gros-bleu & broderie d'or : le tout d'ancien Japon.

239 Deux Bouilloires ou groſſes Théieres de Terre des Indes truitée, à fleurs de couleur, dont une eſt endommagée.

240 Deux petits Perroquets d'ancien Bleu de la Chine, avec un petit Vaſe de Terre brune ſinguliere, d'une jolie forme & fait en Saxe.

241 Un fort joli Platteau d'ancien la Chine colorié, de treize pouces & demi de long, ſur cinq pouces & demi de pro-

fondeur, élevé sur quatre pieds de même Porcelaine, dont un a été recollé.

242 Deux très-belles Pagodes (*femmes*) d'ancien Japon colorié, richement habillées, & de quinze pouces de hauteur.

243 Deux Pots propres à mettre des fleurs, de forme ronde à grosses côtes, de Porcelaine de Chantilly à fond blanc & fleurs de couleur.

244 Une Pagode ou Idole (*femme*) assise sur un Rocher, le tout d'ancien la Chine colorié.

245 Un Déjeûné composé d'un Gobelet à anse, à fond jaune & cartouches, avec fleurs, dans sa Soucoupe assortie, le tout de Porcelaine de Saxe & placé sur un petit Platteau creux de Lacq rouge des Indes.

246 Deux petits Gobelets de forme contournée & à côtes, de Porcelaine de Saxe, sur un Platteau de même Porcelaine, fait en forme de Batteau.

247 La représentation d'une Tour Chinoise, en ancienne Terre des Indes.

Nous avons parlé de la forme de ces Tours Chinoises, dans ce qui

qui se trouve à la tête du présent article des Porcelaines.

248 Une grande & grosse Urne à fond brun, d'ancienne Terre du Japon, avec des cartouches remplis d'Animaux & de fleurs en relief.

249 Une très-belle Garniture de cheminée, composée de cinq Morceaux d'ancien beau blanc, avec des Dragons en relief sur les gouleaux, dont un est endommagé, le tout orné de Bronze doré d'or moulu.

250 Deux Bouteilles à pans, d'ancien bleu céleste, montées sur des pieds de Bronze, aussi avec des oreilles de Bronze doré.

251 Trois autres Bouteilles aussi à Pans & d'ancien bleu céleste, dont deux ont des Dragons en relief sur le gouleau, & l'autre est avec des Oreilles de Porcelaines; toutes trois montées pareillement sur des pieds de Bronze doré d'or moulu.

252 Trois autres Bouteilles semblables aux précédentes, aussi d'ancien bleu céleste, & ornées de Bronze doré; deux ont des Oreilles de Bronze; sur la troisiéme, qui est endommagée, il y a un Dragon en relief sur le gouleau.

253 Deux

253 Deux très-belles Bouteilles rondes, d'ancien blanc à fleurs de relief, proprement garnies en bronze doré d'or moulu, & placées sur des pieds de bois sculpté & doré. Une des deux a un coup de feu, mais qui ne lui fait aucun tort.

254 Deux Lions d'ancienne Porcelaine blanche, très-bien conservés.

255 Une Urne endommagée avec deux Bouteilles, le tout à pans & d'ancien bleu céleste gauffré.

256 Deux grands & magnifiques Aigles, d'ancienne Porcelaine du Japon (*Mâle & Femelle*) & faits pour être pendans. Ils sont montés sur des Rochers de même Porcelaine, & placés sur des pieds de bois sculpté & doré.

Ces deux Morceaux sont de conséquence; ils sont regard, sont parfaitement bien conservés, & d'une grande rareté. La fierté de l'oiseau y est bien exprimée; ceux-ci sont d'une grandeur qui n'est pas ordinaire.

257 Un superbe Cabaret, composé d'une Théiere garnie en Bronze doré: de

six

six grandes Tasses & de six Soucoupes à pans, assortissantes : de trois autres grandes Soucoupes servant à la Théiere, & à deux Sucriers couverts qui sont à côtes & à Médailles : le tout du plus beau & du plus ancien Japon à fleurs de couleur.

Cet assortiment est des plus parfaits & de la meilleure sorte qui puisse se trouver en Porcelaine du Japon. Il seroit même difficile, pour ne pas dire impossible, d'en pouvoir former un semblable. Le tout est d'une conservation parfaite : c'est ce qu'il y a en ce genre de plus de conséquence dans ce Cabinet, & l'on a trouvé cet assortiment si parfait dans la qualité de chaque Morceau, que l'on s'est fait un scrupule d'en rien séparer, à moins qu'au moment de son exposition, il n'y ait quelques Encherisseurs, qui désirent particuliérement quelques piéces. Ce Cabaret vient de chez M. de Nauffé, dont le goût pour la belle Porcelaine & la plus rare,

rare, étoit connu. Cette suite réünit tout ce que l'on peut trouver de plus rare en ce genre.

Il est bon d'avertir ici, que les six Tasses à pans de cet article, ont été faites de six petits Mortiers, dont avec une patience & une adresse extraordinaires, on a usé très-proprement les bords, pour en former un Cabaret qui fût unique dans son espéce ; ce qui le rend encore plus singulier, parce que ce sont peut-être les seules Tasses qu'il y ait de cette forme.

258 Un autre magnifique Cabaret composé de douze Gobelets, & de douze Soucoupes du plus beau, & du plus ancien blanc ; sçavoir, quatre rondes à côtes & fleurs de relief : deux à pans, aussi à fleurs de relief : quatre autres pareillement à pans & gauffrés : & les deux derniers à pans & unis : plus un Sucrier couvert de pareille Porcelaine blanche & garni de sa Soucoupe.

Cet assortiment dans son genre ne

ne cede en rien au précédent, il eſt de la même conſervation, & il vient du même Cabinet de M. de Nauſſé.

259 Six grands & beaux Gobelets de forme contournée, garnis de leurs Soucoupes aſſortiſſantes, le tout d'ancienne Porcelaine de couleur.

Cet article eſt auſſi intéreſſant & de la bonne ſorte.

260 Deux très-grandes Taſſes avec leurs Soucoupes de pareille & belle Porcelaine ancienne, de couleur.

261 Un Cabaret compoſé de quatre petites Taſſes garnies de leurs Soucoupes de deſſins différens, & d'une Théiere à fleurs de relief, le tout d'ancien Japon de couleur.

262 Un autre Joli Cabaret compoſé de huit grandes Taſſes de forme ordinaire, d'ancienne Porcelaine à fleurs de couleur, garnies de Soucoupes ſingulieres à Pans & à Pagodes, auſſi d'ancien & beau Japon: d'un Sucrier couvert: & d'une Théiere à fleurs de relief de même Porcelaine.

263 Une Théiere du plus beau & du plus ancien blanc à fleurs de relief, & garnie en or.

Ce Morceau eſt curieux & parfait, il peut ſatisfaire les plus difficiles, pour la beauté de ſon blanc, & *le flou* qui s'y trouve.

264 Deux Urnes couvertes, d'ancien la Chine de couleur.

265 Une autre Urne couverte, d'ancien la Chine à Pagodes.

266 Une autre belle Urne, auſſi couverte, & d'ancien la Chine à fond verd, & fleurs de couleur.

267 Un Cheval d'ancienne terre coloriée, parfaitement bien deſſiné.

268 Deux Hiboux, auſſi d'ancienne terre non coloriée, poſés ſur des Terraſſes de même terre.

269 Un Oiſeau formant une Bouteille, morceau ſingulier d'ancien la Chine.

270 Une grande Cruche de Porcelaine de bleu & blanc, avec deux autres morceaux dépareillés de Porcelaine de Perſe en couleur, dont un eſt fêlé.

On trouve quelquefois des Morceaux paſſables de Porcelaine de Perſe, mais ils ſont bien rares. Ordinairement

dinairement le fond blanc de cette Porcelaine a le ton jaunâtre ou roux, & les couleurs que l'on y applique ſont preſque toujours *dures* & *crues*. On ne peut guéres la rechercher que par ſingularité, & pour en avoir de toutes les ſortes.

271 Deux Jolis Rouleaux d'ancien la Chine de couleur.

272 Deux grandes Bouteilles, auſſi d'ancien la Chine de couleur, montées en Bronze doré d'or moulu, dont une eſt endommagée dans le haut de ſon gouleau.

273 Une fort Jolie Garniture compoſée de cinq piéces d'ancienne Porcelaine du Japon, à fond Brun, avec des fleurs blanches en relief, dont une eſt ornée de Bronze doré d'or moulu.

Cette ſorte de Porcelaine eſt ſinguliére, & peu commune. Les Curieux la recherchent aſſez, & ordinairement elle fait un très-bel effet ſous l'or.

274 Quatre Jattes à pans, de Porcelaine

de la Chine, à fond verd truitté, avec fleurs de couleur ; deux ſont endommagées.

275 Deux autres Jattes auſſi de Porcelaine de la Chine à fond verd, avec caracteres & Pagodes.

276 Quatre autres Jattes, dont deux rondes, de Porcelaine de la Chine à fond jaune, & deux à pans d'ancien Japon. Elles ſont endommagées toutes les quatre.

277 Quatre autres Jattes auſſi de Porcelaine de la Chine, à fond violet & uni.

278 Deux Jattes à côtes, d'ancien beau Japon de couleur.

279 Deux grandes Jattes en bleu & blanc.

280 Deux très-grandes Urnes couvertes, de dix ſept pouces & demi de haut ſur onze pouces & demi de diamètre, d'ancien & beau la Chine, avec Pagodes, Bâtimens, Payſages & autres ornemens ; elles ſont bien conſervées, & placées ſur des pieds de bois ſculpté & doré.

Ces deux Morceaux ſont d'une très-belle ſorte ; l'ouvrage en eſt fini & délicat, & les couleurs en ſont très-brillantes.

281 Deux

281 Deux Bouteilles de forme ordinaire, de Porcelaine de couleur, avec Dragons & Poiſſons de relief.

282 Une fort belle Pagode (*homme*) aſſiſe dans un fauteuil de Bois ſculpté, & richement habillée.

283 Deux Bouteilles à pans, d'ancien bleu céleſte, à oreilles de Bronze doré.

284 Une Garniture de ſix morceaux d'ancien bleu & blanc.

285 Un grand Rouleau couvert, d'ancien bleu & blanc, orné de Bronze doré d'or moulu.

286 Une grande Bouteille d'ancien beau bleu & blanc à broderie.

287 Une Urne couverte, de pareil ancien beau bleu & blanc, ornée de Bronze doré d'or moulu.

288 Un grand Cornet, auſſi d'ancien beau blanc à Vaſes bleux, & garni de Bronze doré d'or moulu.

289 Deux petites Figures d'ancienne Terre coloriée, dont l'une repréſente Saint Antoine, & l'autre une vieille femme.

290 Quatre Piéces d'ancien bleu & blanc; Sçavoir, deux petits Vaſes montés ſur des pieds de Bronze doré d'or moulu, dont un eſt endommagé, & deux Bouteilles à petit gouleau.

291 Neuf morceaux, tant d'ancien la Chine que d'ancien Japon de couleur, dont deux ſont endommagés ; ſçavoir, un Pot à Tabac, à Pagodes ; un Perroquet verd ; une grande Jatte ; deux grandes Taſſes & trois autres plus petites.

292 Une Garniture de neuf piéces depareillées, d'ancien bleu & blanc, dont trois ſont endommagées.

293 Huit petites Taſſes garnies de leurs Soucoupes, le tout d'ancienne Porcelaine coloriée, à gerbes.

294 Dix Morceaux de Porcelaine, deſaſſortis ; ſçavoir, quatre eſpéces de Moutardiers en bleu & blanc, dont un eſt ſans couvercle : une grande Jatte & deux Soucoupes à jour, d'ancienne Porcelaine coloriée, toutes trois endommagées : une eſpéce de ballon d'ancien bleu & blanc : & deux jolis pieds, de Porcelaine blanche.

295 Trois morceaux de Terre des Indes ; ſçavoir, deux Théieres de différente forme & une jatte.

296 Un Gobelet & ſa Soucoupe d'ancien blanc, garni d'argent.

297 Deux petits Pots-pourris, d'ancienne Porcelaine à fond bleu.

298 Une grande Taſſe & quatre autres moyennes.

moyennes, d'ancienne Porcelaine de couleur, toutes rondes & garnies de leurs Soucoupes, dont la grande Taſſe & une moyenne ſont endommagées.

299 Deux Bouteilles d'ancien bleu & blanc, avec deux burettes d'ancienne Porcelaine de couleur.

300 Deux Chats ſinguliers d'ancien la Chine bleu céleſte.

Ces Animaux ſe trouvent rarement de cette couleur.

301 Deux Lions d'ancien la Chine de couleur.

302 Deux Pagodes d'ancienne Porcelaine truittée, dont chacune repréſente un homme qui porte une femme ſur ſon dos.

303 Deux Poules d'ancienne Porcelaine coloriée, portant chacune un petit Pouſſin ſur le dos.

Ces deux Poules ſont aſſez ſinguliéres; elles ſont très-naturelles: les plumes ſont parfaitement coloriées, & tout l'ouvrage en eſt fini avec ſoin.

304 Deux Magots de Porcelaine ancienne de la Chine.

305 Deux Piéces d'ancien la Chine colorié ; ſçavoir, une Pagode (*femme*) aſſiſe, & un petit Rocher endommagé dans quelques endroits.

306 Deux petites Figures, auſſi d'ancien la Chine de couleur, très-bien caractériſées, & poſées ſur des pieds d'ancien bois vernis, faits en forme de plaques.

307 Une Pagode ſculptée en bois, repréſentant une eſpéce de Diable ou Divinité Chinoiſe.

308 Une autre Pagode de caractére ; auſſi ſculptée en bois & richement habillée.

309 Une autre Pagode aſſiſe, eſpéce de Divinité des Indes, pareillement ſculptée en bois, & auſſi richement habillée que la précédente.

310 Quatre Fruits des Indes, de Terre coloriée.

311 Deux petits Lapins d'ancien la Chine bleu céleſte.

312 Deux Troncs d'arbre d'ancienne Porcelaine coloriée, portant chacun un petit Singe.

313 Un Rocher fort ſingulier d'ancienne Terre d'Italie, orné d'une Figure & de

de plusieurs Animaux, Insectes & Coquillages.

314 Un Cabaret composé de six grandes Tasses en forme de Sceaux, & garnies de leurs Soucoupes en artichaux; d'un Pot à Sucre couvert, & de deux autres grandes Soucoupes rondes : le tout de Porcelaine de Saxe, d'après l'ancien.

315 Une très-belle Garniture composée de cinq grands Vases d'une forme agréable & de différens dessins, à fond brun & ornemens de relief sur le fond.

Cette suite est remarquable. La composition de ces Vases est faite d'une terre admirable qui porte un poli d'un vif extraordinaire. Ils ont été exécutés en Saxe, & l'on prétendoit même que la matiére étoit de Porcelaine, mais il n'y a aucune apparence. Ce fut M. de Poniatouski, qui connoissant l'amour que M. de Fonspertuis avoit pour la Porcelaine, lui en fit present, comme d'une chose de la premiére rareté, & qu'il n'auroit pû posséder autrement, quelque prix qu'il eût

eût voulut mettre pour s'en procurer une pareille suite ; ce qui a toujours fait regarder cette Garniture comme un assortiment unique, tant pour la matiére que pour la perfection de l'ouvrage & du poli. Ils sont posés sur des pieds de bois, proprement sculptés à jour & dorés.

316 Une grande Tasse à grosses côtes ; avec sa Soucoupe assortissante, faite aux Indes d'une matiere de composition assez dure & parfaitement ressemblante au Jad.

317 Deux Morceaux capitaux, sçavoir ; un magnifique Pot à Oille, de forme ronde, d'ancien & beau Japon à fond rouge sur son plat à pans, de même Porcelaine, le tout très-proprement garni en argent. Une belle Jatte singuliere, en forme de cloche, aussi d'ancienne Porcelaine à fond céladon & fleurs de couleur, au milieu de laquelle se trouve un gros Bouquet de fleurs posé sur un tronc de même Porcelaine, & qui entre dans un tuyau creux, attaché au fond de cette Jatte. Ces deux Piéces singulieres & qui peuvent être mi-

ses

ſes au nombre de celles qui méritent conſidération, ſeront vendues ſéparément.

318 Une très-belle & grande Théiere du plus beau Japon colorié, avec Paons & fleurs, dont les couleurs ſont des plus vives & des plus brillantes. Une Carpe avec nageoires étendues & écailles bleues. Deux Piles de ſix Boëtes chacune, qui ſont placées les unes ſur les autres, avec des rebords qui leur ſervent de repaires, auſſi de Porcelaine ancienne céladon à fleurs de couleur. Deux eſpéces de Rochers ornés de différens animaux.

Les quatre articles de ce numero, dont quelques-uns méritent attention, ſeront auſſi vendus ſéparément.

319 Un Cabaret compoſé de quatre grandes Taſſes & d'un Sucrier couvert, de Porcelaine de la Chine à fleurs de couleur. Un autre petit Cabaret de trois petites Taſſes d'ancien bleu & blanc, à double fond, dont le premier eſt de Moſaïque à jour : elles ſont placées ſur un Platteau rond & à trois pieds, de vrai Lacq noir & or. Deux Cerfs couchés, de Porcelaine de couleur & en regard. Deux Soucoupes de Porcelaine de Saxe, de forme contournée.

Un

Un grand Rocher de Terre des Indes, avec plusieurs animaux placés dessus.

320 Deux fort jolis Plats d'ancienne Terre coloriée, dont l'un est avec des ornemens en Mosaïque, à jour. Neuf grandes Tasses de Porcelaine singuliere & truitée, avec ornemens d'or, dont trois sont légerement fêlées. Six autres grandes Tasses de Porcelaine de la Chine coloriée, garnies de leurs Soucoupes. Deux jolies Poules de Porcelaine de la Chine, de couleur, en forme de Théiere & très-bien peintes. Deux Sceaux à Liqueurs, d'ancienne Porcelaine du Japon, d'une très-belle sorte, & très-proprement montés en argent.

BRONZES.

LES Bronzes ſont regardés comme une curioſité noble & propre à l'ornement des grands Appartemens ou des Cabinets, proportionnellement à leur volume ; ſur-tout, lorſqu'ils ſe trouvent entre-mêlés avec les Tableaux, & particulierement avec les Porcelaines, qui, par la gaïeté & le brillant de leurs couleurs, ſervent à les faire valoir. Leur mérite augmente encore quand la dorure des pieds, ſur leſquels ils ſont montés, aide par ſon éclat à corriger ce *ton triſte* qu'on leur reproche ordinairement. Quoiqu'il n'y en ait pas ici une grande quantité, il s'en trouvera cependant pluſieurs qui peuvent trouver place chez des Curieux difficiles.

21 Deux Bronzes (*homme & femme*) formant

formant une paire de Girandoles de Table ou de Cheminée.

322 Un Buſte de Faune, proprement réparé & monté ſur un pied rond, auſſi de Bronze.

323 Deux très-beaux Groupes, à trois Figures chacun, de vingt-quatre pouces de haut, parfaitement réparés, & qui repréſentent l'enlévement de Proſerpine & celui d'une Veſtale. Ils ſont montés ſur des pieds quarrés de Bois noirci, & ornés de Bronze.

324 Mercure s'élevant dans les airs. Grand Bronze de vingt-trois pouces de haut, auſſi parfaitement réparé & monté ſur un pied triangulaire de pareil Bronze.

325 Un autre grand Bronze de vingt pouces de haut, repréſentant un Gladiateur, auſſi bien réparé que le précédent & monté pareillement ſur un pied de Bronze triangulaire.

326 Deux Buires de douze pouces de haut, montées ſur deux pieds quarrés de bois noirci, & ornés auſſi de Bronze.

327 Un autre petit Bronze repréſentant l'Hyver.

328 Un autre Bronze de même forme que le précédent, monté ſur un pied de Lacq rouge

rouge, & orné de Bronze.

29 Deux autres Bronzes de douze pouces de haut, modélés d'après l'antique, & très-bien réparés.

30 Un fort beau Groupe, très fini, de douze pouces de haut sur neuf de large, représentant Laocoon & ses fils, entouré par les Serpens. Il est monté sur un pied de Bois noirci, qui est orné de filets & d'Agrafes de Bronze doré d'or moulu.

31 Un autre beau Groupe de quinze pouces de haut, sur environ douze pouces de large, représentant l'enlevement de Déjanire. Il est monté sur un pied de bois noirci, orné pareillement de filets & d'agrafes de Bronze doré d'or moulu. Deux doigts de Dejanire sont mutilés.

32 Deux Figures couchées, (*homme & femme*) dont une a un bras mutilé. elles sont posées toutes deux sur des pieds de bois uni doré.

33 Deux Bronzes de la Chine representant deux Cicognes.

34 Deux autres petites Figures dont une est communément appellée, le Desespéré. Elles sont montées sur des pieds de bois noirci.

35 Deux Lampes antiques singulie-

res

res & très-bien reparées, toutes deux montées sur des pieds Triangulaires de Bronze doré.

336 Une autre Lampe de Bronze.

337 Un Pot-pourri fait aux Indes, d'une construction singuliére, en forme de Marmite à anse, orné d'une moulure de Bronze doré d'or moulu. Il est placé sur un pied de bois des Indes, aussi garni de Bronze.

338 Une Garniture composée de cinq bronzes Chinois, sçavoir, d'une Pagode (*femme*) assise sur un Lion, d'un travail extrêmement fini; & de quatre Vases de formes différentes, aussi très-proprement travaillés, & montés sur des pieds de bois des Indes. Plus deux Pots-pourris d'une construction peu commune, & finis avec le même soin; le premier en forme de Tombeau, est soutenu sur quatre bâtons, especes de roseaux ou cannes de Sucre, dont un pareil roseau, placé sur le haut du couvercle, & artistement rompu, sert de prise pour le lever facilement. Le second Pot-pourri représente un fruit dont les côtes, & les feuilles sont aussi distribuées avec art, & rendues avec beaucoup de vérité. Ce dernier est posé sur une es-

péce

pece de feuille, auſſi de Bronze, qui lui ſert de Pied.

Les Bronzes de la Chine ont toujours été d'une aſſez grande rareté en France. Il n'y a que depuis quelques années que l'on en voit un peu plus communément, parce que quelques Capitaines de notre Compagnie des Indes, ſe ſont hazardés à en apporter. Les Chinois ne réüſſiſſent pas moins dans ces Morceaux, du côté de l'imagination & du ſingulier, que dans la Porcelaine ; mais les Figures n'y ſont pas mieux déſſinées ; & le même goût manieré, dont je crois qu'ils auront peine à ſe défaire, y regne toujours. Il n'y a que les animaux, les fruits & les plantes qu'ils rendent avec vérité, ainſi que dans leurs autres ouvrages. Ils paroiſſent cependant l'emporter ſur nous du côté du *grand fini* & du *beau poli* qu'ils donnent à leurs Bronzes, indépendamment de la qualité du vernis qu'ils ſçavent y mettre, &

qui eſt bien plus agréable à l'œil que le nôtre. Je doute, même, que nous puiſſions l'attraper, en ayant fait l'expérience, & m'étant adreſſé à celui qui étoit le plus en état de pouvoir l'imiter, après lui avoir fourni un modéle auquel il n'a jamais pû atteindre; peut-être que la nature de la matiere dont ils compoſent leurs Bronzes, eſt ſuſceptible d'un plus *grand fini*, & auſſi plus analogue au vernis dont ils ſe ſervent. Souvent chez-eux cette matiére ſe trouve mélangée. Un jour il me tomba une petite Pagode de Bronze entre les mains; la ſingularité de ſa couleur argentine, qui ne pouvoit provenir que de ce mélange ou de la qualité de ſon vernis, picqua la curioſité de M. le Marquis de Calviere, dont les lumieres & le goût delicat pour tous les Arts ſont ſi connus. Il ſe refuſe difficilement au déſir de poſſeder ce qui lui paroît extraordinaire ou dans la nature de

la choſe ou dans ſon exécution : toujours dans l'intention de s'éclaircir de ces ſingularités, & d'en découvrir la cauſe qui ne reſiſte jamais à ſa pénétration.

339 Trois autres Pagodes où Magots, auſſi de Bronze, faits pareillement à la Chine. Le premier, eſt accroupi & tout à fait dans la même poſition, & le même goût de ceux de Porcelaine, auſquels on donne le nom de *Rieurs*. Le ſecond, eſt un gros Magot aſſis ſur un grand Crapeau à trois pates, qui peut être une figure hiéroglifique de quelque Divinité Chinoiſe. Le troiſiéme, qui eſt le plus agréable & le plus fini, repréſente un grand Bufle ouvert ſur le dos & monté par un Magot qui lui ſert de couvercle. Ce dernier morceau eſt exécuté avec tant de ſoin, que l'on a cherché à imiter, ſuivant la nature, juſques aux poils de cet animal, ainſi que les différens ſens, dont il eſt ordinairement couché ſur ſa peau. Il eſt placé ſur un pied de bois uni des Indes, contourné.

OUVRAGES DE LACQ & Emaux ſur Cuivre, faits à la Chine.

LE Lacq eſt encore un genre de curioſité, qui s'aſſortit à merveille avec la Porcelaine; & ils ont tant de rapport entr'eux, qu'on ſeroit ſurpris de voir un beau Cabinet de Porcelaine, ſans y rencontrer quelques-unes de ces Piéces précieuſes de Vernis, qui ſont toujours recherchées, & dont la rareté ne peut qu'augmenter, par la grande quantité de Morceaux que l'on a anéantis depuis quelques années, pour les employer à la conſtruction de différentes boëtes & meubles. La Hollande, unique Païs qui pouvoit en fournir à toute l'Europe, par la facilité que ſes Habitans ſeuls, ont de pouvoir voyager au Japon, dont l'entrée

trée est interdite à toute autre Nation ; La Hollande (dis-je) en est à présent dépourvûë, & peut-être actuellement est-elle l'endroit où l'on en trouveroit le moins.

Je ne connois aucun Auteur qui ait parlé jusques à présent de la qualité de cet excellent Vernis ancien, ni de ce qu'il faut observer pour parvenir à ce degré éminent de beauté & de dureté que l'on y trouve. Nous n'avons que le Pere le Comte, dans la sixiéme lettre de ses Mémoires de l'état présent de la Chine, & le Pere Kirker dans son livre de la Chine illustrée, qui en disent quelque chose. Ce dernier y donne, même, la façon de pouvoir faire l'Avanturine. On a donné dans le Dictionnaire universel, ainsi que dans celui du Commerce, l'extrait de ce qu'en rapportent ces deux Jesuites ; mais tout ce qu'on trouve, même dans les livres originaux, ne regarde que le Vernis de la Chine, qui, quoique

quoique passable quelquefois ; est bien inférieur à celui du Japon comparable au Métal par sa dureté, & duquel qui que ce soit n'a rien dit. Il faut que le Pere le Comte & le Pere Kirker n'ayent eu par eux-mêmes aucune connoissance de l'excellence de ce Vernis, puisque l'un n'en parle point, & que l'autre se trompe, en se contentant de dire, que *ce qui nous vient du Japon*, en cette matiére, *ne céde point aux Ouvrages de la Chine.* Ce sont ses propres termes dont je me sers ici. La même faute a été repétée, comme nous l'avons déja dit, par le Pere d'Entrecoles dans sa Lettre, qui se trouve au nombre des Lettres édifiantes & curieuses, écrites des Missions étrangéres, où il parle de la construction de la Porcelaine de la Chine : faute qui a été renouvellée, tant par ceux qui en ont donné des extraits, que par ceux qui ont traité la même matiére sans le citer, & qui tous se

sont

ſont copiés ſans rien apprendre de nouveau. Il n'y a que le Pere du Halde, comme nous le dirons ci-après, qui ſoit convenu de la ſupériorité du Vernis du Japon ſur celui de la Chine.

Il eſt donc conſtamment décidé qu'il n'y a nulle comparaiſon à faire, du plus beau Lacq du Japon avec le plus beau qui ſe ſoit jamais fait à la Chine. Ce dernier, même, au jugement des Connoiſſeurs, n'a pour eux aucun attrait. Il eſt vrai, cependant, qu'il eſt quelquefois agréable (mais jamais précieux) dans de certains grands Morceaux meublans; & il paroît, ſelon ce qui eſt parvenu juſques à nous, tant du Japon que de la Chine, que les Japonnois ne ſe ſont pas occupés ſi ſouvent que les Chinois, à de grands Morceaux; ce qui leur auroit coûté trop, par rapport au tems qu'ils auroient été obligés d'employer, pour les finir avec autant de ſoin; & tout ce que nous poſſédons

ſedons ici d'admirable en ce genre, ne vient que de chez les premiers.

Ainſi, bien loin d'avancer, comme le Pere le Comte le fait, que les Ouvrages du Japon ne cédent en rien à ceux de la Chine, il auroit été bien plus convenable de dire, au contraire, que les Chinois n'étoient jamais parvenus dans leur Vernis, à la delicateſſe & à la qualité que les Japonnois ont ſçû donner au leur. Au ſurplus, il paroît très-vraiſemblable (comme on l'apperçoit aiſément en comparant ces deux Vernis enſemble) qu'on les travailloit tout différemment au Japon, qu'à la Chine, & que la matiére n'étoit pas la même, ſoit par rapport aux Ingrediens qui y entroient, ſoit que la qualité de chaque choſe, ou leur différente diſpoſition y donnât un plus grand degré de perfection & de bonté. On pourroit même encore aller plus avant, en diſant, que les Japonnois

ponnois depuis ces tems-là, se sont extrêmement négligés, ou enfin qu'ils en ont totalement perdu le secret, puisque les Ouvrages qui nous viennent aujourd'hui de chez eux (quoique toujours de beaucoup supérieurs à ceux de la Chine) sont très-éloignés de la perfection, & de la qualité des anciens : on peut en dire autant de leur Porcelaine.

J'ai crû qu'il seroit inutile de rapporter icy ce qu'ont dit sur cette matiére le Pere le Comte & le Pere Kirker ; les extraits qu'on en a donné, en tant d'endroits, sont entre les mains de tout le monde. On pourra les consulter si l'on veut s'instruire d'avantage dans cette partie de curiosité, sur laquelle néanmoins on ne trouvera pas des éclaircissemens qui puissent nous être de quelque utilité : puisque le Vernis, comme ils le disent, consiste principalement dans l'emploi d'une gomme naturelle que produit un

arbre qui ne croît point dans ces Païs-ci. La connoiſſance de la maniere de s'en ſervir ne nous procureroit aucun avantage. Nous ne pouvons que chercher à l'imiter, & tâcher de le remplacer par d'autres Ingrédiens, dont la manœuvre deviendroit néceſſairement différente.

Voici ce que le Pere Du Halde dit de plus intereſſant ſur le Vernis de la Chine & ſur cette Gomme qui le caractériſe, dans ſon Hiſtoire de la Chine que j'ai déja citée à l'occaſion de la Porcelaine. Il nous apprend d'abord que les Chinois prennent rarement du Lacq au Japon, en retour des Marchandiſes qu'ils y portent, dans la crainte qu'ils auroient de n'en pas retrouver le prix qu'il leur coûteroit. Il cite un Cabinet de deux pieds de hauteur ſur un peu plus de largeur, qui venoit de ces Païs, & qui fut vendu à la Chine plus de cent piaſtres. Il eſt vrai que j'ai toujours

jours entendu dire en Hollande à ceux auſquels on donne le nom d'Indiens, à cauſe qu'ils ont ſéjourné pluſieurs années dans les Indes, que ces ſortes de beaux Morceaux d'ancien Lacq du Japon étoient beaucoup plus chers aux Indes où on les recherchoit, qu'en Europe. Ils me diſoient la même choſe de l'ancienne Porcelaine ; ils ajoûtoient que ces belles Piéces ne parvenoient jamais entre leurs mains, que par des préſens que des Marchands Indiens leur faiſoient, en forme de reconnoiſſance des graces qu'ils leur accordoient dans certaines occaſions ; qu'on n'en pouvoit jamais acquerir que par hazard dans quelques ventes ; mais qu'aucun Marchand n'en étoit fourni.

Le Pere du Halde donne une juſte préférence aux Ouvrages de Vernis du Japon, ſur ceux de la Chine. Il prétend cependant que c'eſt le même Vernis que l'on em-

ployé dans ces différens Païs; mais que les Chinois le travaillent autrement, & avec trop de précipitation; qu'ils n'y cherchent que le coup d'œil, sans trop s'embaraſſer de la qualité. Il faut, selon lui, plus d'une année de soins pour conduire une Piéce au dégré de perfection qui lui seroit néceſſaire : mais les Chinois n'ont à cet égard aucune prévoyance : ils ne tiennent rien de fait, & ne travaillent jamais qu'on ne leur commande les Ouvrages.

Ce que cet Auteur rapporte au sujet de cette Gomme renommée dont ils se servent, est fort curieux. C'est elle qui donne à leur Vernis ce beau poli, & cette *dureté* à laquelle nous ne pouvons pas atteindre ; il faut néanmoins que cette gomme soit préparée avec de l'attention & de la patience, puisque nous ne trouvons pas cette grande *dureté* dans les Ouvrages Chinois, dont le Vernis est beaucoup plus mol & s'éraille bien plus facilement que dans celui du Japon.

Les

Les précautions qu'il faut apporter pour recueillir cette liqueur précieuse, donnent en partie une idée de sa force. Elle s'appelle *Tsi* à la Chine; sa couleur est rousſatre. On la tire de la Province de *Kiang si*, d'où vient la meilleure, par le moyen des inciſions que l'on fait de ſept pouces en ſept pouces à de certains arbres ſitués dans cette Province, ſans cependant les entamer juſqu'au vif. Cette opération ne ſe fait que pendant l'été, & elle deviendroit inutile dans les autres ſaiſons. La nuit ſeule eſt propre à l'écoulement de cette gomme. L'inciſion ſe fait la veille ſur le ſoir; & le lendemain matin, on va recueillir ce qui s'en eſt écoulé dans des coquilles que l'on avoit enfoncées dans chacune de ces inciſions qui n'occupent que l'épaiſſeur de l'écorce de cet arbre, & qui ſont ſuffiſantes, tant pour cet écoulement, que pour placer la coquille qui le reçoit.

Cette Gomme a tant de malignité,

té, & les vapeurs qu'elle exhale, ſont ſi ſubtiles, que les Ouvriers qui ſont employés à la recueillir doivent prendre des précautions pour s'en garantir : autrement il leur en coûteroit cher. Il faudroit alors les traiter méthodiquement pour les guérir d'une enflure qui leur ſurvient ordinairement, & dont les ſuites ſont fort dangereuſes. Ils ſont donc obligés, avant d'entreprendre ce travail, & après l'avoir quitté, de ſe frotter avec une huile particuliére, & de ſe laver dans certaines eaux apprêtées, pour ſe garantir de ce danger. Ils doivent même, dans le tems qu'ils travaillent à cette récolte, s'envelopper la tête, & ne laiſſer que deux ouvertures néceſſaires à la vûë. Ils ſe garniſſent outre cela, de bottines, de gans & de tabliers de peaux de Daim, apprêtées. On doit juger par toutes ces précautions de la violence de cette liqueur.

On eſt très-ſatisfait de ſa recolte, quand

quand en une nuit mille arbres peuvent produire vingt livres de cette Gomme. Elle revient communément à l'Entrepreneur à quarante sols la livre, & il la vend ordinairement le double ou plus, selon la distance des lieux où il l'envoye.

On trouvera dans les numeros ci-dessous, qui indiquent les morceaux en ce genre qui seront exposés en vente ; on en trouvera, (dis-je) quelques-uns qui sont du premier ordre, & entr'autres un Cabinet à Pagodes, Animaux & Païsages qui peut passer pour un des plus beaux qu'il y ait.

A l'égard des Emaux sur Cuivre, dont il y a quelques Piéces contenuës aux premiers numeros de cette partie, on peut dire avec vérité que les Chinois y excellent, & qu'il seroit de toute impossibilité de faire exécuter de certains Morceaux qui eussent la même beauté, & la même perfection, par d'autres que par eux, tel prix qu'on voulût

en donner. C'eſt encore un Art qu'ils poſſédent ſeuls & dont nous ignorons totalement la manœuvre. On rencontre bien quelquefois de petites Piéces émaillées ſur Or, qui ſont parfaitement travaillées ; mais il eſt extrêmement rare, ou pour mieux dire, on n'en voit jamais d'une certaine grandeur, particuliérement ſur Cuivre, qui ne ſoient raboteuſes dans toutes leurs parties, & qui ne bleſſent l'œil par leur irrégularité : au lieu que les Chinois émaillent un morceau de Cuivre, tel grand qu'il ſoit, concave ou convexe avec la même propreté & le même *uni* que le plus petit qui ſeroit à ſurface plane ; on n'y apperçoit même aucun défaut. Leurs couleurs, outre cela, dont le brillant eſt bien au-deſſus de celui des nôtres, y donnent encore un éclat & un agrément qu'on ne trouveroit pas dans les autres.

340 Deux Jolis Plateaux de Cuivre Emaillé aux Indes, à fleurs & Moſaïque,

faique, de onze pouces sur sept pouces un quart.

341 Une grande aiguiere avec son Bassin, le tout à côtes, & aussi de cuivre émaillé aux Indes, en dehors & en dedans.

Ce Morceau est singulier & parfait: il pourroit même passer pour unique dans son genre. Il se trouve sans aucun défaut, ce qui est fort rare dans les Emaux de cette grandeur, & de cette forme.

342 Un Plateau ordinaire de Lacq des Indes, noir & or.

343 Un très-beau Plateau quarré oblong, d'ancien Lacq noir & or, très-bien conservé & monté sur un pied de bois proprement sculpté & doré, à fond verd.

344 Un autre Plateau de même forme, aussi d'ancien Lacq noir & or, & monté pareillement sur un pied de bois sculpté & doré, portant un Tiroir.

345 Un autre Plateau de même forme, monté sur son pied, le tout de Lacq rouge ordinaire.

346 Un

346 Un autre Plateau ſemblable au précédent & monté de même ſur un pied.

347 Un autre beau Plateau, d'ancien Lacq noir & or, très-bien conſervé, de même forme & grandeur que les précédens, & pareillement monté ſur un pied de bois proprement ſculpté & doré, avec Tiroir.

348 Un autre Plateau de Lacq, auſſi noir & or, monté ſur un pareil pied proprement ſculpté & doré.

349 Un Coffre d'ancien beau Lacq noir & or, très-bien conſervé, de vingt deux pouces de face, ſur quatorze de profondeur, orné de plaques & d'Agrafes de cuivre doré, & monté ſur un pied de bois très proprement ſculpté & doré.

350 Un autre Coffre auſſi d'ancien Lacq noir & or, & de même conſervation, à-peu-près de la même grandeur que le précédent; mais d'un différent deſſein, & monté pareillement ſur un pied de bois doré, beaucoup plus riche en ſculpture.

351 Un ſuperbe Cabinet du plus ancien & du plus beau Lacq du Japon noir & or, à deux battans où Portes fermantes à clef, dont le fond général eſt à Moſaïque, avec Payſages, Bâtiments.

timens, Pagodes ou Animaux, qui forment autant de Tableaux, & qui ſont renfermés dans des quarrés ou cartouches très-riches d'ouvrages.

Ce Cabinet eſt travaillé en relief dans toutes ſes parties. La face repréſente ſur un fond noir, un Païſage orné de Bâtimens, Plantes & Figures. Les deux côtés ſont garnis d'Arbres, Cicognes & Canards. Sur le derriére eſt un fort beau Vaſe renfermé dans une eſpéce de cartouche, entouré d'une groſſe Moſaïque ſinguliere, ainſi que les autres ſujets. Les deux Batans ſont garnis en dedans, d'un côté d'un Cocq, & de l'autre d'une Poule, avec pluſieurs Plantes & Fleurs auſſi ſur un fond noir, renfermées pareillement dans des cartouches entourés d'une double & différente Moſaïque. Le dedans contient dix Tiroirs de pluſieurs formes & grandeurs, ayant chacun un cartouche ſur la face, remplis de différens ouvrages. Le

Tiroir

Tiroir du milieu eſt fait en forme de porte, avec des pilaſtres. Il y a de plus, deux autres Tiroirs ſecrets dans le fond, un de chaque côté. Son deſſus eſt travaillé auſſi richement que le devant, avec Païſage, Bâtimens & Pagodes.

Tous les beaux & anciens Ouvrages du Japon ſe reconnoiſſent non-ſeulement à la qualité du Vernis extérieur, mais auſſi au travail du dedans, qui ordinairement, loin d'être négligé, comme dans les modernes, ſe trouvent auſſi ſoignés que ceux du dehors. Ce Morceau eſt un des plus précieux qu'il y ait en ce genre; la qualité de ſon Vernis eſt auſſi dur que le Métal, & il lui eſt tout-à-fait ſemblable. Il porte dix-neuf pouces & demi de haut, ſur vingt-quatre pouces & demi de face, & ſeize pouces & demi de profondeur. Il eſt garni de Plaques, Agrafes & Montans de Bronze doré d'or moulu, & il eſt placé ſur un pied de bois très-

proprement

proprement sculpté & doré.

352 Une Jolie petite Boëte de forme quarrée oblongue, d'ancien Lacq rouge, avec Charnieres d'or.

353 Une Boëte ronde en forme de Balon, d'ancien Lacq à fond noir & fleurs d'or en relief dont le dedans est avanturiné.

354 Une autre belle Boëte ronde d'ancien Lacq, à fond avanturiné, avec Branchages & fleurs de relief, surdorées.

355 Trois autres belles Boëtes d'ancien Lacq, de différentes sortes & grandeurs

La premiére qui peut être à l'usage d'une Dame, est de forme quarrée longue. Elle est d'un très-beau Lacq à fond noir avec Animaux, Payfages & fleurs de relief en or. Elle porte dix neuf pouces & demi sur douze pouces & demi, & sept pouces de profondeur; tout le dedans en est parfaitement avanturiné, & garni d'un grand Plateau, & d'un petit Tiroir.

La Seconde Boëte de forme presque quarrée, est d'un fond d'ancienne avanturine, orné de Branchages de relief, surdorés; elle est propre à faire une magnifique cave ou un nécessaire: la

qualité

qualité de son vernis est de la meilleure sorte : elle porte neuf pouces sur sept, avec six pouces de profondeur. Il s'y trouve pareillement un Plateau en dedans.

La Troisiéme qui est plus petite, & aussi de forme presque quarrée, est fort singuliére, & fort ancienne. Ce qui en fait la singularité, est que l'on s'est servi des veines naturelles du bois dont est fait son dessus, pour en former un ciel, sur lequel on a placé une Lune à moitié cachée par un nuage que forme la nature même des veines de ce bois.

356 Trois autres belles Boëtes ou petits Coffres, aussi d'ancien & très-beau vernis noir & or, & de relief, de différentes formes & grandeurs, & dont deux servent d'écritoire. Il y a une de ces trois piéces, dont la qualité est très-bonne, & dont le travail est bien fini. Une Cuvette aussi de vrai Lacq noir & or, enchassée dans un trepied de pareil Lacq. Cette piéce n'est pas commune.

357 Deux petits Cabarets composés ; chacun, d'un Plateau, & de quatre grandes Tasses de vrai Lacq rouge. Deux autres Plateaux, dont un est

aussi

aussi de Lacq rouge, & l'autre de vernis noir & or, d'une construction singuliére, & formé par différentes feuilles d'eau repliées & de relief. Une Théiere, aussi de Lacq rouge, de la plus belle sorte.

358 Quatre petites Boëtes de vrai Lacq rouge, dont une est sans Couvercle; une autre à l'ordinaire, & les deux dernieres à plusieurs Boëtes placées les unes sur les autres avec des Repaires; celle du dessus, ayant un petit Plateau qui lui sert de couvercle. Quatre petit Plateaux creux & ronds aussi de vrai Lac rouge à fleurs d'or.

Une Canne très-singuliére, formée d'une peau de Serpent écaillé, parfaitement bien vernie, & appliquée sur un véritable Jet, dont la pomme fort haute est de Cuivre cizelé, doré, & verni. Ce morceau est surement unique dans son espece.

LUSTRES DE CRISTAUX de Roche & de Porcelaine, Pendules de goût, & autres Meubles curieux & composés.

CE n'est pas sans raison que l'on peut mettre certains Meubles & certains Bijoux de nos jours, au rang des choses curieuses. Le goût est devenu si délicat en France, que l'on ne veut rien que de distingué & de parfait. Dans les moindres ouvrages, les Artistes, par émulation, renchérissent journellement les uns sur les autres, tant du côté de l'imagination & de la varieté, que de celui de l'exécution la plus scrupuleuse. Tout se finit à présent avec tant de précision que l'on voit nombre de bagatelles, même de peu de valeur, dont autrefois la main d'œuvre auroit été regardée comme impossible,

ble. Mais les Ouvriers se sont, petit à petit, si bien familiarisés avec *le difficile*, qu'on ne peut rien imaginer aujourd'hui, qu'ils ne puissent exécuter, tant l'intelligence s'est étenduë. Les Etrangers, même, ne nous refusent pas cette justice : & quand il se rencontre chez-eux des entrepriſes difficiles, en quelque genre que ce soit, ils ne peuvent s'adresser qu'à nous, s'ils veulent faire effectuer leurs idées.

Nous pouvons donc avancer, sans craindre de vouloir pousser trop loin l'amour propre, que les Arts fleurissent plus aujourd'hui en France que dans tout autre Etat. Nous devons ces succès à un Monarque, toujours aussi occupé de l'avantage de ses Sujets, que de sa gloire, & qui veut bien favoriser de son attention les Arts dans quelques momens de repos que lui laissent ses rapides Exploits. Nous les devons aux bienfaits que Sa Majesté accorde avec tant de bonté à

ceux qui se distinguent, & dont l'élite de nos Academiciens vient de ressentir les effets, malgré les dépenses qu'entraîne nécessairement une Guerre aussi générale. Nous les devons enfin au choix sage que ce Prince a fait de ceux à qui il en a confié la direction, & au zéle avec lequel ils répondent aux intentions bienfaisantes de Sa Majesté. Nous ne sçaurions trop leur témoigner notre reconnoissance, ni leur repéter trop souvent les obligations que nous leur avons de toutes les peines qu'ils se donnent par une occupation continuelle, dont l'objet unique qu'ils ne perdent jamais de vûë, est d'entretenir chez nos Artistes cette noble émulation, qui, seule peut reveiller & nourrir leurs talens, en les encourageant à se surpasser les uns les autres.

On trouvera dans cette partie d'effets meublans nombre de Morceaux de goût, où l'Art est de beau-

coup

coup supérieur à la matiére qui y est employée, de quelque nature qu'elle soit.

Il est à propos d'avertir ici que par le terme de meuble curieux, ou plûtôt par celui de *meuble composé*, dont je me suis servi, & qui pourroit avec raison, comme nouveau & hazardé, n'être pas entendu. Il est bon (dis-je) d'avertir que j'entends par-là, un effet composé de plusieurs morceaux d'une nature différente, lesquels étant *mariés* ensemble forment un tout agréable, s'il est aussi bien imaginé, qu'exécuté, & dont enfin, la variété satisfait l'œil par l'assemblage des différentes parties qui servent à sa construction.

Il est difficile, dans les choses l'art, d'éviter ces termes hazardés qu'il faut nécessairement employer, même quelquefois créer, quand on en veut faire une description qui puisse se représenter à l'imagination. On voudra bien me par-

donner quelques unes de ces expressions dans lesquelles je tombe souvent malgré moi, mais cependant que j'ai toujours attention de rendre en caracteres italiques, pour faire sentir que je ne les hazarde que pour mieux me faire entendre, n'en trouvant point d'autres qui soient plus convenables à la chose que je veux décrire.

359 Un fort beau Lustre de Cristal de Roche à quatre branches, des mieux composés & très-légérement monté, du gout moderne, le tout en gros morceaux, dont la plus grande partie est sans aucun défaut & d'une blancheur & d'une netteté admirables. Il y a dans son centre une grande piramide de même Cristal, parfaitement belle, qui en occupe tout l'intérieur & qui s'éléve sur un pied quarré de même matiére, qui lui sert de base : la boule qui est aussi très-belle & qui est placée au-dessous de cette Piramide, à l'extrémité du bas de ce Lustre, est de quatre pouces de diamettre. Il porte en tout trente-huit pouces de baut sur dix-huit pouces

ces de diametre. C'eſt dans ſa grandeur un des plus jolis Luſtres que l'on puiſſe trouver.

On croiroit peut-être, que l'on voudroit en impoſer, ſi l'on calculoit ici le prix énorme qu'ont coûté ce Luſtre & le ſuivant, à Monſieur de Fonſpertuis, pour les amener au dégré de perfection auquel ils ſe trouvent actuellement. C'eſt lui-même qui les a établis ſuivant ſon goût avec des attentions extraordinaires, pour n'y faire rien entrer que de parfait, & cela dans des tems ou les grands morceaux de Criſtal de Roche étoient ſi rares, & a des prix ſi exceſſifs, que l'on n'avoit point encore oſé ſe propoſer d'en former des luſtres de ce Volume. Ceux-ci ſont des premiers qui ayent paru garnis de ſi groſſes piéces. Monſieur de Fonſpertuis ne voulut rien épargner pour ſe ſatisfaire dans cet objet; & ayant appris qu'il trouveroit en Hollande quoi s'aſſortir dans ce qui lui manquoit,

manquoit, il entreprit ce voyage sans autre dessein, que celui d'exécuter son projet. Il y trouva effectivement une partie de ce qu'il desiroit; il en rebuta cependant encore plusieurs morceaux qui lui déplaisoient; il les fit monter en dernier lieu dans le goût nouveau, ou ils sont présentement.

360 Un autre grand & superbe Lustre de même Cristal de Roche, à huit bobéches, de cinquante-quatre pouces de haut, depuis la tige jusques à l'extrémité de la boule, sans y comprendre l'anneau, sur trente-un pouce de diamétre. Ce Lustre est un des premiers & des plus beaux que l'on connoisse: il a trois rangs de garniture, dont le premier est composé de quatre grands vases, de quatre grandes piramides montées sur des pieds d'estaux aussi de Cristal, & de huit bobeches, chacune garnie d'une platine pareillement de Cristal, ainsi que d'une boule pendante au-dessous de chaque platine; Le second & le troisiéme rang contiennent chacun quatre piramides & quatre vases d'une grandeur proportionnée

à

à l'éloignement de chaque rang ; tous les morceaux en ſont grands, de belle forme, blancs & nets ; Les pandeloques portent, la pluſpart, ſix à ſix pouces & demi de hauteur, ſur quatre & plus de largeur ; ſa boule, qui eſt d'une groſſeur monſtrueuſe, eſt une des plus belles que l'on ait encore vûe : elle porte ſix pouces de diamétre.

361 Une très-belle Pandule, en forme d'Œil de Bœuf, dont le mouvement eſt renfermé dans une Boëte d'ancienne Porcelaine, ornée de Bronze doré d'or moulu & poſée ſur un Rocher d'ancien Japon de couleur, au bas duquel ſe trouve une Tortue de même Porcelaine, qui y eſt attachée, avec une Pagode aſſortiſſante & poſée ſur une des extrémités de ce Rocher : le tout embelli d'une Terraſſe de Bronze doré d'or moulu.

Cette piéce eſt unique dans ſon eſpéce ; l'aſſortiment des morceaux qui la compoſent, eſt parfait, & elle doit beaucoup de ſon prix, à la qualité rare de la Porcelaine qui eſt du plus ancien Japon. Indépendemment des agrémens extérieurs

extérieurs, qui s'y trouvent, le mouvement passe pour être fort bon.

362 Une autre jolie petite Pandule de Cabinet ; son mouvement de Thiout l'aîné, est renfermé pareillement dans une boëte d'ancienne Porcelaine coloriée du Japon, avec certissures de Bronze doré d'or moulu : un Rocher, sur lequel est assise une Pagode, lui sert de baze, le tout de même Porcelaine ancienne : elle est ornée de branchages dorés d'or moulu, à fleurs aussi de Porcelaine, ainsi que d'un pied de Bronze pareillement doré d'or moulu.

Cette Pendule dans son genre, presqu'aussi singuliére que la précédente, est exécutée avec beaucoup de propreté.

363 Une autre jolie petite Pandule, aussi de Cabinet, & dont le mouvement du même Thiout l'aîné, est pareillement posé dans une Boëte d'ancienne Porcelaine blanche. Cette Boëte est montée sur un arbre, dont le tronc, les branches & les feuilles sont de Bronze doré

doré d'or moulu : on y a joint plusieurs Figures & Animaux qne l'on a placés sur un pied, le tout de même Porcelaine blanche garnie de différens ornemens aussi de Bronze doré d'or moulu.

Cette derniére Pendule, n'est ni moins agréable, ni moins bien exécutée que la précédente.

364 Une paire de Bras à une branche, de Cuivre émaillé, & ornée de Porcelaine de la Chine, avec Bassinets aussi de Porcelaine.

365 Une belle paire de grands Bras à deux branches, de Bronze doré d'or moulu, parfaitement bien reparés & ornés de deux grands Papillons de Porcelaine, dont les aîles sont déployées.

366 Une Table de Marbre blanc, de forme contournée, portant dans ses plus grandes parties, trente-neuf pouces de large, sur onze pouces de profondeur, & trente-cinq pouces de hauteur. Elle est montée sur un pied de Bois, très-proprement sculpté & doré.

Ce qui fait la singularité & le mérite de cette Table, est que le dessus en est gravé avec beaucoup de soin, & qu'au milieu des ornemens qu'on y a placé, il se trouve en plusieurs endroits des morceaux de Lapis & d'Agate, incrustés dans ce Marbre. Il y a peu de Tables de ce goût, & il est facile de s'imaginer, qu'il en couteroit beaucoup, à qui voudroit en faire exécuter une semblable.

367 Un Feu composé de deux jolis Groupes d'ancienne Porcelaine de couleur du Japon, placés, chacun, sur une espéce de Tambour fait en forme de Pot-pourri, de même Porcelaine. Il est orné de Bronze & garni de sa grille de fer.

368 Une paire de Bras de Cuivre émaillé, ornée d'une feuille d'ancienne Porcelaine de la Chine, dans laquelle se trouvent des fruits de même Porcelaine.

369 Deux fort belles Tables de Marqueterie de *Boule* le pere, de forme contournée, portant chacune quatre pieds

de large, sur dix-neuf pouces & demi de profondeur & trente pouces de hauteur, toutes deux d'un même dessin, mais le dessus de l'une est la contre partie du dessus de l'autre. Elles sont ornées de bandes, termes, agrafes & masçarons de Bronze, parfaitement reparés & dorés d'or moulu.

Les Ouvrages de cet habile homme, sont toujours recherchés avidement des Curieux, quoiqu'ils soient d'un goût différent de celui qui régne aujourd'hui. Malgré leur ancienneté, ils servent toujours de preuves à la réputation que s'étoit si justement acquise, dans le genre de l'Ebénisterie, cet excellent Artiste, & ils donnent encore des témoignages authentiques de sa célébrité. Jamais on a travaillé avec plus de goût, plus de soin, plus de solidité, & plus d'honneur que lui, & rien ne sortoit de ses mains, qui ne fut à l'abri de tout reproche, même jusques aux parties qu'il étoit

obligé de confier au dehors ; & qui n'étoient point de son ressort. La dorure qui est sur les Bronzes de ces deux Tables le témoigne assez, puisqu'elle est aussi belle & aussi fraîche, que si elle venoit d'être exécutée. Ces deux morceaux seront vendus ensemble, ou séparément, au gré des Enchérisseurs

370 Un Cofre-fort de Marqueterie, fait par le même *Boule*, & orné également de bandes, agrafes & plaques de Bronze doré d'or moulu, monté sur un pied aussi de Marqueterie, à huit portans en forme de gaine.

Cette Piéce n'annonce pas moins avantageusement son Auteur, que les deux précédentes.

371 Un fort beau Lustre à six branches dont la tige, le cul de lampe, & les bassinets sont formés de différens morceaux d'ancienne & belle Porcelaine à fond blanc & fleurs de couleur le tout bien assorti ; les branches d

ce Luſtre, ainſi que le reſte de ſa garniture, ſont de Bronze doré d'or moulu, & entrelaſſées de différentes fleurs de Porcelaine.

Ce Luſtre eſt un des premiers de ce goût, que l'on ait établi: Il étoit bien plus facile à Monſieur de Fonſpertuis qu'à tout autre, de ſe ſatisfaire en ce genre, par la quantité de morceaux de Porcelaine dont il jouiſſoit parmi leſquels il pouvoit choiſir ce qui convenoit le mieux à ſes deſſeins; la conſtruction de ce Luſtre eſt ſimple, mais noble, & doit avoir coûté infiniment dans le tems de ſon établiſſement, où cette Porcelaine ſi courue alors, n'avoit point de prix.

372 Un autre joli Luſtre propre à être placé dans un Cabinet. Il eſt à quatre branches & compoſé de Porcelaine comme le précédent. Les branchages ſont de Bronze doré d'or moulu, & garnis de quantité de fleurs blanches, auſſi de Porcelaine. Les quatre branches ſont

entremêlées de quatre enfans de Porcelaine de Saxe, assis sur des pieds d'estaux de même Porcelaine. Ces quatre enfans représentent les quatre Saisons & sont placés, chacun, sous une espéce de bérceau formé par les branchages & les fleurs qui font le contour de ce Lustre.

Ce Lustre est un des plus agréables & des plus galans que l'on ait fait en ce genre. Il est construit avec beaucoup d'art, & monté avec un goût infini; on sçait que ces sortes de Morceaux, quand ils sont bien exécutés, coûtent beaucoup à établir, non-seulement à cause de la main d'œuvre qui exige des attentions & du tems, mais aussi par rapport à la quantité de piéces d'un certain prix qui les composent, & de l'or que l'on y employe.

L'expérience nous prouve tous les jours que le goût, quand on veut plaire, est aussi nécessaire dans la main-d'œuvre des plus petites bagatelles.

bagatelles, que dans les choſes d'une plus grande conſéquence. Souvent la réüſſite d'un Morceau ne dépendra que de celui des mains duquel il ſort en dernier lieu, & qui, quelquefois, a le moins de part à ſon exécution. Une piéce de ce genre a beau être bien imaginée, ainſi que bien exécutée, ſi celui qui y met la derniere main n'a pas le goût convenable pour l'arrangement des différentes parties; s'il ne ſçait pas donner un certain tour naturel aux branchages & faire jouer ſes feuilles; s'il n'a pas le talent de grouper à propos ſes fleurs; ſi même (ce qui pourroit peut-être paroître indifférent) il néglige de garder une certaine proportion entr'elles, & de les choiſir en volume, ſuivant ce que doit exiger le lieu où il les place; cette piéce paroîtra pour lors deſagréable à l'œil, ſans en pouvoir dire ſur le champ la cauſe. Au lieu qu'une autre qui ſera moins recherchée, mais à laquelle on donne-

ra ces petites attentions, aura beaucoup plus de graces & plaira davantage.

Je parle ici de ces ouvrages d'ornement que l'on fait depuis quelques années, & qui, peut-être, ne se sont que trop multipliés, par la quantité de médiocres Ouvriers qui s'y sont adonnés, & le nombre des Marchands qui ont cherché à les occuper.

C'est un foible des Commerçans ainsi que des Ouvriers, de se livrer, par l'espoir du gain, avec une espéce de fureur à tout ce qui paroît de nouveau, en se copiant les uns & les autres dans les choses qui semblent promettre quelques succès. Ils s'imaginent à tort, que tout ouvrage qui porte un même nom, & qui en imite seulement le goût, bien ou médiocrement exécuté, doit plaire également. Combien ce goût nouveau, ainsi que nombre d'autres excellens dans leur genre, & inventés par les Artistes

tiſtes les plus habiles, ont-ils fait enfanter de mauvaiſes choſes, & ſont-ils dégenerés de leur origine? Parce que ceux qui les ont voulu imiter, ou les faire imiter, n'avoient ni talens pour les compoſer, ni goût pour les ordonner. Le Marchand croit avoir tout fait, quand il peut parvenir à faire établir quelques Morceaux, à des prix au-deſſous de ce qu'il ſçait qu'ils doivent aller ordinairement: & l'Acquereur, de ſon côté, qui le plus ſouvent n'eſt pas en état de diſcerner le bon d'avec le médiocre ou le mauvais, ſe laiſſe abuſer par l'appas d'un bon marché qui le ſéduit. Mais auſſi, ne pourroit-on pas dire, ſans oſer trop avancer, que le Public force quelquefois le Marchand à ne s'adreſſer qu'à ces Ouvriers d'un ordre ſubalterne, pour ne pas paroître plus cher que les autres; & que la plûpart du tems par l'œconomie mal entenduë d'un prix leger auquel on ſe borne, on eſt ſoi-même

la cause des défauts de qualité que l'on trouve dans les Marchandises, dont on a néanmoins très-juste raison de se plaindre.

373 Deux petites Tables de Bois, très-proprement sculptées & dorées, en forme d'encoignures & à consoles, sans dessus de Marbre.

374 Quatre autres petites Tables de même forme & grandeur que les précédentes, mais d'un dessin différent.

*374 Deux jolies Ecritoires, composées de Porcelaine & de Bronze. La premiere contient un cornet, un poudrier & un vase à éponge, le tout de Porcelaine bleue ornée de Bronze doré d'or moulu, & placé sur un Plateau de Porcelaine de Saxe. La seconde, qui est beaucoup plus riche, est composée pareillement, d'un cornet, d'un poudrier & d'un vase à éponge, de Porcelaine en forme de fleurs. Il y a de plus une Plaque à papier, formée par un Rocher de Porcelaine, monté en Bronze. Le tout est posé sur une grande Terrasse de Bronze parfaitement reparé & doré. L'endroit fait pour recevoir les plumes, est une coquille aussi de Bronze doré d'or

d'or moulu. Il s'éléve sur le derriere de cette Terrasse, deux branches avec bobéches de pareil Bronze. Ce dernier morceau est exécuté avec beaucoup de soin, & sa forme n'est pas ordinaire.

375 Quarante-cinq paires de Consoles de Bois, de différentes formes & grandeurs, & aussi très-bien exécutées en sculpture & en dorure. Elles seront détaillées en plusieurs lots, dans le courant de la vente.

TABLEAUX.

TABLEAUX.

LES Tableaux tiennent dans ce Catalogue un rang distingué, & vont de pair avec la Porcelaine, par leur quantité & leur choix. C'étoit les deux objets qui flatoient le plus M. de Fonspertuis : & par la lecture de ce qui est énoncé dans les numeros suivans, il sera aisé de s'appercevoir qu'il avoit le goût aussi délicat dans l'une & l'autre de ces curiosités. On trouvera donc dans cette collection de ces beaux Morceaux dûs au pinceau des Maîtres pour lesquels il paroît qu'on a aujourd'hui le plus de penchant, comme de Claude Lorrain, de Rubens, de Berghem, de Brughel, de Vanden Velde, de Teniers, de Wauwermens, de Paul Bril, de Van Ostade, de Netscher, de Gerard Dow, du Chevalier Vander

Verf,

Verf, de Metzu, de Rimbrant, de Vander Meulen, &c.

Je ne prétens pas dire par-là, que ces Tableaux méritent tous, d'être mis dans le même degré d'excellence. On ſçait qu'il faudroit faire une dépenſe énorme, ſi, dans une auſſi grande quantité, on ne vouloit que de ces Morceaux d'élite, dont les prix ſont ordinairement proportionnés à leur rareté. Mais il y en a beaucoup que l'on peut mettre au rang de ces Piéces capitales qui ne tombent pas ſouvent ſous la main, & qui ſont l'ornement le plus remarquable des Cabinets où elles ſe trouvent: de ces Pierres de touche, enfin (ſi je puis me ſervir de ce terme) toujours connues & citées dans l'occaſion; & dont la reputation juſtement acquiſe, eſt ſi bien établie parmi les Amateurs, que l'on n'ignore jamais les lieux où elles ſont placées. On en pourra nommer pluſieurs qui ſont de ce nombre.

Un Curieux destine ordinairement un ou deux Appartemens pour placer ses Tableaux de choix. Comme un Cabinet d'un certain goût ne peut pas se former en peu de tems ; & que de plus, on ne devient difficile qu'à mesure que l'on acquiert une plus grande connoissance, par la comparaison que l'on est en état de faire de ce que l'on possede, avec ce que l'on voit de plus beau dans les autres Cabinets, on transporte alors ailleurs ceux qui semblent les plus foibles, & qui néanmoins ont de quoi plaire, pour en substituer de plus précieux, quand il s'en présente.

C'est un abus, outre cela, de croire que tout Tableau qui n'est pas d'un grand prix, ne peut avoir un mérite suffisant pour trouver place dans un Cabinet, sous prétexte de n'y vouloir faire entrer que du rare & du distingué. Souvent sa rareté & son prix font son seul mérite. Quand on l'examine avec des

yeux

yeux clair-voyans, on eſt quelque-ois plus étonné de ſa cherté, que piqué des talens de celui qui l'a peint ; & l'on cherche en vain ſur quoi ſe fixer pour en pouvoir établir a valeur. On ſçait bien que les Morceaux d'un Maître qui a très-peu travaillé, & dont la ſupériori-é eſt reconnuë généralement, ne peuvent s'acquerir autrement, par-ce qu'ils ſont recherchés par tous es Curieux. Auſſi, je n'entends pas parler ici de ces Chefs-d'œuvres admirables, dont le mérite réel ne peut être évalué, & qui, comme nous le voyons arriver dans la plû-part des ventes, augmentent de prix, plûtôt qu'ils ne diminuent.

Un véritable Amateur, ou pour mieux dire, un vrai Connoiſſeur s'attache moins au nom du Peintre & à la rareté des ſes Ouvrages, qu'à ce qu'il peut avoir fait de beau. Pourvû qu'un Maître, tel qu'il ſoit, ait réüſſi ſupérieurement dans le genre qu'il a embraſſé ; cela ſeul

ſuffit

ſuffit pour lui donner le déſir d'en poſſeder quelques Morceaux. Souvent même, un Tableau, d'un prix ordinaire, aura pour lui plus d'agrémens, & le piquera davantage, qu'un de ceux qui lui aura coûté le plus; parce qu'il ſçait y découvrir des beautés réelles, & qu'il en reſſent tous les effets. Combien trouve-t'on de ces Tableaux de goût, peints avec art & intelligence, dont le mérite eſt décidé; mais que les Curieux regardent à peine, parce que les noms de ceux qui les ont faits nous ſont inconnus, n'ayant pû parvenir juſqu'à nous?

M. de Fonſpertuis, toujours jaloux de ſe procurer ce qu'il pouvoit trouver de plus beau, ne ſe refuſoit pas cependant de certains Morceaux, qui, quoiqu'ils ne fuſſent pas du premier ordre, avoient néanmoins des parties aſſez belles, pour attirer l'attention de quelques Curieux. Il ne négligeoit point auſſi de ſe débaraſſer de ce qu'il avoi

avoit de médiocre ; ainſi, l'on ne verra gueres dans cette collection de ces Tableaux rebutans & deſagréables, qu'on trouve ordinairement dans les Cabinets où il y en a un auſſi grand nombre.

376 Un Payſage peint ſur bois par *Vanude* de vingt trois pouces de largeur, ſur quinze pouces de hauteur dans une bordure de bois proprement ſculpté & doré.

Comme toutes les bordures de ces Tableaux ſont, pour la plus grande partie, ſculptées & dorées avec beaucoup de ſoin, & qu'il y en a même qui ſont très-recherchées & très-riches, il ſuffit d'annoncer ici, une fois pour toutes, qu'elles ſont, en général, d'un très-bon goût, & parfaitement travaillées, proportionnellement au mérite du Tableau qu'elles renferment. On évitera par-là, une redite continuelle qui deviendroit fatiguante, ſi on la rencontroit à chaque nu-

mero. Il eſt bon auſſi d'avertir qu
toutes les meſures des Tableau
ſont priſes, tant en largeur qu'e
hauteur d'une extrêmité du chaſſis
l'autre, ſans y comprendre la bor
dure.

377 Deux Tableaux dont l'un eſt un Pay
ſage peint ſur bois par *Franciſque*
Romain, & l'autre une Marine pein
te ſur toile par un Maître Hollan
dois. Ils ont tous deux ſept pouce
trois quarts de large, ſur ſix pou
ces un quart de haut.

378 Deux Payſages en pendans, peints ſu
cuivre, dont un eſt fait par *Ricard*. Il
portent chacun onze pouces un quar
de large, ſur ſept pouces un quar
de haut.

379 Un Payſage peint ſur bois par *Va*
rege Diſciple de *Corneille Poëlim*
burgh, de huit pouces & demi d
haut, ſur onze pouces & demi de larg

380 Un Joli Tableau de fleurs, peint ſu
cuivre par *Brughel*; il porte treiz
pouces de haut, ſur dix de large. I
eſt fini avec beaucoup de ſoin, & ce
excellent Maître ne réuſſiſſoit pa
moins en ce genre, que dans le Pay
ſage.

381 U

381 Un petit Tableau de fruits très-bien peint sur cuivre, de neuf pouces trois quarts de large, sur six pouces un quart de haut.

382 Un Joli petit Payſage Flamand, orné de Figures & peint sur bois en largeur. Il porte neuf pouces sur cinq pouces.

383 Deux grands Payſages en pendans, ornés de beaucoup de Figures, & peints sur bois par *Fouquiers*, dont l'un repreſente un Hyver. Ils ont tous deux vingt pouces de haut sur trente & un pouces de large.

On ignore pourquoi les Tableaux de ce Maître, à qui on ne peut refuſer des talens, ne ſont pas plus recherchés. Il ſçavoit rendre à merveille la nature dans ſes Payſages, que l'on peut ſeulement taxer d'être un peu trop verds: les Figures y ſont aſſez bien deſſinées. Peut-être en a-t-il fait pluſieurs avec trop de négligence; mais quand il les a voulu ſoigner, ils ſont agréables. Ceux compris dans ce numero, ſont de ſon meilleur tems.

L'hyver sur-tout, est rempli d'une quantité de Figures, qui y donnent de l'agrément.

384 Deux Marines peintes sur bois, de dix-huit pouces de haut, sur vingt-quatre pouces & demi de large.

385 Un grand & beau Payſage, peint sur Toile par *Claude le Lorrain*, orné de Figures & d'Architecture, & dans lequel paroît un Soleil couchant. Il porte quatre pieds 3. pouces de haut sur six pieds moins un pouce de large.

On sçait le talent particulier qu'avoit ce grand Maître pour représenter les différens effets du Soleil.

386 Un petit Payſage peint sur bois, dans lequel il y a une danse d'enfans, de quatorze pouces un quart de haut sur douze pouces de large.

387 Un grand & beau Payſage, peint sur Toile par *Paul Bril*, orné de Figures & d'Animaux. Les arbres y sont parfaitement bien *feuillés*, & sur le devant du Tableau, il y a une

Riviére

Riviére dans laquelle ces arbres reverberent. Sa hauteur eſt de trente ſept pouces, & ſa largeur de cinquante quatre pouces un quart.

388 Un Tableau peint ſur toile par *Goubeau*, de ſon meilleur tems: Il porte dix huit pouces & demi de haut ſur vingt cinq pouces & demi de large.

Le Sujet de ce Tableau tiré du Taſſe, eſt très-intéreſſant. C'eſt Herminie déguiſée en Cavalier, qui va s'informer de ſon amant qui eſt dans l'Armée Ennemie. Ce morceau eſt riche d'ouvrage, bien compoſé, clair, & auſſi beau que de *Jean Miel*, Peintre habile, dans le goût duquel *Goubeau* à preſque toujours travaillé. Ce ton clair & brillant ſe trouve rarement dans les Ouvrages de ce Maître, dont ordinairement les couleurs ont ſi fort changé & *pouſſé au noir*, qu'à peine on peut en découvrir la compoſition : celui-ci eſt vigoureux, d'une *Touche large* & au deſſus de ſa maniére ordinaire.

389 Un fort Joli Port de Mer, peint sur bois par *Heusch*, Maître Hollandois. Il a dix pouces un quart de hauteur, sur neuf pouces un quart de largeur.

Les Tableaux de ce Maître sont assez recherchés en Hollande. Ils sont ici peu communs & peu connus. Celui-ci est fort clair, fin & agréable, il est orné de beaucoup de Figures, & la touche en est légére.

390 Un Payſage peint ſur toile, de vingt pouces de haut ſur vingt huit pouces de large.

391 Un autre Payſage Flamand, peint ſur bois & orné de figures & d'Animaux; ſa largeur eſt de vingt & un pouces, & ſa hauteur de quinze pouces.

392 Un Sujet galant peint ſur toile, par *Terburgh*. Il repreſente un jeune homme & une femme dans une Chambre qui font danſer un chien au ſon du Luth & de la Vielle, devant une jeune Demoiſelle qui eſt habillée de Satin blanc. Ce morceau eſt un des plus grands que l'on connoiſſe de ce

Maître

Maître. Il porte trois pieds de haut, sur deux & demi de large.

Gerard Terburgh, naquit en 1608 à Zuwol Ville de la Province d'Overissel, & mourut à Déventer ou il s'étoit marié, en 1681, âgé de soixante & treize ans. Il y fut même élevé à la place de Bourguemestre. Son Pere lui enseigna les premiers élemens d'un Art dans lequel il fit en peu de tems de grands progrès, puisque son mérite qui s'étoit repandu le fit souhaiter dans plusieurs Pays Etrangers, où l'on voulut profiter du singulier talent qu'il avoit de faire le Portrait. Comme il fut beaucoup employé dans ce genre, c'est peut-être là pourquoi ses Tableaux de Cabinet ont toujours été rares, en ayant peu fait. Ils sont fort recherchés, parce qu'il ne peignoit que des Sujets agréables. Les Etoffes y sont admirables, & sur-tout les Satins, dont il sçavoit rendre

le

le brillant d'une façon inimitable : auſſi, ne manquoit t'il pas d'en placer avantageuſement dans ſes habillements de femme ; ſon Pinceau eſt d'un *beau fini*, quoique ſa touche ſoit *ferme* & *large*. Il auroit été à ſouhaiter que ſes modéles en femmes, euſſent été plus gracieux : elles n'y ſont pas toujours d'un beau choix. Comme il s'attachoit au Portrait, & qu'il ne faiſoit rien que d'après nature, peut-être les peignoit-il ainſi qu'il les voyoit jeunes ou vieilles, laides ou belles. Ses Attitudes ſont auſſi quelquefois roides & contraintes. Mais il a tant d'autres belles Parties qu'on lui fait aiſément grace ſur ces défauts. C'eſt d'après un de ſes Tableaux, que *Suyderoëf* à gravé cette belle & fameuſe Eſtampe, appellée la Paix de Munſter, dans laquelle tous les Portraits des Plenipotentiaires, ſont reſſemblans. *Netſcher* fut ſon Diſciple.

393 Une fort Jolie Copie d'après *Wa-*
Wermes

Wermens. Elle porte treize pouces & demi de hauteur, sur dix sept pouces de largeur.

393 Un Fragment d'un Tableau d'Italie peint sur toile, representant les têtes de l'Amour & de Psiché, de grandeur de nature. Il porte seize pouces de haut, sur vingt pouces de large.

394 Deux Tableaux en hauteur, peints sur toile, par *Otto Marseus* Peintre Hollandois. Ils représentent des Payſages ornés de grandes plantes, de reptiles & d'insectes. Ils ont vingt-trois pouces sur dix-neuf pouces.

Ces deux morceaux sont peints vigoureusement. *Le fini* en est admirable, & ce Maître est un de ceux qui ont le plus excellé dans ce genre.

395 Un très-beau Tableau peint sur toile par *Wauwermens* & de son *bon tems*. Il porte seize pouce de haut sur vingt-un pouces de large.

Wauwermens n'a guéres choisi d'autres Sujets que ceux où il

pouvoit placer des Chevaux, comme des Départs & des Retours de Chasse, des Marchés aux Chevaux, des Ecuries, des Chevaux dans le travail, dans le manége &c. Il est fort rare d'en trouver d'autres de sa main ; c'est ce qui rend celui-ci singulier. Il représente une Foire Flamande, appellée communément dans le Pays *Kermesse*: on voit au milieu de la place un Marchand d'Orviétan, qui amuse le Peuple au tour de lui, par ses boufonneries & ses *lazzis* ordinaires. La composition en est amusante, le coloris agréable, & la touche légére quoique finie. Il n'est pas ordinaire de trouver des Tableaux de ce Maître, aussi remplis de Figures que celui-ci. Il semble que *Wauwermens* ait affecté d'y mettre très peu de Cheveaux, car il n'y en a qu'un seul qui soit vû de face sur lequel est monté un Cavalier & quelques autres dans le Lointain, qui traînent un Chariot de

Poste

Poste, & dont on ne découvre que les têtes. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce Tableau, pourront en examiner la composition dans l'Estampe que M. *Moyreau* a gravée, d'après lui & dans laquelle il a rendu tous les agrémens de l'original. Elle est sous le nom du *Marchand d'Orviétan*.

396 Un joli Payſage, chaud & vaporeux, orné de figures, d'animaux & de ruines, peint par le *Bon Patel*, appellé communément *Patel le tué*: ſa hauteur eſt de quinze pouces, & ſa largeur de vingt-deux pouces & demi.

Ce Peintre excelloit dans les Payſages: il a ſçû les rendre intéreſſans par les morceaux d'Architecture, les Animaux, & les Figures qu'il y plaçoit avantageuſement. Ses compoſitions ſont riches; ſon coloris eſt vigoureux, & ſa touche eſt *hardie*. Ses Tableaux ſont toujours clairs, &

peut-être, quelquefois, un peu trop brillans. Ils plaisent assez aux Curieux, & il y en a plusieurs qui tiennent place dans les meilleurs Cabinets, sans qu'on les y trouve de trop.

397 Un Tableau agréable, peint sur toile par *Bega* & de son meilleur tems. Il porte dix-sept pouces de haut sur quinze pouces & demi de large.

Les Tableaux de ce Maître ne sont pas rares; cependant il ne seroit pas facile d'en trouver de sa main, qui soit plus satisfaisant que celui que nous annonçons, tant par rapport à l'agrément de son sujet, qu'à cause de la perfection de son travail. Ce Maître n'a guéres peint que des sujets bas & des Tavernes. Ici, c'est une femme assez agréable, qui touche le Luth; elle est accompagnée par un homme qui joue du Violon. Les draperies & différens attributs de la Musique y sont peints avec grand soin. Quoique

que d'un *grand fini*, la touche en eſt *moëleuſe* & ſans *ſéchereſſe*.

Il y a ſouvent des Tableaux, quoiqu'ils ne portent pas de ces noms de haute reputation, qui néanmoins, ſont préférables à beaucoup d'autres peints par ces Maîtres dont le nom eſt impoſant : parce que ces derniers ſe ſont négligés dans ceux-ci, & que les premiers ſe ſont ſurpaſſés dans ceux-là. Il me ſemble que ce ſeroit à la choſe même & au mérite réel de ſon travail que l'on devroit s'attacher, bien plus qu'au nom de celui qui l'a créé. Je ne me laſſerai jamais de le repeter, ni de tâcher de l'inſinuer aux Curieux, malgré l'expérience qui me donne lieu de douter, de pouvoir jamais leur perſuader cette vérité.

398 Un très-beau Tableau peint ſur toile par *Netscher*, un des plus gracieux Peintres de la Hollande. Il repréſente une Cleopatre, & porte dix-huit pouces de haut ſur quinze de large.

On ſçait que *Netſcher* eſt un des Peintres de ce Païs-là, qui ont deſſiné avec le plus de correction, & dont la couleur ſoit des plus vigoureuſe. Quoiqu'il n'ait jamais été dans l'occaſion de pouvoir étudier d'après les grands Maîtres d'Italie, le projet de ſon voyage ayant été interrompu par le mariage qu'il fit à Bordeaux; c'eſt cependant celui de la Hollande qui a le plus approché de la fermeté du deſſin & de l'accord du coloris de cette premiere Ecole, en y joignant cette fonte ſi aimable, qui fait le plus ſouvent rechercher les Tableaux des Maîtres de ſa Nation. *Netſcher* eſt toujours noble dans le choix de ſes Figures, & agréable dans ſa compoſition. Rien n'y eſt négligé, & juſques aux moindres choſes, tout y eſt fini avec tant de ſoin & tant de vérité, qu'il eſt aiſé de s'appercevoir qu'il ne donnoit rien au hazard, & qu'il conſultoit toujours la nature. Ce Morceau, quoiqu'il

ne

ne soit pas un sujet capital, peut entrer dans les meilleurs Cabinets. On trouve rarement de ses Tableaux, parce qu'il s'est trop occupé à faire des Portraits.

399 Le Portrait de Louis quatorze, peint à Cheval, sur toile, par *Vander Meulen*. Il a dix-sept pouces de hauteur, sur vingt-un de largeur.

Le talent de ce Maître, pour bien dessiner & bien peindre les Chevaux, est connu. Celui qui est dans ce Tableau est admirable, & son action y est renduë avec tant d'illusion qu'on croit le voir marcher.

400 Un joli Tableau, peint sur Bois, par *David Teniers*. Sa hauteur est de seize pouces & sa largeur d'onze pouces & demi.

Ce Morceau a été gravé par M. *le Bas*, sous le nom du *Rémouleur*. Il est du meilleur tems de ce Pein-

tre. La touche en eſt *fine* & legére. Sa couleur eſt *gaye* & lumineuſe.

401 Un autre Tableau très-fini & très-bien peint ſur bois, par un Maître Hollandois. Il repréſente un Chaſſeur à *my-corps*, qui eſt aſſis & qui tient en l'air une Perdrix, après laquelle un Chien aboye. Il porte huit pouces & demi de haut, ſur onze pouces un quart de large.

402 Un Tableau peint ſur toile, par *Jean Miel*, de ſon *bon tems*, qui repréſente une halte de Chaſſe. Il porte huit pouces & demi de hauteur ſur onze pouces un quart de largeur.

On trouve difficilement des Tableaux de ce Maître, dont les ſujets ſoient agréables, & dont le ton du coloris ſoit clair. Celui-ci a ce mérite. Il eſt un des plus piquans de ce Peintre.

403 Un autre joli Tableau, très-fini, & peint ſur Cuivre, par *Corneille Poelimburgh*, dans ſon *meilleur tems*. Il porte huit pouces de haut, ſur dix pouces un quart de large.

Les Morceaux de ce Maître ſont rares;

rares & recherchés des Curieux, par le mérite de son pinceau *gras* & *onctueux*, & le choix de ses sujets, qui sont toujours agréables.

404 Un sujet galant, peint sur bois, par un Maître Hollandois. Il représente un jeune homme qui tire aux Oiseaux avec une Sarbacane *, & une jeune fille qui le regarde. Il est très-fini & peint avec soin. Sa hauteur est de dix pouces, sur sept pouces & demi de largeur.

405 Deux petits Tableaux agréables, peints sur Cuivre par *Corneil Poelimburgh*. Ils ont six pouces de hauteur sur six pouces & demi de largeur. Ce sont des Payſages ornés de ruines, de figures & d'animaux, goût dans lequel il avoit accoutumé de travailler.

406 Deux petits sujets de Guerre, peints sur bois, par *Vander Meulen*. Ils ont quatre pouces & demi de haut, sur sept pouces un quart de large.

* La *Sarbacane* n'est autre chose qu'un Bâton; un Verre, ou une véritable Canne creusée, d'un bout à l'autre, au travers de laquelle on souffle des Pois ou des Bales de terre ou de plomb. Son effet est dangereux, & il en arrive souvent des accidens.

Ce-

Ce Maître est toujours admirable dans ces petits Morceaux qui sont peints avec tout l'esprit & le feu imaginables. Leur effet est ménagé avec autant d'art que dans un grand Tableau ; & souvent ceux-ci sont préferés par les Connoisseurs, à ceux qui sont finis avec plus de soin. L'un représente l'Attaque d'un Village, & l'autre le Passage d'une Riviere.

407 La représentation d'une scene de Tragedie, peinte sur bois, par *Antoine Watteau.* Haute de six pouces, sur huit pouces de large.

Ce Morceau est très-fini ; le pinceau y est *gras* & la couleur vigoureuse. Il tient un peu de la maniere de *Gillot* son Maître.

408 Deux petits Payſages peints sur cuivre, par *Ricard*, de sept pouces de large, sur cinq pouces de haut.

409 Deux très-petites Marines, peintes sur bois, par *Guillaum Vanden-Velde*, hautes de cinq pouces un quart, & larges de cinq pouces sept lignes.

Les

Les Ouvrages de ce Maître sont extrêmement recherchés & très-rares à trouver d'une certaine forme, & d'une grande composition. Les Hollandois sont amoureux de ces Tableaux, ainsi que les Anglois qui les enlevent presque tous. Ces deux Nations sont bien mieux en état que nous d'en connoître tout le mérite, par la familiarité qu'ils ont avec la Mer. Il sont bien plus souvent, dans l'occasion d'examiner les differens effets de cet Element, & leur répréſentation frape beaucoup plus leurs sens que les nôtres. Voilà pourquoi ces sortes de Sujets leur plaisent infiniment plus qu'à nous, & ils les portent ordinairement à de très-hauts prix.

Guillaume *Vanden-Velde*, est celui qui a le plus excellé dans ce genre. Jamais Peintre n'a sçû rendre la tranquillité, le transparent, les reflets & le limpide de l'onde, ainsi que ses fureurs, avec une

aussi

auſſi grande vérité; ſes Tableaux faiſiſſent autant d'effroi que d'admiration, dans les effets contraires qu'il a eu l'art d'y repréſenter parfaitement. Il avoit le talent d'y faire reſſentir juſques à la légéreté de l'air, & des vapeurs qui environnent cet élement. Outre cela, il étoit d'une exactitude ſcrupuleuſe dans les formes, & dans les agrès convenables à chaque Bâtiment. Ses Tableaux ſont très-peu connus en France, & je n'en ai rencontré ici aucun de ceux qui pourroient donner une juſte idée du mérite de ce grand Peintre. Peut-être que leur cherté a empêché ceux qui voyagent en Hollande, de s'en charger, dans l'appréhenſion qu'ils ne touchaſſent pas les Curieux, proportionellement à leur prix.

Je ne ſçais ſi M. Dargenville Maître des Comptes ne s'eſt point trompé, en avançant dans ſon abrégé de la vie des plus fameux

meux Peintres, que *Guillaume Vanden-Velde*, ne devoit point être confondu avec ceux qui portent ce même nom, & qu'il ne leur étoit aucunement parent. J'ignore sur quelle autorité, il appuye ce sentiment. J'ai Cependant toujours entendu dire en Hollande, où l'on est plus en état d'en être éclairci, que ce fameux Peintre de Marines, étoit le propre frere de cet *Adrien Vanden-Velde* si renommé pour les Payfages, les animaux & les Figures, qu'on lui a donné chez eux, le nom du bon *Vanden-Velde*, pour le distinguer des autres. Ce qui pourroit confirmer encore mieux cette opinion, c'est que les Figures qui se trouvent dans presque tous les Ouvrages de *Guillaume*, y sont reconnuës pour être de la main d'*Adrien;* le premier ne s'étant point appliqué à l'Etude de la Figure, qu'il peignoit ordinairement fort mal.

410 La vuë intérieure d'une Egliſe, peinte ſur cuivre par *Pietre Neſs*, excellent Maître pour ces ſortes de ſujets. Il porte trois pouces & demi de haut ſur cinq pouces & demi de large.

Les Tableaux de ce Maître ſont aſſez agréables; les jours ſur tout ſont préférables aux nuits. Celui ci eſt très-clair.

411 Un joli Payſage orné de quantité de Figures & peint ſur cuivre, par *Brueghel de Velours*. Il eſt de la même forme & grandeur que le précédent.

412 Un autre petit Tableau, très-bien peint, par *Romanelle*, de huit pouces & demi de haut, ſur ſix pouces de large. Il repréſente l'enlevement de la Madelaine dans le Ciel.

413 Un grand Payſage avec architecture & ruines, orné de Figures, & peint ſur toile, par *Cordier de Lyon*. Il porte trente pouces & demi de haut, ſur trente-ſept pouces de large.

414 Un autre grand Tableau, peint ſur toile, dans le goût de *Theodore*, repréſentant une eſpéce de Guinguette de Bourgeois Flamans. Le ſujet eſt

amuſant

amusant & rempli de beaucoup de Figures. Sa hauteur est de trente-cinq pouces & demi, sur quarante-cinq & demi de largeur.

415 Un grand Payſage Flamand, peint sur toile & orné de Figures & de quantité d'Animaux. Il porte trente-six pouces de haut, sur cinquante pouces de large.

416 Un autre grand Payſage, peint sur toile, dans lequel est représenté une Chasse de Sanglier. On y voit sur la gauche un grand morceau d'Architecture, au bas duquel il y a un grand nombre de Spectateurs de cette Chasse. Il a cinquante pouces de haut, sur cinquante-six de large.

417 Un autre Tableau, peint pareillement sur toile, de vingt-sept pouces de hauteur, sur trente-six pouces & demi de largeur. Son sujet est une Foire de Campagne.

418 Un autre grand Payſage garni d'Architecture & peint sur toile par *Patel le jeune*. Il porte cinquante-deux pouces de hauteur, sur soixante & trois pouces de largeur.

419 Un autre grand Tableau, peint en largeur sur toile, dans un goût Italien, & représentant un Port de Mer, de

soixante-

soixante-neuf pouces, sur quarante-cinq & demi.

420 Un très-beau & très-grand Tableau peint sur toile par *Honder Coter*, représentant divers Oyseaux vivans. Sa hauteur est de quarante-neuf pouces & sa largeur de cinquante-sept.

Ce Peintre est renommé pour les Animaux en plume, & ses Tableaux sont recherchés, même en Hollande où ils ont été faits sur-tout quand les Animaux y sont vivans, parce qu'indépendamment du mérite qu'il avoit de représenter parfaitement la plume, il sçavoit aussi donner de l'ame & de l'action à ses Animaux. Ils ne sont pas communs en France. On voit dans celui-ci plusieurs Paons, Cocqs, Poules & petits Poussins. *Honder Coter* est un de ceux qui ont le mieux réussi en ce genre; sa touche est *ferme* & *large*, & son Pinceau est *gras* & *onctueux*.

421 Un Payſage peint sur toile, dans le goût de *Franciſque Mil.t*, de vingt

six pouces & demi de haut, sur trente-trois de large.

422 Un Payſage peint ſur toile en largeur; dans lequel eſt repréſentée une Erigone qui preſſe une grappe de raiſin dans un vaſe, ayant à ſes pieds un Leopard avec pluſieurs fruits. Sa grandeur eſt de vingt-ſept pouces, ſur trente-trois & demi.

423 Un autre Payſage, peint ſur toile, par un Eléve de *Franciſque*, de vingt-deux pouces de haut, ſur vingt-ſept de large.

424 Un Tableau Capital, peint ſur toile, par *David Teniers*, dans ſon *meilleur tems*. Il porte trente-cinq pouces de haut, ſur quarante-huit pouces de large.

C'eſt à juſte titre, que ce Tableau peut paſſer pour un des Chef-d'œuvres de cet excellent Peintre. Il repréſente une Nôce de Village. Tout contribue à ſa perfection, & à n'y rien laiſſer à déſirer. On y trouve la fineſſe & la légéreté de ſa touche: les différens caractéres ſont exprimés avec eſprit dans toutes les têtes des Figures qui en forment le

Sujet. Une couleur fraîche & aimable régne dans toutes ses Parties; ce ton gris, enfin, que l'on recherche dans les Ouvrages de ce Maître, & qui les désigne pour être de son *meilleur tems*. La multitude des Personnages réjouissans, dont la variété & les différens mouvemens sont amusans. L'attention qu'il a eûe d'y placer avantageusement son portrait, celui de sa femme, ainsi que quelques autres de sa famille, donne une noblesse à ce Tableau, qui fait un contraste admirable avec la bassesse de ses Figures Paysannes & Flamandes; défaut qu'on lui reproche quelquefois, mais qui n'a point lieu dans celui-ci.

Il suffit, pour faire l'éloge de ce Tableau, & pour en constater la supériorité, de dire qu'il est celui que Madame la Comtesse de Verruë, dont le goût étoit si délicat, possedoit dans son Cabinet, comme le plus beau & le plus intéressant qui lui fût connu, tan

pa

par l'agrément de son Sujet, que par la finesse de son exécution. Cette Dame en faisoit même tant de cas, qu'elle le laissa comme le present le plus cher qu'elle pût faire à M. de Fonspertuis, qui lui étoit très-attaché, & comme un témoignage proportionné à l'amitié qu'elle avoit toujours conservée pour lui. Sa condition est égale à son mérite. M. *le Bas*, dont les talens pour la Gravûre sont reconnus jusques dans les Pays Etrangers, a fait une magnifique & grande Estampe, d'après ce Tableau, qu'il a mise au jour sous l'inscription de *Réjouissances Flamandes*. On pourra y reconnoître, en la consultant, tout le mérite de l'Original, par l'esprit & la finesse que cet excellent Graveur a sçu y conserver; quoiqu'on ne puisse disputer que l'art de la Gravûre ne soit, pour l'expression, beaucoup au-dessous de celui de la Peinture; eu égard aussi à l'inconvénient de l'uniformité des deux feu-

les couleurs que l'on n'y peut éviter, & dont on ne peut ménager assez parfaitement les contrastes & la variété des tons, pour en rendre les effets aussi avantageux qu'ils peuvent l'être dans un Tableau, par les secours de la diversité des couleurs.

425 Un Payſage peint sur toile, par *Rosingal*, Peintre Allemand, de vingt-huit pouces & demi de haut, sur trente-cinq pouces & demi de large.

Les Morceaux de ce Maître sont rares en France; sa maniere est d'*un fini* extraordinaire, ce qui fait qu'il doit y avoir très-peu de Tableaux de lui. Je n'en ai jamais vû que trois, en y comprenant celui-ci qui représente une Forêt dont les arbres sont achevés avec une patience qui étonne.

426 Un magnifique Payſage peint sur toile, par *Claude le Lorrain*. Il porte quarante-un pouces de haut, sur cinquante-quatre de large.

428 Un

427 Un autre Payſage auſſi recommandable que le précédent, peint ſur toile, par le même *Claude le Lorrain*, d'une forme un peu plus petite. Celui-ci n'a que trente-ſept pouces de hauteur, ſur cinquante pouces de largeur.

Les deux Tableaux compris dans les deux numeros précédens ſont mis au nombre des capitaux de ce grand Maître. Le premier repreſente un Païſage éclairé par un Soleil couchant d'été. Ce Peintre y a placé le ſujet du Jugement de Paris. Les Figures y ſont bien peintes, ce qui n'eſt pas ordinaire dans les Tableaux de ce Peintre. Il s'étoit livré à cet Art dans un âge trop avancé, qui ne lui avoit pas permis de faire les études néceſſaires pour parvenir à cette correction de deſſin qu'elles exigent dans leur exécution. La vapeur chaude & la couleur animée que le Soleil répand à cette heure du jour, y ſont exprimées avec toute l'intelligence & tout l'art d'un pinceau, qui dan

ce

ces sortes d'effets, n'a pû jamais être qu'imité.

Le second Tableau qui n'est pas d'un moindre mérite que le précédent, & qui pourroit lui servir de pendant, représente un Port de Mer. *Le Claude* a saisi dans celui-ci les effets de la nature, dans une matinée agréable; tout y ressent la fraicheur & la tranquillité de ce moment : l'accord de toutes les parties y est admirable. L'air y est serein. La vûë de la Mer dans le lointain, où il a sçû conserver les legéres vapeurs qu'elle exhale alors, forme un aspect des plus satisfaisans. L'Architecture en est élegante ; tout enfin y est refléchi & rendu avec la plus exacte vérité. Le choix du sujet qu'il y a représenté, est tiré de ce Vers du troisiéme Livre de l'Eneïde. *Ecce tibi Ausoniæ tellus : hanc arripe velis. Voici cette terre d'Ausonie* * *que vous avez*

* Nom ancien que l'on donnoit à l'Italie.

avez tant désirée : mettez promptement à la voile pour y aborder. Enée arrivant en Epire avec Anchise son Pere, ils y trouverent le Devin Helenus fils de Priam, & Andromaque veuve d'Hector, qui y regnoient depuis la mort de Pyrrhus. Helenus les reçut favorablement, & donna à Enée, de la part des Dieux, divers avis pour conduire sa Colonie à l'endroit que le Destin avoit marqué. C'est ce moment que *le Claude* a choisi pour sujet de ce Tableau. On voit sur le bord de la Mer Anchise & Enée au bas du Temple, dans lequel Helenus vient de faire un sacrifice aux Dieux, pour se les rendre propices. Ce Prince paroît en habit de Devin, & il montre à Enée, avec la main, la route qu'il doit tenir, en lui adressant ces paroles. *Ecce tibi Ausoniæ tellus : hanc arripe velis.* On apperçoit à la rade la Flote Troyenne qui n'attend que des ordres pour mettre à la voile, & les Vaisseaux

seaux sont tous remplis de Troupes.

Ces deux Tableaux sont connus pour être des plus beaux que ce Maître ait faits. Ce dernier entr'autres est d'une finesse de touche admirable. Les devans en sont très-riches, par la quantité de plantes & d'herbes dont il les a ornés; & la nature est renduë dans tous les deux avec cette vérité surprenante, dont *le Claude* seul étoit capable. Ils sont parfaitement conservés. On les vendra séparément au gré des Encherisseurs.

428 Un petit Tableau, peint sur bois, par *Chaperon*. Il représente Venus qui distribue des fléches à plusieurs Amours. Le sujet en est agréable, & il est peint avec vigueur. Il a treize pouces trois quarts de haut, sur douze pouces de large.

429 Un Sujet allégorique, peint sur ardoise, par *Alexandre Veronese*, représentant une Charité. Sa hauteur est de huit pouces un quart & sa largeur de dix pouces un quart.

Ce Morceau est aussi bien dessiné

né que bien peint, & digne du nom qu'il porte.

431 Deux très-beaux Tableaux peints sur toile, par *Nicolas Berchem* & d'une grande composition. Ils portent trente pouces de haut, sur trente-sept & demi de large.

Ces deux Morceaux sont très-riches d'ouvrage. Ils sont agréablement contrastés dans leurs sujets. L'un représente une espéce de Prairie remplie d'animaux de differentes espéces, avec plusieurs Païsans & Païsanes, qui les conduisent; Composition ordinaire de ce Peintre. L'autre est un Port de Mer orné de Figures nobles. *Berchem* a peint très-peu de Tableaux de ce goût. Ces deux-ci sont pendans, & leur forme est très-convenable pour un grand Cabinet. Il y en a un des deux qui a été artistement augmenté par le haut, pour le reduire à la grandeur de l'autre. Peu de Peintres réüssissent dans ce talent.

On connoît la supériorité de M. *Colins* dans cet Art qui exige beaucoup de soins, & qui ordinairement est accompagné de grandes difficultés; sur-tout quand on veut le conduire, ainsi que lui, à un tel point de perfection, que les yeux les plus fins ne puissent y rien appercevoir d'un pinceau étranger.

M. Dargenville, dans son abregé de la vie des plus fameux Peintres que nous avons déja cité, dit que plusieurs donnent mal-à-propos à *Berchem* pour nom de baptême, celui de *Corneille*, au lieu de *Nicolas*. Peut-être ignoroit-il qu'il y a eu un autre Peintre contemporain de *Berchem*, qui travailloit dans son goût, mais qui lui étoit bien inférieur, & qui signoit ses Tableaux *Berghen*. Ce dernier dont j'ai eu quelques morceaux, auroit pû avoir pour nom de baptême celui de *Corneille*. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ce sont deux

leux Peintres differens qui souvent ont confondus dans leurs noms & dans leurs ouvrages, quoique tous deux d'un mérite bien inégal.

Les Morceaux de *Berchem* sont aujourd'hui fort *courus :* aussi est-il le plus sçavant Païsagiste de toute la Hollande, & celui qui a le mieux peint les animaux. Il a sçû réünir dans son pinceau la facilité, la touche spirituelle & le fini.

32 Un parfaitement beau Tableau, peint sur toile, par *Jean Miel*, haut de vingt-trois pouces trois quarts, sur dix-huit pouces de large.

Ce Tableau représente un Religieux qui distribue la charité à plusieurs pauvres à la porte d'un Monastére. Il est peint d'un ton vague & brillant, ce qui n'est pas ordinaire à ce grand Peintre, auquel on ne reproche guéres que d'être souvent tombé dans un *noirâtre*, contraire à l'effet de ses Tableaux. L'avantage de celui-ci est

d'être clair dans toutes ſes parties, quoique peint vigoureuſement. C'eſt un des plus beaux qui ſoient ſortis des mains de ce Maître, dont les ouvrages ſont très-recherchés.

433 Un très-beau Tableau d'Italie, peint ſur cuivre, repréſentant la prédication de Saint Jean dans le Deſert. Il porte treize pouces trois quarts de hauteur, ſur dix-ſept pouces trois quarts de large.

Ce Morceau qui eſt parfaitement bien peint & d'une grande compoſition, a eu de tout tems dans ce Cabinet la reputation d'un Tableau de conſéquence, malgré les differens ſentimens que l'on a toujours eu ſur le nom de ſon Auteur. La plus grande partie des Connoiſſeurs l'attribuë au *Peſarez*. Quoiqu'il en ſoit, il a toutes les qualités d'un excellent Tableau, tant pour l'originalité que pour l'exécution qui eſt grande & libre. Les caractéres des têtes

ſon

ſont admirables ; & ſa conſervation eſt parfaite.

Quoique ce Tableau ſoit d'un mérite reconnu, il ſeroit trop hardi de vouloir lui donner un nom. Le peu d'habitude que nous avons de pouvoir confronter les différens morceaux de tant d'habiles Peintres d'Italie, qu'à peine nous connoiſſons, & dont nous poſſedons ſi peu de Tableaux, nous rendroit ſouvent téméraires ; ſi nous voulions leur donner des noms, ſur leſquels à chaque inſtant, on ſeroit en droit de nous contredire. Il devroit paroître ſuffiſant, pour déſirer la poſſeſſion d'un Tableau, que ſon originalité & ſon vrai mérite fuſſent établis de façon, à ne lui pouvoir rien reprocher : mais ſouvent un Curieux, quelques beautés qu'il lui accorde, aimeroit encore mieux être flaté par un nom apocriphe, que de ne lui en pouvoir pas donner un.

434 Un Joli Portrait de femme couronnée de fleurs, & peint ſur bois par *Rim-*

brant. Il a trente pouces de hauteur, sur vingt-trois pouces trois quarts de largeur.

Ce morceau est connu parmi les Curieux, sous le nom de la belle Jardiniere. On sçait que ce Maître n'a guéres fait de Portraits de femme, ce qui les fait beaucoup rechercher; sur-tout quand ils sont d'une phisionomie aimable & jeune. Celui-ci est de ce genre; sa forme est ceintrée par le haut. Il peut servir de pendant au suivant, ayant même été agrandi à cet effet.

435 Un autre Portrait de même forme & de même grandeur que le précédent, peint par le même *Rimbrant.*

Ce morceau est de la plus haute réputation parmi les Amateurs. Il est regardé comme un des Chef-d'œuvres de ce grand Maître, & en effet, il le mérite. C'est le Portrait de sa Servante, peinte par lui-même

même. Voici ce que rapporte M. de Piles, dans son Abrégé de la Vie des Peintres, au sujet de ce Tableau qu'il possedoit. Le trait est singulier, & quoique plusieurs en soient instruits, ceux qui n'en ont point de connoissance, ne seront peut-être pas fâchés de le trouver ici.

» *Rimbrant*, (dit M. de Piles, à » la page 423 de l'Edition de 1715.) » sçavoit fort bien, qu'en Peinture, » on pouvoit sans beaucoup de » peine, tromper la vûe, en re» présentant des Corps immobiles & » inanimés ; & non content de cet » artifice assez commun, il cher» cha avec une extrême applica» tion, celui d'imposer aux yeux, » par des Figures vivantes. Il en » fit entr'autres une épreuve par le » portrait de sa Servante qu'il ex» posa à sa fenêtre, dont toute » l'ouverture étoit occupée par la « toile du Tableau. Tous ceux » qui le virent y furent trompés,

 » jusqu'à

» jusqu'à ce que le Tableau ayant
» été exposé durant plusieurs jours,
» & l'attitude de sa Servante,
» étant toujours la même, chacun
» vint enfin à s'appercevoir qu'il
» étoit trompé. Je conserve aujour-
» d'hui cet Ouvrage dans mon
» Cabinet.

Il est vrai que rien, en peinture, ne peut être plus frappant que ce Portrait, & la nature n'est pas plus vraye. *Rimbrant* y a employé cette magie de la couleur, dont il a été le Maître, supérieurement à tout autre. Il représente une jeune fille, espece de Cuisiniére, d'une phisionomie assez picquante, qui a les deux coudes appuyés sur une Table. On l'appelle, entre les Curieux, *La Crasseuse de Rimbrant.* La lumiére est frappée avec tant d'art, & tant d'intelligence sur la Figure qui se détache sur un fond brun, & les différens dégrès en sont si bien ménagés, qu'elle paroît être

tout

tout à fait en dehors de la Toile. Les couleurs quoi qu'oppoſées dans leur nature, & dans leurs effets, ont entre elles un accord ſi parfait, qu'on n'en peut diſtinguer les paſſages, ni les différences. Le pinceaux y eſt *gras* & *moëlleux*, tel qu'on le voit ordinairement dans les beaux ouvrages de ce Maiſtre. Enfin ce morceau en général, eſt ſi ſçavant, & ſi piquant, qu'il eſt douteux que l'on puiſſe jamais lui trouver un véritable pendant.

Ce Tableau, depuis la mort de M. de Piles, a paſſé ſucceſſivement dans les Cabinets les plus fameux, où rien n'entroit qui ne fût décidé aſſez parfait, pour mériter d'y trouver place. Il y a tout lieu de penſer qu'il aura encore aujourd'hui le même avantage. C'eſt M. Duvivier, Officier dans les Gardes Françoiſes, & Oncle de M. de Fonſpertuis, qui l'a poſſedé après M. de Piles. De-là il paſſa à M. le Comte d'Hoym,

après

après le décès duquel M. de Morvile en fit l'acquisition ; & enfin M. de Fonspertuis s'en rendit l'Acquéreur à la vente que l'on fit après la mort de ce Ministre.

436 Deux magnifiques Morceaux, peints sur bois par *Wauwermens*, de dix-sept pouces de haut sur vingt-quatre pouces de large.

Ces deux Tableaux sont aussi recommendables dans leur genre que le précédent. Ils sont du meilleur tems de *Wauwermens*. La composition est des plus riches, par la quantité des Figures, des Chevaux & d'autres animaux que l'on y voit. Le Payſage y est charmant ; son perce est agréable, & les lointains sont remplis d'Ouvrages. Plusieurs Morceaux d'Architecture, tant en Bâtimens qu'en Fontaines, y répandent un gracieux & une noblesse qui ne se rencontrent pas dans tous les Tableaux de ce Maître. L'un représente un Départ, & l'autre

l'autre un Retour de Chaſſe. Monſieur *Moyreau* a gravé ces deux Morceaux. La vûe de ces Eſtampes qui ont rendu les effets des Tableaux auſſi parfaitement que la Gravûre peut le faire, en donnera une idée plus exacte que la deſcription qu'on en feroit ici. L'une a pour Inſcription : *Départ pour la Chaſſe aux chiens couchans ;* & l'autre, *La Fontaine de Bacchus.* Tout ce que l'on en peut dire ici eſt qu'ils ſont des plus intéreſſans que l'on connoiſſe de cet excellent Maître, dont les moindres productions plaiſent univerſellement.

437 Un très-beau Tableau d'Italie, peint ſur toile, en hauteur, repréſentant la Madelaine aux pieds de notre Seigneur, qui lui apparoît en Jardinier. Sa grandeur eſt de vingt-ſix pouces, ſur dix-neuf.

Quoique ce Tableau ſoit auſſi dans ce Cabinet, d'une grande réputation, & qu'il ait effectivement toutes

toutes les qualités que l'on exige dans un bon Ouvrage, il est encore du nombre de ceux dont on n'oseroit nommer l'Auteur au hazard, sans risquer de passer pour téméraire. Je me contenterai donc de dire que sa composition est de bon goût, qu'il est peint avec une fermeté & une vigueur dignes des grands Maîtres, & qu'il doit être regardé comme un morceau excellent, auquel il ne manque qu'un nom convenable à son métite.

438 Un très-beau Tableau, peint sur bois par *Metzu*. Il porte dix-sept pouces trois quarts de hauteur, sur treize pouces un quart de largeur.

Ce Maître est très-estimé en Hollande ainsi qu'en France. Ses Tableaux y sont fort rares & fort *courus*. Le tems qu'il employoit à les faire, & le peu qu'il a vêcu, en sont, selon les apparences, la véritable raison.

Gabriël Metzu étoit de Leyde, où

où il naquit en 1615. les Hollandois le regardent comme un de leurs premiers Peintres. Il eſt vrai qu'il eſt admirable dans la vérité de ſes étoffes & dans la fonte de ſes couleurs. Son deſſein eſt exact, & ſes Tableaux ſont ordinairement brillans & clairs, quoique ſans oppoſitions outrées dans leurs couleurs. Il auroit été à ſouhaiter ſeulement, qu'il eût fait un choix plus agréable dans ſes modéles de femme; mais c'eſt le défaut de preſque tous les Maîtres Hollandois qui ont donné dans ce genre de petits Tableaux finis & ſoignés, ſouvent agréables dans leur compoſition, mais dont les caractéres de têtes n'ont pas toujours été d'un beau choix. Ce défaut vient auſſi de ce que la plûpart de ces Maîtres y faiſoient des Portraits d'après nature, qu'ils étoient obligés de rendre tels qu'ils les voyoient. *Metzu* mourut à Amſterdam en 1658. âgé de quarante-trois ans, après avoir ſouffert

ſouffert l'opération de la pierre.

Le Tableau qui eſt compris dans ce numero eſt clair dans toutes ſes parties, ce qui le rend très-agréable. Il eſt fini avec tout le ſoin dont cet habile homme étoit capable. On y voit une Dame habillée de ſatin blanc, aſſiſe dans ſa chambre & qui jouë de la baſſe de viole. Il y a un petit Epagneul qui danſe au ſon de cet inſtrument. Il n'y a pas juſqu'aux différens meubles de l'Appartement qui n'y ſoient rendus avec une vérité & une exactitude ſuprenantes.

439 Un grand Tableau, peint ſur toile, par un Eléve de *Rimbrant*, de trente-quatre pouces trois quarts de haut, ſur trente-un pouce & demi de large.

Ce Tableau repréſente une femme aſſiſe qui s'eſt endormie en liſant un papier. L'attitude en eſt ſimple & naturelle, & il eſt peint avec beaucoup de vigueur, d'intelligence & de vérité.

440 Un

40 Un Tableau très-piquant, peint sur bois, par *David Teniers* & de son meilleur tems. Il porte treize pouces trois quarts de hauteur, sur dix-neuf pouces & demi de largeur.

Ce Morceau est connu parmi es Curieux, sous le nom des *Rats e Teniers*. Il représente une espéce e Cour de Ferme, avec un puits t plusieurs attirails qui y sont con-enables. Au milieu de cette Cour y a une Païsane assise, qui cher-he les puces d'un chat qu'elle tient ir ses genoux. Aux pieds de cette mme on voit courir plusieurs ats à la suite l'un de l'autre. C'est e qui lui a fait donner le nom des *ats de Teniers*. L'effet de ce Ta-leau est admirable; la touche en t fine & légere, & la composi-on réjoüissante.

41 Un excellent Tableau, peint sur bois, par *Adrien Van Ostade*, appellé communément *le bon Ostade*. Il porte onze pouces un quart de haut, sur quatorze pouces trois quarts de large.

Adrien

Adrien van Ostade est encore un de ces Maîtres de la Hollande, qui sont inimitables dans leurs Tableaux de choix. Ce Peintre cependant est souvent different de lui-même, suivant ce qu'il a bien ou médiocrement exécuté ; & ses ouvrages sont ordinairement ou excellens ou médiocres. Dans *son beau*, il est supérieur à tous ceux qui ont donné dans le même genre.

Il est né en 1610. à Lubeck, Ville du Cercle de la basse Saxe en Allemagne. L'amour qu'il avoit eu dès sa plus tendre jeunesse pour la Peinture, joint aux dispositions naturelles qu'il se sentoit pour cet Art, l'attira en Hollande. Il entra chez *Frans Hals*, célébre Peintre de Portraits de ce tems-là, dont la maniere approchoit beaucoup de celle de *Rimbrant*, mais qui n'avoit cependant ni tant *d'onction* dans son pinceau, ni tant de précieux dans son exécution. Ses Portraits sont toujours *heurtés* & comme faits

avec

avec une broſſe ; quelquefois *durs*, mais pleins d'expreſſion & de vérité. Les plus beaux Morceaux que *Suyderoef* a gravés ſont d'après *Frans Hals*, & cet habile Graveur y a conſervé la touche *quarrée* & *large*, que l'on trouve dans les originaux.

Oſtade ne laiſſa pas de prendre un bon goût dans les études qu'il fit chez *Frans Hals*, mais il changea bien ſa maniere. Comme ſon penchant l'entraînoit à ne faire que de petits Tableaux, & que peut-être par goût, il ſe familiariſoit avec les Païſans du lieu, les Ouvriers & autres gens d'un bas état, il ne s'attacha par la ſuite qu'à ces ſortes de ſujets que lui fourniſſoient de telles compagnies, comme des Fêtes & Nôces de Païſans, des Ateliers d'Ouvriers, des Tabagies, des Cuiſines, des Yvrognes, des Batteries, des *Bambochades* & autres du même genre. Il y réüſſit ſi parfaitement, & les traita avec tant de naïveté & de vérité, qu'il y devint

inimitable. C'eſt même après *Rimbrant*, celui qui a le mieux entendu l'effet du *clair-obſcur*. Sa couleur eſt d'une *fonte* admirable, & ſes caracteres de têtes ſont très-expreſſifs.

Il me ſouvient d'une converſation que j'eus à la Haye, à l'occaſion d'un Tableau de ce Maître, avec M. de *Vaſnaer op Dam*, Seigneur plein de goût & de connoiſſances, le plus grand & le plus difficile Curieux de toute la Hollande, mort depuis un an ou environ. C'étoit être très-heureux que d'obtenir de lui la vue de quelques-unes des raretés de ſon Cabinet, qui néanmoins étoit fourni en quantité de tout ce que l'on peut voir de plus beau & de plus rare, en chaque genre; Car rien n'y pouvoit entrer qui ne fût exemt du moindre reproche. Deſſeins, Eſtampes, Tableaux, Vernis, Pierres précieuſes & gravées, Dendrites, Porcelaines, Bronzes & plusieurs

plusieurs autres singularités s'y trouvoient en nombre & bien choisies. A l'égard des Tableaux, il n'y en avoit que des Maîtres du Pays. Il poussoit la délicatesse jusqu'à n'en vouloir aucun, tel mérite qu'il eût, qui ne fût peint sur cuivre, où sur toile. Ils étoient tous petits, mais d'un choix auquel il seroit difficile d'atteindre autre part, que dans la Hollande, où les Ouvrages de ces Maîtres sont moins rares. Ce Cabinet existe toujours dans le même état. Il est passé, à ce que je crois, entre les mains d'un de Messieurs ses freres.

J'avois trouvé accès auprès de ce Seigneur, à la recommandation dont Madame de Morville avoit bien voulu m'honorer. j'ai été le voir toutes les fois que j'ai voyagé en Hollande. Il me recevoit avec bonté, & il avoit la complaisance de me faire voir, de tems en tems, quelques échantillons de ses raretés que j'admirois

toujours. Grace qu'il accordoit très-rarement, ou pour mieux dire (soit par singularité ou autrement), grace qui il n'accordoit jamais à personne, & qu'il refusoit même à plusieurs de ses amis, puisque Madame de Morville, elle-même, pour qui il avoit beaucoup de déférence, ne put jamais, suivant ce qu'elle m'a fait l'honneur de me dire, obtenir de lui la vûe de ses Porcelaines, qu'il tenoit cachées dans des Sous-Terrains. Rien de toutes ses Curiosités, ne paroissoit au-dehors. Tout étoit renfermé, & l'on ne voyoit jamais, que ce qu'il vouloit bien que l'on vît.

Un jour que je m'entretenois avec lui, des talens des differens Maîtres Hollandois, ainsi que de ceux des grands Peintres Etrangers, en y admirant un de ces Tableaux d'*Ostade* qui frappent, & attirent les regards, pour ainsi dire malgré soi, de ces morceaux, enfin, dont

la

la naïveté, & les effets saisissent, & auxquels on ne peut se refuser, quoique leurs sujets, la plûpart du tems, n'ayent rien d'attrayant. » Eh bien, me dit-il, quand on » voit chez vous de ces Tableaux » supérieurs de nos Maîtres, où » la nature est rendue avec autant » de finesse, de vérité & d'art, » que dans celui-ci, peut-on nous » reprocher encore d'être trop attachés à leurs Ouvrages, & de ne » point nous sentir piqués du mérite de ceux des autres Nations? » Nous avons peut-être tort, ajoûta-t-il; mais nous aimons ces sortes de Piéces, qui nous représentent, au vrai, ce que nous » sommes dans l'habitude de voir » tous les jours. Nous y reconnoissons les usages, les plaisirs » & le *tracas* de nos Payſans. Leur » simplicité, leurs amusemens, » leur joye, leurs peines, leurs » caracteres, leurs passions, leurs » vêtemens. Tout y est exprimé

» dans la plus exacte vérité. Rien
» n'y eſt fardé. Ils y ſont peints ſelon
» leur nature. Nous croyons les
» voir & les entendre. Tout y par-
» le : Voilà ce qui nous ſéduit.

Je gardai là-deſſus le ſilence reſpectueux qui me convenoit auprès de ce Seigneur. Je ſçavois de plus que je chercherois envain à le faire revenir de cet antouſiaſme où ſont ordinairement tous les Curieux Hollandois, quand ils parlent des ouvrages de leurs Maîtres. Ils conviennent rarement de l'excellence des autres Peintres étrangers dont le grand goût les touche peu ; & dans la quantité des Cabinets que l'on y voit, il eſt extrêmement rare de trouver des Tableaux d'autres Peintres que les leurs. Je me contentai donc de le contredire intérieurement, non pas de ce qu'il admiroit une choſe qui effectivement le méritoit, mais de ce qu'il ne convenoit pas du mérite ſupérieur de tant d'excellens Morceaux

qu

qui l'emportent de beaucoup dans les parties essentielles sur les productions de leurs Maîtres, aux talens desquels, cependant, personne ne refuse la justice qui leur est dûë.

Revenons à notre Peintre, que j'ai perdu de vûë pour quelques momens par cette digression, que je n'ai faite que pour faire connoître la passion, peut être outrée, que les curieux d'Hollande ont pour les Tableaux de leurs Peintres, au préjudice des autres, dont peu ressentent les vraïes beautés. Il en est de même des dessins. On ne doit plus être étonné après cela, des prix auxquels ils poussent leurs ouvrages.

Ostade choisit la Ville de Harlem pour son séjour. Il y fut beaucoup occupé. Mais la crainte qu'il eut de l'approche des Troupes Françoises en 1672. lui fit prendre le parti de se retirer dans son Païs. Il partit pour Amsterdam afin de s'y embarquer; il y fut retenu par les ouvrages que lui procura un Curieux, chez

chez lequel il logeoit, & enfin il y mourut l'an 1685. étant âgé de 75. ans.

Le Tableau de ce Maître qui eſt contenu dans le préſent numero eſt de ſon *meilleur tems*, & des plus finis. Il repréſente pluſieurs Païſans qui ſe rejoüiſſent enſemble. La varieté des caractéres & la diverſité des actions le rendent très-amuſant. Le *clair-obſcur* y eſt parfaitement bien répandu, & l'effet en eſt admirable. On ne connoît en France le vrai mérite de ces Tableaux que depuis quelques années, parce qu'il n'y a que depuis ce tems, qu'on y en apporte de précieux, qui en ont établi la réputation, & qui les font beaucoup rechercher. *Adrien* avoit pour Eleve un frere, que l'on nommoit *Iſaac*. Ce dernier étoit le plus jeune. On confond quelquefois ſes Ouvrages avec ceux de ſon Frere. *Iſaac* mourut trop-tôt pour avoir pû ſe perfectionner dans la peinture

ture. Ses Tableaux n'approchent ni du fini, ni de l'intelligence de ceux d'*Adrien*. Son pinceau eſt ordinairement *ſec* ou *dur*. Le deſſin y eſt négligé. On fait à peu près le même reproche à *Adrien*, que l'on accuſe d'avoir toujours tenu ſes Figures trop courtes. Quel eſt le Peintre aux ouvrages duquel on ne puiſſe trouver à redire ?

142 Un autre Tableau *d'Adrien Van Oſtade*, peint auſſi ſur bois, & qui porte quinze pouces de haut ſur treize pouces de large.

Ce dernier Tableau repréſente pluſieurs Païſans qui ſont à table avec une femme & un petit enfant, auquel un de ces Païſans préſente un gâteau : on en voit dans le fond pluſieurs autres qui fument. Ce Morceau n'eſt pas moins intéreſſant que le précédent : il eſt auſſi du *meilleur tems* de ce Maître, & fini avec le même ſoin.

M. de Fonſpertuis a dû la joüiſ-

ſance de ce Tableau d'*Oſtade*, ainſi que du précédent, à la complaiſance de M. Deucher de Baſle, à qui ils appartenoient; malgré l'attachement que ce Curieux avoit pour ces deux Morceaux, il ne put reſiſter aux inſtances réïterées que lui fit ſon ami, de lui en abandonner la poſſeſſion.

443 Un autre Tableau, des premiers de ce Cabinet, peint ſur bois, par *Rubens*, haut de vingt-deux pouces & large de trente pouces.

Ce Tableau repréſente Orphée aux enfers, à qui Pluton & Proſerpine, placés ſur leur Thrône, permettent d'emmener ſa femme Euridice. Ce Morceau eſt d'un coloris vigoureux, tel que Rubens l'avoit ordinairement. Il eſt extrêmement fini: ſa forme eſt convenable pour un Cabinet: le ſujet & ſon ordonnance ſont grands & agréables. On ſçait qu'il eſt très-rare de rencontrer des Tableaux de Chevalet

valet de cet excellent Maître; ils ſont trop recherchés pour être communs. Mais il eſt encore plus difficile d'en trouver dont la compoſition ſoit en même tems hiſtorique & gracieuſe, & qui ſoient finis avec autant de ſoin que l'eſt celui-ci. On ne voit guéres que des Eſquiſſes qui, quoique legerement tracées, ne laiſſent pas de plaire encore aux Amateurs, par la difficulté de pouvoir s'en procurer de plus arrêtés.

444 Un autre Tableau précieux, peint ſur bois par le Chevalier *Vander Werf*, de treize pouces un quart de haut, ſur dix pouces un quart de large.

Adrien Vander Werf eſt le Peintre de toute la Hollande dont les Tableaux ſont les plus rares; on les trouve, même encore plus difficilement, que ceux de *Mieris*: la raiſon en eſt ſenſible; il mettoit trop de tems à les finir, pour en

avoir pû faire un grand nombre. Outre cela l'Electeur Palatin qui poſſedoit à Duſſeldorf le plus beau Cabinet de Maîtres Flamans, qui ſoit en Europe, avoit tant d'amour pour ſes Ouvrages, qu'il les enlevoit preſque tous. Il engagea par marché *Vander Werf*, non-ſeulement à n'employer que pour lui la moitié au moins de chaque année, mais il ſe réſerva encore le droit de choiſir ce qui lui plairoit, dans tout ce qu'il pourroit faire pendant le reſte du tems qu'il lui laiſſoit libre.

Ce Peintre eſt un de ces Artiſtes d'un mérite éminent, rare & preſqu'unique. La partie dans laquelle il a excellé, ſans pouvoir être mis en parallele avec aucun autre, c'eſt ce *beau fini* & cette *fonte* admirable de couleurs, qu'il a ſçû donner à ſes chairs & à ſes draperies.

Le ſujet du Tableau qui forme ce numero, repréſente une Vierge ſoutenant l'Enfant Jeſus couché

ſur

sur une terrasse couverte d'une draperie bleuë, & à qui Saint Joseph présente une branche de Cerisier, garnie de fruit. La composition de ce Morceau est aimable & remplie de graces. *Le fini* y est poussé à un degré surprenant. L'ordonnance est une des plus agréables que ce Maître ait imaginées. Il ne choisissoit guéres que des sujets tristes, qu'il sçavoit néanmoins rendre intéressans, par la beauté du travail. Celui que M. de la Boëxiere possede, dont la composition est des plus riches & des plus séduisantes, se trouve peut-être le seul que ce Peintre ait traité dans un goût galant.

Il est vrai que l'on reproche quelquefois à cet excellent Maître d'avoir donné à ses carnations une couleur trop éloignée de la nature, & trop ressemblante à de l'yvoire, ou à de l'ardoise. Ses draperies même, tiennent un peu de ces couleurs : elles tranchent quelquefois

trop sur le fond, & rendent ses Figures découpées.

Il regne ordinairement un froid & une égalité de ton dans ses ouvrages, qui souvent en empêchent tout l'effet. Mais le Tableau compris dans ce numero, a d'autant plus de mérite, qu'il s'écarte totalement de ce défaut. Il est peint vigoureusement & sans *crudités*. L'effet en est admirable, quoique d'*un fini* surprenant. Les chairs y sont animées, & le corps nud de l'Enfant Jesus est peint d'une couleur tout à fait opposée à sa maniere ordinaire.

Wander Werf étoit de Rotterdam où il naquit en 1659. *Eglon Vander Neer*, excellent Peintre, dont les productions sont aussi extrêmement rares & recherchées, chez qui il passa quelques années, fut celui de ses Maîtres à la maniere duquel il s'attacha le plus. Il profita si bien chez lui, qu'avec les dispositions naturelles qu'il avoit pour

pour cet art, il le surpassa de beaucoup, quoiqu'il fût d'un mérite distingué. Il mourut dans la même Ville où il étoit né, à l'âge de soixante-huit ans en 1727.

Ce fut l'Electeur Palatin qui le créa Chevalier, nom qui le distingua de son frere, aussi Peintre, mais qui lui étoit bien inférieur. Ce Prince le satisfit toujours généreusement, & par la suite il fut si content des soins que *Wander Werf* donnoit de plus en plus aux Tableaux qu'il lui commandoit, que croyant ne le pas assez récompenser, en augmentant sa pension, il voulut, pour lui témoigner encore mieux l'excès de sa satisfaction, l'honorer du Titre de Chevalier, reversible à ses descendans. Il lui permit d'ajoûter à ses Armes une partie des Electorales, & joignit à toutes ces faveurs son Portrait enrichi de Diamans.

445 Une petite Bacchanale peinte sur

bois, en hauteur, de l'Ecole de *Rubens*. Elle porte seize pouces trois quarts de hauteur, sur quatorze pouces de largeur.

446 Un autre Tableau, d'une composition agréable & amusante, très-bien peint sur toile par un Maître Hollandois, dans le goût de *Van-Mole*. Il représente un concert, & porte vingt-quatre pouces & demi de haut, sur dix-neuf de large.

447 Le jeune David, jouant de la Harpe devant Saül; Tableau peint sur bois par *Bramer*. Il a vingt-quatre pouces de haut, sur dix-neuf pouces de large.

Ce Morceau est si bien peint, & si bien entendu de lumiere, qu'il paroît aussi beau que s'il étoit peint par *Rimbrant*. *Bramer* est celui qui a le plus approché de sa maniere. Il étoit un de ses Disciples.

448 Un joli Tableau, peint sur bois, par *David Teniers*. Sa hauteur est de seize pouces, & sa largeur de vingt-trois pouces & demi.

Ce Morceau représente une Cuisine.

Cuisine. Il est clair & légerement peint.

449 Un très-beau Portrait d'homme, parfaitement peint sur toile par *Wandyck*, de forme ovale, & renfermé dans une bordure quarrée. Il porte vingt-trois pouces & demi de hauteur, sur dix-neuf pouces & demi de largeur.

Personne n'ignore le mérite de ce grand Maître, supérieur à tout autre dans ce genre, & dont les portraits sont si recherchés pour les graces, l'expression, la finesse & la vérité avec lesquelles il les peignoit.

450 Un autre Portrait très-recommendable, qui est celui de *Thomas Parck*, Anglois. Il est de même forme & grandeur que le précédent, & peut lui servir de Pendant. Il est aussi peint sur toile par *Wandyck*, & renfermé pareillement dans une bordure quarrée.

Il est peu de personnes qui n'ayent

n'ayent entendu parler de *Thomas Park*, qui a vécu juſqu'à l'âge de cent cinquante-deux ans. Lorſqu'il fut préſenté à Charles I. Roi d'Angleterre, le 9 Octobre 1635. il avoit vû Edouard IV. Henri VII. Henri VIII. Marie, Edouard VI. Eliſabeth, Jacques VI. & Charles I. pere du Roi Jacques II. Ainſi, il avoit vû dans ſon Pays dix Rois & trois changemens de Religion. Il mourut Catholique Romain. Il fit une fois pénitence à la porte d'une Egliſe, le cierge à la main, & couvert d'un drap blanc, ſelon l'uſage de ce Royaume, ayant été convaincu en Juſtice d'avoir abuſé une fille encore jeune, dont il eut un enfant, étant alors âgé de cent ans. Il mourut ſans reſſentir aucune douleur, & ſans autre maladie que la ſeule défaillance de nature.

Il ſuffit de dire, pour faire l'éloge de ce Tableau, que M. *Rigaud* le poſſédoit de ſon vivant, & qu'il

qu'il le regardoit comme une des plus belles choſes de ſon Cabinet. Cet excellent Peintre étoit juge compétent dans cette partie, & perſonne n'en pouvoit mieux reſſentir les beautés. C'eſt un chef-d'œuvre de l'art dont l'effet eſt ſurprenant. Il eſt touché avec plus de fermeté & plus de liberté que *Wandyck* n'avoit coûtume d'en mettre dans ſes Portraits, & c'eſt en partie ce qui en fait le mérite. Il a été peint d'après nature par *Wandyck*, qui en fit préſent à M. *Jabac*, ſon ami, qui lui-même le vit peindre à Londres. Après ſa mort, M. *Riraud* l'obtint d'un des héritiers de M. *Jabac*, & enfin M. de Fonſpertuis en fit l'acquiſition. On prétend que *Wandyk* en a fait un ſecond où il a mis des mains, & qu'on l'envoya à Louis XIV. en 1692. J'ignore ce qu'il eſt devenu.

151 Deux très-jolis Payſages ornés d'Architecture, d'une compoſition agréable, clairs & piquants, & peints ſur Toile,

Toile par le *bon Patel*, ou *Patel le tué*, dans ſon *meilleur tems*. Ils ont chacun dix-ſept pouces un quart de hauteur, ſur vingt-trois pouces & demi de largeur.

452 Un parfaitement beau Tableau peint ſur toile en hauteur, par *Mignon* Maître Hollandois. Il a trente-trois pouces de haut, ſur vingt-ſix de large.

Ce Tableau repréſente des Fruits, des Fleurs, des Poiſſons, des Inſectes & d'autres Animaux. Ce Peintre eſt un de ceux qui ont excellé dans ce genre. On trouve de ſes Tableaux dans les plus grands Cabinets. Il groupoit parfaitement ſes Fleurs & ſes Fruits; & les différens Inſectes & autres Animaux dont il les ornoit, les rendent agréables & amuſans. Sa couleur eſt tranſparente & *fondue*, ſans *ſéchereſſe*. Il ne faiſoit rien que d'après nature, ce qui donne une grande vérité à tout ce qu'il a voulu imiter. On le met au nombre des Maîtres Hollandois, quoiqu'il fût né à Francfort en 1640. mais il vin

int fort jeune à Utrecht chez *Jean David de Heem*, excellent Peintre du même genre, qui seconda à merveille les heureuses dispositions qu'il trouva dans son Eleve. Le Tableau inséré dans ce numero, est un des beaux qui soient sortis de la main de *Mignon*.

53 Un grand Tableau des plus piquans, peint sur toile par *Rubens*, de cinquante-six pouces de haut, sur quarante-six pouces de large.

Cet exellent morceaux représente un Fleuve entouré de Roseaux, qui se repose sur son Urne. La Figure est grande, majestueuse & d'un dessein Suelte *, ce qui n'est pas ordinaire à ce Peintre. Il est peint d'une légéreté étonnante

L'effet

* Terme qui donne l'idée d'un Morceau exécuté avec grace & légereté, d'une maniere dégagée & un peu allongée. Il est l'opposé *du goût dur & écrasé*. On en fait usage en parlant du Dessin, de la Peinture, de la Sculpture, & même dans l'Architecture.

L'effet en eſt brillant & admirable. En un mot, il peut-être comparé, dans ſon genre, à ce que *Rubens* a fait de plus beau. Monſieur *Rigaud* qui l'a poſſedé, le regardoit comme une des plus belles choſes qu'ait faites ce grand Maiſtre.

454 Un joli Payſage peint ſur toile par *Paul Bril*, clair & bien percé, de ſon *bon tems*, & orné de pluſieurs Animaux. Il porte dix-ſept pouces & demi de haut, ſur vingt-cinq pouces de large.

455 Un autre Payſage auſſi peint ſur toile par le même, égal en mérite & à peu près de même grandeur que le précédent; celui-ci eſt de dix-huit pouces de haut, ſur vingt-ſix pouces de large.

456 Un très-beau Tableau peint ſur toile par *Honder Coter*. Il a ſix pieds & demi de haut, ſur cinq pieds neuf pouces de large.

Le Sujet de ce Tableau eſt ordinaire à ce Peintre. Ce ſont divers Oiſeaux vivans & répandus dans

dans un Payſage, comme Paons, Canards, Cocqs, Poules &c. Celui-ci eſt un de ſes meilleurs.

457 Deux petits Payſages de forme ronde, peints ſur bois par *Gaufredi* Maître Italien, qui réuſſiſſoit dans différentes vuës qu'il faiſoit d'après nature. Leur forme eſt ronde; ils ſont renfermés dans des bordures quarrées, & n'ont que ſix pouces trois quarts de diametre.

458 Deux autres jolis Payſages Italiens, peints ſur cuivre en largeur, de huit pouces trois quarts, ſur onze pouces trois quarts.

459 Un autre bon Tableau d'Italie, peint ſur toile, & repréſentant un repos en Egypte. Il porte vingt-un pouces trois quarts de haut, ſur vingt-ſept pouces de large.

460 Un excellent Payſage peint ſur toile par *Bartholomé Breenbergh*. Il porte quinze pouces trois quarts de haut, ſur vingt-trois pouces de large.

C'eſt un des meilleurs Païſagiſtes de la Hollande. Ses Ouvrages reſſentent de ſon Voyage en Italie,

Italie : Toutes les Etudes qu'il fit d'après les anciens & beaux morceaux d'Architecture que l'on y voit, ſervent ordinairement de fond à ſes Tableaux, ce qui les orne infiniment, & les rend bien plus ſçavans, que ceux des autres Maiſtres Hollandois qui ont donné dans le même genre. Ses Tableaux ſont aimés, & recherchés. Ils ſont ordinairement clairs & agréables.

461 Un fort joli Payſage peint ſur toile, en hauteur, par *Wynants* Holandois. Il a treize pouces un quart, ſur onze pouces.

Ce Maiſtre eſt peu connu en France; & ſes Tableaux n'y ſont pas communs. C'eſt un des bons Païſagiſtes de la Hollande; ſes Ouvrages y ſont chers & eſtimés. Sa touche eſt *ferme* & vigoureuſe, quoique ſon Pinceau ſoit *moelleux*. Ses Tableaux ſont toujours beaucoup d'effet. Les Figures que l'on voit

voit dans ses Payſages, ſont ordinairement *d'Adrien Vanden Velde* ou de *Wauwermens*, quelquefois *d'Adrien van Oſtade*. Dans celui-ci elles ſe trouvent de *Vanden Velde*.

462 Un grand & beau Payſage orné de Figures & d'Animaux, peint ſur toile par *Paul Bril*. Il porte tente-un pouces de haut, ſur quarante-un pouces de large.

463 Deux autres jolis Payſages en largeur, ornés de ruines & de Figures, & peints par *Bartholomé Breenbergh*. Ils ont chacun treize pouces & demi ſur vingt-trois pouces.

464 Un très-petit Tableau dont le ſujet agréable eſt peint ſur toile par Monſieur *Boullongne* l'aîné. Il repréſente une jeune Demoiſelle qui donne à manger à un Oyſeau. Sa hauteur eſt de douze pouces un quart, & ſa largeur de dix-pouces un quart.

465 Un Tableau des plus gracieux, peint ſur Cuivre par *Corneille Poelemburgh*, de ſon *meilleur tems*. Il porte douze pouces un quart de haut, ſur ſeize pouces un quart de large.

Les Curieux connoiſſent la rareté des Tableaux de ce Maiſtre, ſur-tout quand ils ſont de la beauté & de la fraîcheur de celui-ci, qui eſt un des plus recommendables. On en trouve difficilement d'une auſſi grande ordonnance. Son Sujet, qui eſt un Bain de Diane, doit prevenir en ſa faveur.

466 Un autre excellent Tableau du meilleur tems de *Bartholomé Breenbergh*, peint ſur toile, & repréſentant le jeune Joſeph qui eſt trahi par ſes freres. Il porte treize pouces de haut ſur dix-ſept pouces de large. C'eſt un des plus beaux Tableaux de ce Maître, qui ſoient dans ce Cabinet.

467 Une Bataille peinte ſur toile, par *Vander Meulen*, de dix-huit pouces de hauteur, ſur vingt-quatre pouces & demi de largeur.

Ce morceau eſt très-fini, & des plus intéreſſans que ce Peintre ait faits, par le feu, l'action & les caractéres des différentes Figures, qui y ſont en grand nombre.

468 Deux

468 Deux très-petits Payſages peints ſur Cuivre, portant chacun deux pouces trois quarts de haut, ſur trois pouces & demi de large.

469 Le Portrait de *Gerard-Dow* peint par lui-même, tenant un **Vider Com.* Il porte ſept pouces un quart de haut, ſur ſix pouces & demi de large.

Ce Peintre s'eſt ſouvent amuſé à faire ſon Portrait. Celui-ci paroît très-reſſemblant. Comme il s'eſt repeté pluſieurs fois en différentes attitudes, il eſt aiſé de l'y reconnoître. Perſonne n'ignore la difficulté de trouver des morceaux de cet admirable Peintre, qui réuniſſoit dans ſes Ouvrages, la correction, la pureté des couleurs, la touche, le gracieux, l'effet, le *beau fini* & l'intelligence du *clair obſcur*, qu'il avoit puiſée chez *Rimbrant* où il avoit travaillé pendant

* Le Vider-Com eſt un Verre extrêmement étroit & fort élevé, qui étoit autrefois beaucoup plus en uſage dans les Pays Bas, qu'il n'y eſt aujourd'hui.

pendant plusieurs années. Jamais Peintre n'a pris tant de précautions que lui, pour porter ses Ouvrages à un si *grand fini*, dans lequel néanmoins on découvre toutes les touches, qu'il sçavoit placer à propos pour y conserver les effets. Il étoit ennemi de la moindre poussiére, & son Attelier donnoit sur un Canal, afin de l'éviter. Le jour y venoit d'en haut pour se procurer des ombres plus avantageuses. Ses couleurs étoient broyées sur un Cristal. Quand il quittoit l'ouvrage, il renfermoit dans une boëte, sa palette & ses pinceaux qu'il faisoit lui-même; & avant de travailler, il restoit assis quelques momens, pour donner à la poussiére le tems de tomber. Ses Tableaux se payoient cherement, parce qu'il régloit son prix sur le pied de vingt sols du Pays par heure; & comme il étoit extrêmement long dans ses Ouvrages, le calcul des heures employées, ne laissoit pas de

de monter fort haut. Il s'attacha dans les commencemens à faire des Portraits; mais comme il ne vouloit rien peindre que d'après nature, il fatiguoit trop long-tems ceux qui lui ſervoient de Modéles, & à la fin ils ſe rebuterent. C'eſt ce qui lui fit quitter ce genre pour ſe jetter dans les petits Tableaux de fantaiſie. On rapporte que la femme d'un Réſident de Dannemarck, voulut avoir ſon Portrait de la main de *Gerard Dow*, & qu'il la tint pendant cinq jours de ſuite, pour peindre ſeulement une de ſes mains; auſſi faut-il convenir que jamais Peintre n'a fini ſes Ouvrages avec autant de patience, ſans rien perdre cependant, du mérite des autres parties néceſſaires à l'effet & à l'intelligence. On ne doit point être ſurpris de l'amour conſtant que les Curieux ont pour ſes Tableaux, puiſque (quoique petits & très-finis) il a

ſçu

ſçû y conſerver tout l'eſprit, & toute l'expreſſion que l'on exigeroit dans de plus grands, qui paroîtroient faits plus librement. Talent rare dans les Peintres qui ont donné dans ces petits Sujets terminés avec ſoin.

Gerard Dow étoit de Leyde où il naquit en 1613. On ne peut pas dire abſolument le tems de ſa mort; tout ce que l'on ſçait, c'eſt qu'il vivoit encore dans l'année 1666. Le ſeul Maître qu'il ait eu, & que l'on puiſſe citer, eſt *Rimbrant*, comme je l'ai déja dit. Ses premiers Ouvrages tiennent tout à fait de ce Maître, & même, on les prend quelquefois pour être de lui. Il ne doit pas paroître étonnant, qu'avec les diſpoſitions que *Gerard Dow* avoit, il ſoit parvenu à ce degré de *fini*, ayant étudié ſous *Rimbrant*. Ces deux maniéres ne ſont pas ſi oppoſées, que quelques uns le veulent faire croire; & parce que l'on ne voit

le

le plus souvent de ce dernier, que des Tableaux *heurtés*, on auroit tort de s'imaginer qu'il en doit avoir beaucoup coûté à son Disciple, pour perdre cette maniere *brusque* & pittoresque dont *Rimbrant* usoit dans la plûpart de ses Ouvrages: car j'en ai vû plusieurs de ce grand Maistre, dont la fonte des couleurs est aussi belle, que dans les morceaux les plus terminés, que *Gerard Dow* ait faits.

170 Un Tableau peint sur bois par *Corneille Poëlemburgh*, de forme ceintrée par le haut, & renfermé dans une bordure quarrée. Il porte de hauteur, dans sa plus grande partie, douze pouces & demi, sur neuf pouces trois quarts de large.

Il représente la Nativité de N. S. L'ordonnance en est riche, & le coloris vigoureux. Il est du bon tems de ce Maistre, & quoique petit, il fait beaucoup d'effet.

171 Deux petits Payſages Hollandois peints

peints sur cuivre & de forme oblongue. Ils ont chacun trois pouces trois quarts de haut, sur cinq pouces & demi de large.

472 Un petit Corps de Garde peint sur cuivre par *Van Kessel*, & représenté par des Singes. Il porte sept pouces trois quarts de haut, sur neuf pouces trois quarts de large.

Ce morceau est amusant, il est peint avec beaucoup de légéreté & tout à fait dans le goût de *Teniers*.

473 Un joli Tableau peint sur bois dans le goût de *Scalk*, & aussi beau que s'il étoit de ce Maître; sa hauteur est de cinq pouces trois quarts, sur quatre pouces trois quarts.

Le Sujet de ce Tableau est une Mascarade Nocturne, qui est éclairée par un flambeau. L'effet en est vrai, & il est fini avec soin. Il est ceintré par le haut, & renfermé dans une Bordure quarrée.

474 Deux Tableaux peints sur bois par *Grif*

Grif, de huit pouces de haut, sur onze pouces de large. Ils représentent des Payſages ornés de Figures & d'Animaux de diverſes eſpéces.

Ce Maiſtre excelloit dans ce genre. Il régne ſouvent dans ſes Tableaux une couleur *noirâtre*, qui en empêche l'effet. Peut-être ſont-ce les couleurs qui ont changé avec le tems. Ceux-ci ſont clairs dans toutes les parties, & touchés avec eſprit.

475 Un magnifique Payſage orné de Figures & d'Animaux, peint ſur toile par *Adrien Vanden-Velde* ſurnommé *le bon Vanden-Velde*, pour le diſtinguer des autres Peintres qui ont porté le même nom. Il a quinze pouces un quart de haut, ſur dix-huit pouces trois quarts de large.

Les Ouvrages de ce Peintre Hollandois ſont fort recherchés, & fort rares. Son Pinceau eſt d'un *gras* & d'un *moëlleux*, auquel peu de Maiſtres ont pu atteindre. C'eſt

toujours par la *fonte* de la couleur, que les Maiſtres de cette Ecole ont brillé, & l'on ne peut guéres parler des talens de ceux qui s'y ſont diſtingués, ſans que cette *fonte* de couleur, & le *grand fini* n'entrent dans leur éloge, comme les parties dans leſquelles ils ont particuliérement excellé. Ainſi on ne doit pas trouver extraordinaire, ſi ces termes reviennent ſouvent dans la deſcription que l'on fait du mérite de la plûpart de leurs Tableaux.

Vanden Velde réuſſiſſoit ſupérieurement dans la repréſentation des Animaux, qu'il deſſinoit avec beaucoup de préciſion. Il ne faiſoit pas moins bien les Figures, puiſque c'étoit lui qui les peignoit dans la plûpart des Tableaux des bons Païſagiſtes de ſon tems, comme *Wynants*, *Ruyſdal*, *Moucheron* & autres. Il n'eſt pas étonnant que l'on trouve très-peu de Tableaux qui ſoient entiérement de lui; comme il étoit extrêmement

extrêmement occuppé pour les autres Peintres, il n'a pas pû en faire beaucoup de cette sorte. Outre cela il employoit bien du tems à les finir, & il mourut trop jeune pour que ses Ouvrages, qui ont toujours été fort *courus*, ne soient pas devenus rares. On en voit très-peu en France, parce que les Hollandois les poussent à des prix excessifs.

Celui qui est compris dans le présent numero est parfaitement bien conservé, ce qui n'est pas ordinaire aux Tableaux de ce Peintre. Souvent ils se trouvent * *trezalés*, ou

* On appelle un Tableau *trezalé*, quand il s'y trouve des petites fentes ou des rayes imperceptibles sur sa superficie. Cela provient ordinairement de la sécheresse qui succede trop promptement à l'humidité, & quelquefois d'y avoir trop employé d'huile grasse. C'est ce qui a ruiné la plûpart des Tableaux de *Watteau*. Cela arrive encore quand le Tableau a été trop exposé aux rayons du Soleil, & quand quelques Araignées séjournent trop long-tems derriere la toile. On voit souvent aussi ces défauts aux Tableaux qui sont peints à l'huile pardessus un fond

ou bien leurs couleurs ont quelquefois changé ou pouſſé au *noir*.

Adrien Vanden Welde naquit à Amſterdam en 1639. il mourut dans la même Ville en 1672. âgé de trente-trois ans. Il eut pour Maître *Wynants*, grand Païſagiſte, dont nous avons parlé ci-devant. Voyez ce que nous avons dit au numero 410. de ce Catalogue, à l'occaſion de *Guillaume Vanden Welde* Peintre de Marines.

476 Deux très-beaux Tableaux peints ſur bois par *Franciſque Bologneſe*, excellent Peintre Italien; ils ſont exécutés dans le goût du *Carache* & auſſi beaux que de lui. L'un repréſente la Chute d'Icare, & l'autre Mercure qui montre à Jupiter une Nimphe endormie. Leur largeur eſt de dix pouces un quart, & leur hauteur de huit pouces & demi.

477 Une

de détrempe; ce qui fait que ceux des Hollandois y ſont plus ſujets que les autres, parce qu'ils uſent plus ſouvent de ces fonds de détrempe, qui leur conviennent mieux pour finir davantage leurs Tableaux.

477 Une Tête de Turc peinte sur bois, par *Bramer*. Elle est si belle qu'elle passeroit facilement pour un Ouvrage de *Rimbrant*, dont *Bramer* étoit le Disciple. Elle porte dix pouces un quart de haut, sur huit pouces un quart de large.

478 Un fort joli Payſage extrêmement fini, dans lequel est représenté Saint Christophe portant l'Enfant Jesus. Il est peint sur Cuivre par *David Teniers*, dans son *meilleur tems*. Il a neuf pouces & un quart de hauteur, sur onze pouces de largeur.

479 Un autre excellent petit Payſage de forme ronde, renfermé dans une bordure quarrée, dans lequel est représenté Abraham Sacrifiant son fils à Dieu. Il est peint par *Brughel de Velours*. Il porte sept pouces & demi de diamètre.

Le mérite & la rareté de ces Tableaux sont assez connus, sans être obligé d'en instruire les Curieux. Celui-ci est fait avec beaucoup de soin, & dans le *bon tems* de ce Maître.

480 Un grand Tableau en largeur, peint

ſur Toile, & repréſentant S. Géorge victorieux du Dragon. Il a trente cinq pouces & demi, ſur quarante huit pouces.

481 Un grand Tableau en hauteur, de ſoixante & trois pouces & demi, ſur cinquante trois pouces & demi, peint ſur toile par *Bega*.

Il eſt vigoureuſement peint & touché avec beaucoup de goût. Il répreſente une grande chêvre dans un païſage.

482 Un Payſage orné de Ruines & de Figures, peint ſur toile dans le goût de *Bartholomé*. Il porte quinze pouces & demi de hauteur, ſur vingt pouces trois quarts de largeur.

483 Deux petits Payſages Flamands, ornés de Figures & d'Animaux, peints ſur toile, pareillement dans le goût de *Bartholomé*. Leur hauteur eſt de ſept pouces trois quarts, & leur largeur de dix pouces.

484 Un autre Payſage en largeur, auſſi avec Ruines, Figures & Animaux, peint dans le même goût que les précédens. Il a treize pouces & demi, ſur dix neuf pouces & demi.

485 Un

485 Un grand Tableau d'Italie, peint sur toile dans le goût du *Guide*, & représentant l'Amour & Psiché, de grandeur de nature. Il porte cinquante cinq pouces de haut, sur soixante & deux pouces de large.

486 Deux parfaitement beaux Tableaux peints sur toile en hauteur. Ils représentent divers Animaux morts. Ils ont chacun trente six pouces & demi, sur vingt huit pouces un quart.

487 Un magnifique Portrait de femme, peint sur toile par *Jordans* éleve de *Rubens*. Il porte cinquante sept pouces & demi de hauteur, sur quarante quatre pouces & demi de largeur.

Jordans est celui de tous les Peintres Flamands, qui ait poussé la couleur au plus haut degré. Ce Portrait est un des plus beaux qu'il ait peints, & son effet est surprenant.

488 Un Payſage peint sur toile en largeur, de vingt sept pouces & demi, sur trente huit pouces.

489 Un très-grand Tableau propre à être mis dans le fond d'un Salon ou d'une

Sale à manger, & peint sur toile par Monsieur *Boucher*. Il porte huit pieds cinq pouces de haut, sur cinq pieds & demi de large.

Ce Tableau répresente un beau Païsage orné de Ruines, & entouré de différens ornemens & d'autres attributs convenables à son sujet. On y voit une Bergere & une autre Païsane au bord de l'eau, avec plusieurs animaux. Il est fini avec soin. Sa composition est galante & agréable; telle enfin, que les *enfante* ordinairement ce gracieux Peintre.

DESSINS.

ON ne prétend point donner aux Curieux les Deſſins compris dans cet article, ni comme une collection, ni comme un choix de Morceaux rares & remarquables. M. de Fonſpertuis n'étoit point attaché à cette partie de *curioſité*. Il ne les prenoit que par amuſement dans les ventes où il ſe trouvoit, pour n'y être pas tout à fait inutile. Ainſi comme il ne cherchoit rien de précieux dans ce genre, il ne peut y en avoir ici de beaux ou de paſſables, qu'autant que le hazard des lots qu'il achetoit, lui en a procuré. Dans le petit nombre qu'il poſſede, on en verra cependant pluſieurs qui peuvent ſatisfaire les Amateurs.

490 Dix huit Payſages de différens Maîtres de l'Ecole Flamande.

491 Ving

491 Vingt autres Deſſeins de Payſages de différens bons Maîtres de la même Ecole, la plûpart finis, dont entr'autres de *Bloemaert*, *Herman d'Italie*, *Van Goyen* &c.

492 Dix autres Payſages très-finis, des mêmes Maîtres, dont entr'autres pluſieurs *d'Herman d'Italie*.

493 Dix-ſept autres Payſages des mêmes Maîtres, finis comme les précédens.

494 Trente-deux Deſſins de ſujets hiſtoriques, tant de Maîtres Italiens, que de François.

495 Dix-neuf Deſſins d'Italie & de France, dont entr'autres quelques uns du *Guerchin*, de *de la Hire*, &c.

496 Dix-neuf autres Deſſins, tant d'Italie que de France, dont entr'autres du *Cangiage*, de *de la Hire*, &c.

497 Dix-ſept autres Deſſins de différens Maîtres.

498 Vingt-huit Deſſins, tant Sujets que Payſages, auſſi de divers Maîtres.

499 Dix-neuf autres Deſſins, tant Italiens que François, avec l'Eſtampe des Geans, gravée en *clair-obſcur**, d'après *le Guide*.

500 Dix

* En terme de Gravûre, on entend par ce mot une Eſtampe gravée en bois, tirée en pluſieurs

500 Dix beaux Deſſins de différens Maîtres François, & entr'autres d'*Alexandre*, de *Boucher*, &c.

501 Vingt-trois Deſſins de *Watteau*, tant Payſages que Sujets.

couleurs, & dont les clairs ſont rehauſſés de blanc, ce qui imite parfaitement le Deſſin. Et en terme de Peinture, il ſignifie l'intelligence & l'art de diſtribuer avantageuſement les lumieres & les ombres dans un Tableau, tant pour le repos & pour la ſatisfaction des yeux que pour l'effet général du ſujet.

ESTAMPES.

QUOIQUE l'intention de M. de Fonſpertuis n'ait jamais été de former en Eſtampes, ce que l'on appelle ordinairement un Cabinet, il avoit néanmoins plus de goût & plus d'amour pour elles que pour les deſſins. Leur choix eſt beaucoup mieux ſoutenu. On y trouvera de fort belles ſuites, ainſi que des Morceaux détachés qui ſont intéreſſans, & qui peuvent entrer dans les plus belles collections. Leur nombre même eſt aſſez conſidérable, & il y a d'excellentes choſes dans les Volumes reliés. Nous avons réüni en un ſeul numero, qui eſt le premier de cette partie, ce qui s'eſt trouvé du Cabinet du Roy en Volumes reliés. Si quelques Curieux veulent en acquérir

querir la totalité, on exposera en un seul article ce qu'il y en a, en se reservant cependant la facilité de le pouvoir détailler, si il ne monte pas à un prix raisonnable.

Comme le présent article regarde les Estampes, on voudra bien me permettre de saisir cette occasion toute naturelle, pour répondre à quelques legeres censures que l'on m'a faites à leur sujet, dans un livre qui a paru l'année derniere. Il a pour titre, *Dictionnaire abregé de Peinture & de Sculpture, en deux volumes in* 12. chez Nyon & Barbois 1746. Je n'ai point l'avantage d'en connoître l'Auteur. La reconnoissance doit, je crois, me faire commencer par le remercier & de la maniere honnête dont il a prétendu me relever d'une erreur, & de celle avec laquelle il a bien voulu me citer dans quelques endroits de ce Livre. On ne peut qu'applaudir au dessein qu'il a eu, en donnant ces deux volumes, qui ne

ne peuvent, cependant, être regardés que comme un essai, dont les suites peuvent devenir avantageuses. On doit l'encourager à porter cet essai à un degré de perfection qui puisse satisfaire ceux qui voudroient avoir quelques connoissances sûres de ces deux Arts, ainsi que du mérite particulier de chacun de ceux qui y ont excellé. On éviteroit, par ce moyen, la nécessité de recourir à une quantité de volumes qui ont été faits sur cette matiere.

Il paroîtroit à la lecture de ce Livre, que cet Auteur n'a eu d'autre dessein dans cet Ouvrage, que celui de parler des Artistes que le hazard lui offroit, sur tout à l'égard des Peintres, puisque la plûpart des excellens Maîtres n'y ont point de place, tandis que l'on y en rencontre plusieurs, dont à peine les noms nous sont connus, & dont néanmoins les articles sont assez étendus. Il est vrai qu'il a paru extraordinaire

traordinaire à quelques Amateurs, de n'y point trouver les noms de ces excellens Maîtres, dont les ouvrages font l'objet de leurs recherches, & d'y voir substituer ceux de plusieurs Graveurs; sur tout, n'y ayant rien d'annoncé dans le titre de ce Livre, qui ait rapport à l'Art de la Gravûre, ni à ceux qui l'ont exercé. Mais mon intention n'est point d'entrer dans le détail de ce qui pourroit manquer, ou y avoir de trop dans ce Dictionnaire, ni de décider si son titre est rempli, ou si l'on y trouve plus qu'il ne promet.

J'espere, seulement, que cet Auteur, voudra bien me permettre, (sans manquer à la reconnoissance) de défendre des sentimens qu'il a attaqué dans deux différens endroits de son Livre. Voici le premier article qui lui a fourni sujet de me critiquer.

Je dois, cependant avoüer, que ce Censeur se sert de termes si mesurés,

surés, & même si obligeans, qu'il faudroit être de bien mauvaise humeur, pour s'en formaliser. Aussi n'ai-je d'autre dessein, en lui répondant, que de tâcher de prouver que j'ai crû être en droit de parler ainsi que j'ai fait.

C'est à l'article d'*Estienne de la Belle*, page soixante-cinq de son premier volume. Après m'avoir cité, il ajoûte. » Nous adoptons » volontiers ce jugement de Mon» sieur Gersaint : (Je passe les loüanges qu'il me donne en cet endroit, & qui ne sont que trop flateuses.) » Mais nous ne pou» vons nous empêcher, continue» t-il, de trouver de l'exageration » & de l'hyperbole dans les éloges » qu'il donne à *la Belle*, au com» mencement de l'article dont on « a extrait ce passage. » Il y assûre ce que personne n'a jamais dit avant lui, que *beaucoup de Curieux, sur tout les Peintres, mettent la Belle fort au-dessus de Callot.*

Ne

Ne pourrois-je pas auſſi me plaindre un peu, de ce que cet Auteur a retranché ce qui précédoit cette phraſe, ainſi que ce qui la ſuivoit immediatement, & que par cette ſouſtraction, il a donné beaucoup plus de force & d'étenduë à ce ſentiment, que je ne rapporte point comme étant de moi, mais que j'appuye ſur un mérite qui pique ordinairement les Peintres & les Connoiſſeurs, dont les ſentimens doivent toujours être diſtingués de ceux des ſimples Curieux.

Je dis donc dans le Catalogue de M. de Lorangere, à l'article d'Etienne de *la Belle*, page 131. que ce Maître Eleve de *Canta Gallina*, ainſi que *Callot*, avoit beaucoup imité ſa maniere dans ſes commencemens; que par la ſuite il négligea cet arrangement de Tailles comptées & qu'il acquit une maniere d'Eau-forte toute particuliere, plus expéditive & d'un ſi grand effet, que beaucoup de Cu-

rieux, sur-tout les Peintres, mettent *la Belle* fort au-dessus de *Callot*. Je finis en mettant ensuite ce correctif, *quoiqu'il soit difficile de décider lequel des deux a le mieux réussi ;* ce qui adoucit beaucoup le ton décisif que l'on me prête dans cet endroit.

Ce n'est point ici mon sentiment particulier que j'ai voulu rendre : Quoique j'aie souvent senti par moi-même beaucoup plus d'art, de graces & de grand goût, dans les ouvrages de *la Belle*, que dans ceux de *Callot*. Ce n'est donc que d'après les Peintres, Juges compétens, ainsi que d'après les Connoisseurs que j'ai parlé. Quelles sont ordinairement les Estampes qu'ils recherchent avec empressement ? Celles de *Rimbrant* & celles de *la Belle*. Voilà les deux Maîtres qui les piquent, comme ceux dans lesquels ils trouvent le plus d'esprit & d'expression ; le premier pour l'effet, le second pour les graces & la légereté.

gereté. J'ai toujours remarqué que l'Œuvre de *la Belle* faiſoit ſur eux beaucoup plus d'impreſſion que celui de *Callot*,

En effet, ce ſont deux Maiſtres dont le mérite eſt tout différent. *Callot* eſt un excellent Graveur dont la grande imagination, & la fécondité de génie, ne peuvent être trop admirées. Ses Sujets ſont compoſés avec beaucoup d'intelligence & de variété; & la fermeté de ſa pointe eſt d'une préciſion, & d'une netteté ſurprenantes. Mais ne pourroit-on pas dire auſſi, ſans vouloir rien diminuer de ſon mérite, qu'il eſt un peu Manierré, Giganteſque; quelquefois, même, Dur dans ſes contours; & qu'un Artiſte qui voudroit ne ſe modeler que ſur ſes Ouvrages, pourroit riſquer de tomber dans un deſſein roide & ſouvent outré. Je dis plus, c'eſt que nous ne connoiſſons point de Peintres, ni de Graveurs qui ſe ſoient attachés à l'imiter, tant

dans le goût de sa composition ; que dans sa Gravûre. Il n'y a guéres que *Colignon* qui lui étoit Contemporain, & qui ait fait quelques morceaux dans son goût. Au lieu que d'après *la Belle*, un Artiste acquereroit plus facilement des graces & de l'élégance, de la légéreté, & de la noblesse. Son Livre à Dessiner n'est-il pas seul capable d'inspirer le bon goût à ceux qui voudroient étudier d'après ? Les Peintres, comme les Graveurs, n'ont-ils pas souvent recours à ses Ouvrages, & les derniers, sur-tout, qui travaillent à l'Eau-forte, ne tachent-ils pas d'atraper la légéreté, & le gracieux *Grifonnement* de sa pointe? J'en appelle à ces Maistres de l'art. Ce sont eux qui me causent cette petite querelle agréable : c'est à eux à me deffendre, puisque je n'ai rapporté que leurs sentimens.

Enfin *Callot* est plus fécond en imagination, plus net, & plus ferme dans sa pointe. *La Belle* est plus noble

noble dans ses caractéres, plus élégant dans son Dessein, & plus léger dans sa pointe. Voilà la conséquence que j'ai voulu tirer de la comparaison de ces deux Maistres; & pour ne point prendre sur moi une décision que la variété des goûts auroit pû faire trouver hors de place, j'ai ajoûté ces mots à la fin: *quoiqu'il soit difficile de décider lequel des deux à le mieux réussi*; ce que je n'ai mis que pour éviter la petite chicane que l'on pouvoit me faire, & que l'on me fait effectivement dans ce Volume, si j'avois voulu, de moi-même, donner la préférence à l'un de ces deux excellens Graveurs, dont le mérite de l'un ne peut préjudicier à celui de l'autre. Passons au second Article.

Le même Auteur prétend que, séduit par la qualité d'ami de *Watteau*, je me suis laissé prévenir en sa faveur, en lui attribuant plus de talens qu'il n'en avoit. Il est singulier que par un reproche entiérement

rement opposé à ce premier, d'autres personnes aient trouvé, que j'avois manqué à l'amitié, en rapportant trop naturellement les défauts auxquels *Watteau* étoit sujet dans ses Ouvrages. Il sera facile de décider, si je me suis écarté de la vérité, en rapportant ici le propre extrait que cet Auteur, déja cité, a fait dans son Dictionnaire, page 376. du second Volume, d'après ce que j'ai dit dans l'Abrégé de la vie de ce Maître que j'ai donné dans le Catalogue de Monsieur de Lorangere. Je rapporterai cet endroit en entier. J'ai fait mettre seulement en Italique, ce qui en a été extrait par cet Auteur. On verra, par ce qu'on en a ôté, que ce prétendu préjugé ne m'avoit point trop séduit. Le voici tel qu'on le lit page 187. dudit Catalogue.

A l'égard des Ouvrages de *Watteau*, il auroit été à souhaiter que ses premiéres Etudes eussent été pour le genre historique, & qu'il eût

eût vêcu plus long-tems; il eſt à préſumer qu'il ſeroit devenu un des plus grands Peintres de France; *ſes Tableaux ſe reſſentent de l'impatience, & de l'inconſtance de ſon caractére:* Un objet qu'il voyoit quelque tems devant lui, l'ennuyoit; il ne cherchoit qu'à voltiger de Sujets en Sujets; ſouvent même il commençoit une Ordonnance, & il en étoit déja las à la moitié de ſa perfection. *Pour ſe débaraſſer plus promptement d'un Ouvrage commencé*, & qu'il étoit obligé de finir, *il mettoit beaucoup d'huile graſſe à ſon Pinceau, afin d'étendre plus facilement ſa couleur.* Il faut avouer que quelques-uns de ſes Tableaux périſſent par-là, de jour en jour; qu'ils ont totalement changé de couleur, ou qu'ils deviennent *trezalés*, ſans aucune reſſource; mais auſſi ceux qui ſe trouvent exemts de ce défaut ſont admirables, & ſe ſoutiendront toujours dans les plus grands

grands Cabinets. *Pour ſes Deſſeins*, (voici le grief) quands il ſont de ſon bon tems, c'eſt-à-dire, depuis qu'il eſt ſorti de chez M. de Crozat, *rien n'eſt au deſſus dans ce genre pour la fineſſe, les graces, la légéreté, la correction, la facilité, l'expreſſion*; enfin on n'y deſire rien, & il paſſera toujours pour un des plus grands & un des meilleurs Deſſinateurs que la France ait donné. Il faut beaucoup rabattre de cet éloge, (continue cet Auteur.) C'eſt un reſte de l'ancien Préjugé, & ce Préjugé eſt pardonnable à M. Gerſaint, ancien ami de *Watteau*.

J'oſe néanmoins ajoûter, que je crois que cet ancien préjugé, qu'on nous annonce comme déja oublié depuis long-tems, exiſtera tant que l'on verra des Deſſins de ce Maître, auxquels je n'ai encore vû perſonne refuſer ſes ſuffrages. Ceux même qui ſont les plus oppoſés au genre que *Watteau*

teau avoit embraſſé, & qui critiquent le plus ſes Tableaux, conviennent aiſément qu'il eſt admirable dans ſes Deſſins, & qu'il y eſt comparable à ce que nous avons de mieux. On voit aſſez le cas qu'on en fait, par les prix où on les pouſſe dans les ventes, quand ils ſont de ſon *bon tems*. Car on ne doit jamais juger des talens d'un Artiſte, qu'eu égard aux Ouvrages dans leſquels il a excellé. Ce ſeroit être injuſte de régler ſon jugement ſur ce qu'il a fait de Médiocre. Je conviens que la plû-part de ſes Tableaux ſont négligés. J'ai fait aſſez connoître les défauts qu'on leur reproche, & qu'ils proviennent plus de l'impatience avec laquelle il les peignoit, & du dégoût qu'il avoit lui-même de ſes propres Ouvrages, que d'un vice de Deſſin, d'Ordonnance ou d'expreſſion. On pourroit en citer pluſieurs qui ſont exemts de ces défauts, & qui ſe ſoutiennent

dans les plus fameux Cabinets, où ils font toujours l'admiration des Connoisseurs, quoique placés auprès de certains Maîtres redoutables. Ces morceaux sont rares, à la vérité ; mais quand j'ai parlé des talens de *Watteau*, j'ai pris ces Tableaux pour modèles, & je les reclame ici, pour preuves de ce que je crois avoir avancé avec justice en sa faveur. Au surplus on ne pourroit me reprocher, que d'en avoir fait un grand Dessinateur, puisque je donne une grande préférence à ses Dessins sur ses Tableaux. *Watteau* pensoit de même à son égard. Il étoit plus content de ses Dessins, que de ses Tableaux, & je puis assurer, qne de ce côté là, l'amour propre ne lui cachoit rien de ses défauts. Il trouvoit plus d'agrément à Dessiner qu'à Peindre. Je l'ai vû souvent se dépiter contre lui-même, de ce qu'il ne pouvoit point rendre, en Peinture, l'esprit & la vérité qu'il sçavoit donner à son Crayon. Comme

Comme nous sommes nés pour nous instruire les uns les autres, me seroit-il aussi permis, de donner avis à l'Auteur de ce Dictionnaire, que les Amateurs ont été étonnés de voir que dans un Livre dont le titre est si général, & qui suppose dans son Auteur une connoissance du mérite de chaque Maître, l'article de *Teniers*, qui est regardé comme un des Maîtres qui ayent le mieux entendu la magie de la Peinture, y soit traité aussi succintement? & que, même, il s'y soit trouvé une faute essentielle qui leur a paruë d'autant plus surprenante, que ce Peintre est universellement connu, par la quantité de ses ouvrages répandus dans les moindres Cabinets? Il est bon de rapporter cet article dans son entier. On ne l'auroit jamais soupçonné d'être aussi court. C'est à la page 253. du second volume.

» TENIERS. Il y a eu deux » Peintres Flamands de ce nom,

» (y eſt-il dit) *Teniers le vieux* &
» *Teniers le jeune.*

» Le premier a excellé dans les
» petits Tableaux qui ſont l'orne-
» ment des Cabinets des Curieux.

» *Teniers le jeune* avoit la manie-
» re ferme, & le pinceau très-leger,
» C'étoit un Protée qui avoit le
» talent de ſe transformer, tantôt
» en *Baſſan*, tantôt en *Paul Vero-*
» *neſe.*

Il eſt vrai qu'il y a deux *Teniers* qui ſont, *David Teniers le Pere*, ou *le vieux*, Eleve de *Rubens* & d'*Adam Elshaimer*, & *David Teniers le fils* ou *le jeune*, Eleve de ſon Pere, mais qui l'a ſurpaſſé de beaucoup. Il y en a même un troiſiéme, frere de *David le jeune*, & que l'on nommoit *Abraham Teniers*. De ces trois Peintres, il n'y a aujourd'hui que *David Teniers le jeune* ou *le fils*, dont on faſſe mention. Les autres ſont tout-à-fait tombés dans l'oubli, & *David Teniers fils*, brille ſeul dans les Cabinets.

nets. On ne fait aucun cas des Tableaux des deux autres.

Pour peu que l'on fréquente quelques Curieux, quand on ne le feroit pas soi-même, il nest pas permis d'ignorer les talens de ce Peintre, que l'on regarde comme universel. Ainsi l'Auteur de ce Dictionnaire s'est trompé, en divisant les différens mérites de *David Teniers le fils*, pour les partager entre son pere & lui, & en former deux Maîtres au lieu d'un. C'est incontestablement *Teniers le jeune* ou *le fils*, *dont les Tableaux sont l'ornement des Cabinets*: Avantage qu'il prête à ceux de *Teniers le vieux* ou *le pere*, dont les Ouvrages n'entrent jamais dans les Cabinets des bons Curieux. C'est aussi le même *Teniers le jeune*, qui *avoit la maniére ferme & le Pinceau très-léger*, & qui *étoit un Protée qui avoit le talent de se transformer, tantôt en Bassan, tantôt en Paul Veronese.*

J'ai crû devoir relever cette er-

reur, qui pourroit abuser ceux qui, pour s'instruire, n'ont d'autres secours que les Dictionnaires, & qui, par cette mépriſe, n'auroient jamais voulu donner qu'à *Teniers le pere*, ces Tableaux admirables que l'on rencontre ſi ſouvent dans les Cabinets.

On a remarqué, en parcourant ce Livre, pluſieurs autres fautes eſſentielles, & à peu près de la même nature, qu'il y a tout lieu de croire que l'Auteur corrigera dans une ſeconde édition. J'eſpére qu'il voudra bien, ne point prendre en mauvaiſe part la remarque que je viens de faire à l'occaſion de l'article de ce Maître, qu'il a inſéré dans ſon Dictionnaire, & qu'il auroit pu rendre plus intéreſſant; puiſqu'il s'eſt beaucoup plus étendu ſur d'autres Peintres qui lui ſont bien inférieurs, & dont même on connoît à peine les Ouvrages. Je ne l'ai fait que dans l'intention d'exciter cet Auteur, à rendre plus parfait

parfait un Livre qui, par la suite, peut devenir très-utile à ceux qui ont de l'amour pour les Arts, & qui seroient charmés de pouvoir s'instruire aisément de la nature des talens des Maîtres qui s'y sont distingués.

Mais cet Ouvrage est d'une trop longue halaine, & demande bien des connoissances, des réfléxions, des recherches, des éclaircissemens, pour être porté à ce dégré de perfection & de justesse que l'on y souhaiteroit. Si l'on ne sent pas, par soi-même, les talens particuliers de chaque Artiste, dont on veut parler, il est bien difficile de les pouvoir faire connoître d'après les autres, avec toute la précision & la vérité que l'on exigeroit pour n'être pas trompé. Je crois même, qu'une pareille entreprise est trop étenduë, & qu'il seroit plus à propos de se borner à l'un de ces quatre Arts, de la Peinture, de la Sculpture, de la Gra-

vure, ou de l'Architecture, en ne s'attachant qu'à celui que l'on croiroit posseder assez, pour n'y rien laisser échaper d'essentiel. On n'y trouveroit encore que trop de difficultés. On sent que pour les vouloir embrasser tous, il faudroit réunir en soi trop de connoissances, qu'il n'est pas naturel de supposer dans un Auteur, tel mérite & telle intelligence qu'il puisse avoir.

VOLUMES RELIE'S DU CABINET DU ROY.

302 Un grand volume *in-folio*, *Carta maxima*, relié en Maroquin, contenant les cinq grandes Batailles gravées d'après les Tableaux de Monsieur *le Brun*, par *Edelinck* & *Gerard Audran*, avec le Triomphe & la Bataille de Constantin.

Ces Estampes se trouvent ici avec le nom de *Goiton*, Imprimeur du Roi en taille-douce, ce qui les caractérise des premieres Epreuves. Elles sont toutes d'une condition parfaite.

Un

Un autre grand Volume relié en veau, contenant l'Oeuvre complet de *Vander-Meulen*, en cent dix-huit Morceaux, tant grands que moyens & petits, y compris le Portrait du Peintre qui eſt à la tête.

Les Piéces rares comme *Dunkerque* gravée par *Romain de Hooge*, *le Pont-Neuf*, &c. ſe trouvent dans ce Volume qui eſt de la même beauté & de la même conſervation que le précédent; les Epreuves en ſont admirables. On ne rencontre pas toujours cet Oeuvre auſſi complet.

Un autre Volume des Statues & Buſtes gravés par *Mellan* & *Baudet*, en ſoixante Morceaux.

Le Grand *Beaulieu*, avec les Portraits & le Diſcours tant imprimé que gravé, le tout en deux gros Volumes reliés en veau.

Cette ſuite eſt une des plus rares du Cabinet du Roi, quand elle ſe trouve auſſi complette que celle-ci,

le-ci, & sur-tout avec le discours; tant imprimé que gravé, dont les Planches gravées & l'impression ont été perduës.

Un autre Volume, grand *in folio*; contenant les Plantes de M. Dodart, avec le Discours imprimé au Louvre.

La Grotte de Versailles & sa Description imprimée au Louvre, avec les Bains d'Apollon, le tout réuni dans un Volume, grand *in-folio*, relié en maroquin.

Recueil de plusieurs Traités de Mathématique, par Messieurs de l'Académie des Sciences, avec les Figures, en un grand Volume *in-folio*, relié proprement en veau, avec tranche dorée & filets d'or sur le plat. La mesure de la Terre dont la plûpart des Figures, ainsi que dans les autres Traités, sont de *Sebastien le Clerc*, s'y trouve.

Les trente-six Tableaux du Cabiner du Roi en un Volume, grand *in-folio*, magnifiquement relié en maroquin rouge, avec une large dentelle d'or sur le plat. On y a joint le Mariage de Sainte Catherine d'après *le Correge*, qui n'est pas ordinairement dans les anciennes Editions. Cet

Cet Exemplaire eſt un des plus eaux. Toutes les épreuves y ſont arfaites. Les Pelerins d'Emaüs, ntr'autres, gravés d'après le *Titien* ar *Maſſon*, & la Sainte Famille 'après *Raphaël*, gravée par *Edenck*, y ſont admirables. Ce dernier Morceau eſt avant les Armes, e qui le caracteriſe premiere preuve.

AUTRES VOLUMES RELIE'S QUI FORMENT DES RECUEILS DE PIE'CES DE'TACHE'ES OU DES SUITES COMPLETTES.

502 Un grand Volume *in-folio*, contenant les plans, élévations & profils de l'Egliſe de Saint Pierre de Rome : pluſieurs vûës de Paris, de Verſailles, & d'autres Maiſons Royales, gravées tant par *Aveline* que par *J. Silveſtre* : Différentes vûës d'Amſterdam & d'autres Villes, tant de France que des Pays Eſtrangers, la pluſpart gravées auſſi par *Aveline*, avec la ſuite du Roman comique de Monſieur *Oudri*. Le tout en cent ſoixante dix-huit morceaux.

Ce

Ce Volume eſt aſſez intéreſſant.

503 Un autre Volume oblong, remp de diverſes petites ſuites curieuſes, & belles d'épreuve, gravées par différer Maîtres Flamands, & entr'autres, pa *Ghein, Vierx, Goltius, Mull r, Galle* & autres; le tout en trois cent cinquant Piéces.

504 Un autre petit Volume, auſſi oblong contenant pluſieurs petites ſuites gra vées par *S. le Clerc*, en cent quarante ſept morceaux.

505 Un autre petit Volume de mêm forme que le précédent, renfermar pluſieurs autres Payſages *de Perel* & de *Vander-Kabel*, des premiére épreuves : une ſuite de Jeux repre ſentés par des Singes : ſix petits mo ceaux de *Berchem*, tirés en roug Le tout au nombre de cent quatre vingt-deux piéces.

506 Un autre petit Volume oblong rem pli de différentes vûës de Rome an cienne & moderne, en cent mor ceaux.

507 Un petit Volume très-épais, de mê me forme que le précédent, conte nant différentes petites vûës, Ma rines, Payſages & Animaux, tant d

l

La Belle, *Berchem*, *Poter*, *Albert Flamen*, *Zec-Man*, que d'autres Maîtres : le tout au nombre de quatre cent douze morceaux.

Ce Volume eſt fort amuſant, & propre pour un Amateur qui s'attache plus aux choſes de goût, qu'à celles qui ſont extrêmement finies. La plûpart des Eſtampes compriſes dans ce numero, ſont gravées par les Peintres, qui ordinairement conſervent beaucoup d'eſprit & de légéreté dans ces ſortes d'ouvrages.

108 Un petit Volume oblong, de cent quatre-vingt-dix-ſept vûës gravées par *J. Silveſtre*, anciennes épreuves.

109 Deux autres petits Volumes, contenant auſſi différentes vûës, anciennes épreuves, en deux cent ſoixante-treize morceaux.

110 Un plus gros Volume que le précédent, & de forme oblongue, renfermant les Vaſes de *Stella*; les Chaſſes de *Tempeſte*; pluſieurs ſuites d'Animaux;

maux, Vûës & Payſages, tant d
Sadeler, *Silveſtre*, *Gaſpre*, *Franciſqu*
Bologneſe, que d'autres Maîtres, e
plus de quatre cent morceaux.

511 Un Volume *in-folio*, contenant l
recueil des Portraits de *Wandyck*,
en cent dix morceaux.

Quoique ces Portraits ne ſoien
pas de l'Edition de *Vanden Enden*
les Epreuves, cependant, en ſon
fort belles, & ſouvent les Curieu
leur donnent la préférence, parc
que l'Encre n'y eſt point huileuſe
défaut qui ſe trouve ſouvent dan
ceux de *Vanden Enden*. Les Eau
fortes gravées de la propre mai
de Wandyck, qui ſont les plus ra
res de cette ſuite, ſont compriſes
dans les cent dix Piéces que nous
annonçons; ces Portraits ne ſe ren
contrent pas toujours auſſi com
plets qu'ils le ſont ici.

512 Un autre grand Volume, de forme
oblongue, qui renferme les Fontaines
d'après *le Brun* : Les Oyſeaux de *Ro*
bert, avec pluſieurs Payſages de *Pe*
relle,

relle, Fouquiers, Franciſque, Paul Bril, & autres Maîtres; le tout en cent quinze Piéces.

513 La Galerie du *Carache*, peinte à Boulogne, en quinze morceaux. Grand Volume relié en Parchemin.

514 Un autre Volume petit *in-folio*, relié en Velin, contenant un petit Œuvre de *Rimbrant*, au nombre de cent quarente-ſept morceaux.

La plûpart des Epreuves de cette ſuite ſont très-belles. Il y a pluſieurs morceaux qui ſont rares & intéreſſans : entr'autres, Adam & Eve : pluſieurs Payſages difficiles à trouver : le Joueur de Flute : Une Venus endormie, & accompagnée d'un Satire : le Portrait de Corneille Sylvius : celui d'un Juif qui deſcend un Eſcalier : & pluſieurs autres dont le détail deviendroit trop long. On a joint à cette ſuite quelques morceaux de *Van Uliet* Eleve de *Rimbrant*.

*514 Un Volume relié en Veau, de forme oblongue, rempli de pluſieurs Payſages

sages de *Perelle*, *Vander-Kabel* & autres. Une partie de ce Volume est en papier blanc.

515 Trois petits Volumes couverts de Velin, dont l'un contient une suite des Saints de Baviere, par *Sadeler*, en soixante morceaux: le second, la Jerusalem *du Tasse*, en vingt morceaux: & le troisiéme, la Galerie du Palais Farnese, gravée d'après le *Carache*, par *Belly*, en dix-sept morceaux.

516 La Gallerie du *Carache*, peinte à Rome dans le Palais Farnese, gravée par *Pietre d'Aquila*, en vingt-quatre morceaux, sans y comprendre le Titre. Elle est reliée dans un grand Volume oblong, couvert de Parchemin.

ESTAMPES DETACHE'ES.

517 Dix-sept Estampes d'Italie, tant de *Carache*, que de *P. Teste* & d'autres Maîtres de cette Ecole.

518 Dix-sept autres Estampes Françoises, gravées d'après différens Maîtres d'Italie.

519 Treize grands Morceaux gravés d'après plusieurs Maîtres d'Italie, par *Poilly*, *Duflos* & *Audran*, y compris les Cartons gravés en Angleterre d'après *Raphaël*.

520 Seize

520 Seize beaux Morceaux de *Spierre* & de *Roullet*, dont entr'autres, la Vierge d'après *le Correge*.

Cette suite est assez intéressante. Les Estampes de *Spierre* sont gravées avec gout: elles ne se trouvent pas communément belles Epreuves, parce que sa maniére de graver, qui est très-légére, n'a pas permis qu'on en tirât beaucoup, indépendamment de ce qu'elles sont recherchées des Peintres & des Curieux.

521 Trente-neuf petits Morceaux gravés par *les Caraches*, *le Guide* & autres bons Maîtres d'Italie.

Ces sortes d'Estampes sont ordinairement *friandes* pour les Connoisseurs. L'art & l'esprit y brillent plus que le beau travail de la Gravûre, & l'on ne met guéres de différence entre ces morceaux gravés à l'Eau-forte par les grands Peintres, & leurs Dessins. On n'y

cherche que de l'intelligence, du caractére, de l'effet & de la liberté.

522 Seize Morceaux de moyenne grandeur, gravés par différens Maîtres, d'après *Rubens*.

523 Sept grandes & belles Eſtampes; bonnes Epreuves, gravées d'après *Rubens*, par divers bons Graveurs, dont entr'autres, quatre différentes Aſſomptions de la Vierge; la grande Adoration des Rois, par *Lauvers*; la Chute de S. Paul, par *Bolſwert*, &c.

Ces morceaux ſont des plus recommendables que l'on ait gravés d'après ce Maître. Ils ſe trouvent difficilement beaux d'Epreuve.

524 Les vingt Payſages de moyenne grandeur, gravés d'après *Rubens*, très-beaux d'épreuve.

525 Neuf grands & beaux Morceaux gravés d'après le même *Rubens*; ſçavoir, cinq Chaſſes & quatre des ſix grands Payſages; la plûpart, très-beaux d'épreuve.

526 Huit autres beaux Morceaux, des premieres

premiéres épreuves, tant Portraits que Sujets gravés d'après *Wandyck* & *Jordans*; dont entr'autres, Dalila & Samson.

127 Quatorze autres Morceaux, tant Portraits que Sujets, gravés par différens Maîtres, d'après *Wandyck* & autres Peintres de l'Ecole de *Rubens*.

128 L'Œuvre de *Goudt*, Gentilhomme Allemand, en huit morceaux, y en ayant un de repeté.

Cette suite fait l'Œuvre complet de ce Maître. Les épreuves en sont admirables, & il est très-difficile d'en rassembler la totalité, avec une pareille condition.

129 Trente Morceaux de différens Maîtres Flamans, tant Payſages que Sujets gravés par *Sadeler*, *Suyderoef*, *N. de Bruyn*, &c. dont quelques uns ſont intéreſſans.

130 Deux très-beaux Portraits gravés par *Corneille Wiſcher*, des premiéres épreuves. Celui de *Boma*, appellé communément la grande Barbe, & celui de *Scriverius*.

J'ai fait aſſez connoître dans mes

autres Catalogues, les talens de cet excellent Graveur, & la rareté de ces morceaux. On pourra y avoir recours dans l'occasion, tant au sujet de ce Maître, & de nombre d'autres desquels je n'ai point parlé ici, pour éviter des redites ennuyeuses, que par rapport à plusieurs Morceaux, dont la rareté & le mérite ont déja été annoncés dans ces Catalogues.

531 Sept autres beaux Morceaux gravés par le même *Wischer*, dont entr'autres, *la Mort aux Rats; le Violloneur; la Bohemienne; le Bal d'Ostade; la Susane* d'après *le Guide*, &c.

Il s'en trouve plusieurs de cet article qui sont premieres Epreuves.

532 Quatre Morceaux; sçavoir, l'*Ecce Homo* de *Rimbrant*: le Liévre; le Calice & une Teste de Chat; tous trois par *Hollard*.

Ces quatre Estampes sont choisies,

ſies, & parfaitement belles d'Epreuve.

533 Vingt-ſept autres Eſtampes de *Goltius*, *Saerdam*, *Muller* & *Ghein*.

534 Seize Morceaux, dont dix d'après *Berchem*, & quatre d'après *Wauwermens*, ſont gravés par les *Wiſcher*; & les deux derniers qui ſont auſſi d'après *Berchem*, ſont gravés par Monſieur *le Bas*.

Ces ſeize Eſtampes ſont très-belles d'Epreuve, & forment un Article qui peut contenter un Curieux.

535 Vingt-quatre Portraits gravés par différens Maîtres Flamands, la plus-part de *Sadeler*, dont pluſieurs ſont intéreſſans.

536 Treize des plus beaux & des plus agréables Portraits de femme, gravés en maniére noire par *Smith*, des premiéres épreuves.

537 Huit autres beaux Portraits d'Homme, auſſi gravés par *Smith*, & des premiéres épreuves, dont entr'autres, ceux de *Gibbons* Sculpteur, & de *Scalcken* Peintre, qui ne ſe trouvent pas communément.

538 Trente-

538 Trente-quatre autres Morceaux ; tant Portraits d'hommes & de femmes, que Sujets gravés en maniére noire, par différens Maîtres.

539 Huit Morceaux de choix, gravés par *Callot* : ſçavoir, la tentation de Saint Antoine : les Supplices très-beaux d'épreuve, avec le Maſſacre des Innocens par *Bernard Picard* ; Eſtampé des plus rares de ce Maître, &c.

540 Cinquante autres petites Piéces gravées par le même *Callot.*

541 Cent quarante Morceaux gravés par *S. le Clerc* : entr'autres, la ſuite des petits Poëtes ; celle de l'Hiſtoire de l'Empire Ottoman ; les Metamorphoſes de Benſerade ; le Mauſolé du Roy de Suede, &c.

542 Deux magnifiques Eſtampes gravées par le même *S. le Clerc* : Sçavoir, l'Entrée d'Alexandre dans Babilone avec *la Tête retournée* ; & l'Académie des Sciences *ſans le Squelette,*

Ces deux Morceaux ſont les deux premiers de ce Maître, tant par rapport à leur ordonnance qui eſt extrêmement riche, qu'à cauſe de la difficulté de les trouver telles qu'elles

es ſont annoncées dans cet article. Voyez la Note du numero 66. du Catalogue de M. de Lorangere page 155, où j'ai parlé du mérite & de la rareté de ces deux Eſtampes.

143 Six grand Morceaux gravés par *S. le Clerc*; ſçavoir, les quatre grandes Conquêtes de Louis XIV, d'après *le Brun*: & la priſe de Marſal, *double*; c'eſt-à-dire, l'une à l'eau forte & l'autre finie au burin.

144 Les Diſciples d'Emaüs, Eſtampe gravée par *Maſſon* d'après *le Titien*; parfaite épreuve & recherchée des Curieux.

145 Un autre Morceau auſſi recommendable que le précédent, qui eſt la Sainte Famille gravée par *Edelinck*, d'après *Raphael*. Epreuve avant les armes, ce qui en caractériſe la beauté & la rareté.

146 Vingt-un Morceaux deſaſſortis, de la ſuite des trente-ſix Eſtampes des Tableaux du Cabinet du Roy.

147 Dix autres Morceaux de la même ſuite, tous beaux d'épreuve; ſçavoir, le Déluge par *Edelinck*; les quatre Evangéliſtes,

Evangeliſtes; les quatre Travaux d'Hercule d'après *le Guide*; le Saint Michel qui eſt rare.

548 Les Bains d'Apollon de Verſailles, avec pluſieurs Statuës & Buſtes de *Mellan* & autres : le tout au nombre de vingt-huit morceaux.

549 Un petit Œuvre de *Teniers*, gravé par M. *le Bas*, en dix-neuf morceaux grands, moyens & petits, des premiéres épreuves.

550 L'Œuvre de *Wauwermens* en cinquante-cinq morceaux, y compris le Portrait & le Frontiſpice : le tout gravé par Monſieur *Moyreau*.

551 Dix Morceaux gravés par Meſſieurs *le Bas* & *Moyreau*, tant d'après *Wauwermens*, que d'après *Van-Falens*, auſſi des premieres Epreuves.

552 Vingt-cinq Eſtampes de *Bloëmaert*, dont la Mort de la Vierge, belle épreuve, &c,

553 Vingt-quatre grandes Eſtampes gravées d'après *le Pouſſin*; ſçavoir, les Payſages; le Tems qui découvre la Vérité; la Mort de Germanicus, &c.

554 Quinze morceaux de différentes grandeurs, tant Vierges qu'autres ſujets gravés d'après le *Bourdon*, *Coypel* & autres.

555 Quatorze

555 Quatorze grandes Estampes d'anciennes épreuves, gravées par *Edelinck*, *Audran* & autres, d'après différens Maîtres d'Italie & de France.

556 Seize Estampes modernes ; sçavoir, les sept petits Sacremens d'après *le Poussin* ; les quatre âges d'après *Raoux*, par *Moyreau*, &c.

557 Trente-six Estampes gravées, tant d'après des Maîtres Italiens que François.

558 Vingt-un Portraits gravés par *Edelinck*, des premiéres épreuves.

559 Le Portrait du Comte d'Harcourt, appellé communément, *Cadet la Perle*, gravé par *Masson*, très-beau d'épreuve. C'est le Chef-d'œuvre de cet habile Graveur.

560 Sept autres beaux Portraits modernes, gravés par *Drevet*, *Chereau*, *Schmidt* & autres, dont ceux de Messieurs Dodun, Magalotti, Rousseau, de la Tour, &c.

561 Dix-sept autres beaux Portraits de différens bons Maîtres François.

562 Soixante-dix Portraits de *Nantueil*, dont entr'autres, Messieurs de Turenne ; l'Abbé de Pompone de Bellievre ; Sarrasin ; le petit Lorret ; la Mothe le Vayer, &c.

563 Cinquante-neuf grands Portraits de *Nanteuil*, *Van Schuppen* & autres Graveurs.

564 Quarante-quatre petits Portraits de différens Maîtres François.

*564 Six grands & beaux Morceaux gravés par *Gerard Audran*; ſçavoir, le Paſſage de la Mer rouge d'après *Verdier*; & cinq Plafonds d'après *le Brun*, *Mignard* & *Pietre de Cortone*, dont les morceaux ſont aſſemblés & collés.

565 Cent trente-ſix morceaux de différens Maîtres.

566 Pluſieurs Vignettes & Titres de livre: une ſuite de petits Emblêmes : deux grandes Vûës, & pluſieurs petites piéces de *Théodore de Brye*, dont quelques unes ſont intéreſſantes. Le tout en cent dix morceaux.

567 Cent ſoixante-dix Eſtampes de différens Maîtres.

568 Six grands Porte-feuilles, dont cinq ſont remplis de papier blanc, & le ſixiéme eſt ſans papier. Ils ſeront détaillés dans le cours de la vente.

569 Cinquante grands Papiers des Indes, ou environ, de différentes ſortes, à figures, fleurs & payſages, avec quelques autres petits qui ſont gauffrés, & un Paquet de pluſieurs morceaux.

COQUILLES.

MONSIEUR de Fonſpertuis avoit pris goût à ce genre le *curioſité* depuis trop peu de ems, pour avoir pû ſe fournir de es Morceaux *fins* & rares, qui 'aiguiſent ordinairement l'appétit es Curieux, que lorſqu'ils ne trouent plus à ſe ſatisfaire dans ce u'ils peuvent acquerir aiſément.

On pourroit hazarder de dire u'il y a dans la *curioſité* une eſpéce 'apprentiſſage à faire, pour s'y forier, & apprendre a regler à propos on ardeur. Quand on commence à voir de l'inclination pour quelque enre, d'abord on trouve bon tout e qui ſe préſente; & même, on e peut pas s'imaginer qu'il y ait es précautions à prendre pour faiun choix. Tout paroît égal alors: ais on frequente inſenſiblement

des Amateurs: on trouve chez-eux des Morceaux de mérite qu'on ne connoiſſoit pas: on les examine de près : on les déſire auſſi-tôt qu'on les connoît : on fait plus , on les cherche, & ſouvent on s'impatiente de ce qu'ils ne tombent pas ſur le champ ſous la main. On croit avoir beaucoup fait, que d'être parvenu à les acquerir : car l'amour propre eſt flatté de poſſeder ce qui ne ſe rencontre pas par tout. Peu de perſonnes ſont curieuſes pour leur ſeule ſatisfaction , comme l'étoit M. Opdam , dont j'ai parlé à l'occaſion d'un Tableau d'*Oſtade*. C'eſt exercer une eſpéce de *Monopole* en *Curioſité* , que de ne pas communiquer ce que l'on a de beau. Ordinairement on aime à joüir & à faire joüir les autres de ce que l'on a acquis de nouveau ; & la joüiſſance ne cauſe à l'Amateur un plaiſir complet, que quand il le peut partager : il en prend toujours à dire, & à entendre dire qu'il poſſede de bel-

les

les choſes ; que tel Morceau eſt parfait ; qu'il ne ſe trouve nulle part ; qu'il eſt heureux d'avoir pû ſe le procurer ; qu'il eſt le ſeul qui ait le talent de faire de pareilles découvertes, & mille autres choſes de cette nature. Uſufruits ordinaires de *la Curioſité*, qui nourriſſent nos déſirs, & nous excitent de plus en plus à faire des recherches pour l'augmenter.

On perfectionne ainſi une collection en l'enrichiſſant petit à petit de ces Morceaux *friands*, qui arrêtent les regards. On devient par la ſuite plus difficile & l'on choiſit ; ou du moins on veut anoblir ce que l'on a déja acquis, par quelques piéces de remarque, & qui puiſſent ſe faire diſtinguer. Voilà de quelle façon ſe forment, avec le tems, la plûpart des beaux Cabinets, de quelque genre qu'ils ſoient, & par quelle gradation on parvient, à la fin, à les rendre parfaits.

Il paroît que M. de Fonſpertuis

auroit pû pouſſer la *Curioſité* des Coquilles aſſez loin, puiſque dans la quantité qu'il en avoit, & qui forme quatorze Tiroirs bien remplis, j'y ai trouvé de très-belles choſes. Il n'y manque que de certains Morceaux difficiles à rencontrer, & que le hazard ſeul peut procurer.

Ceux qui voudroient s'éclaircir ſur certaines Coquilles qu'ils ne connoîtroient pas, pourront conſulter le Catalogue que j'en ai fait en 1736.

PREMIER TIROIR.

570 Six Coquilles; ſçavoir, deux *Tonnes cannellées*: deux *Porcelaines fauſſes Argus*: une *Ecriture Chinoiſe*, rare: & un *Jambon*, auſſi rare.

571 Cinq beaux Morceaux parfaitement conſervés; ſçavoir, un *Chou tacheté*: un *Cœur de Venus*: un *Scorpion* des plus parfaits, *à queue retrouſſée*: deux *Brûlées*.

572 Onze Coquilles: deux *Levantines*: deux *Harpes* ou *Caſſandres*: deux *Grimaces*

maces : un *Cœur de Bœuf à pointes :* deux *Dauphins*, & deux *Tubes vermiculaires.*

573 Vingt-cinq à trente petites Coquilles de différentes eſpéces, formant le reſte de ce Tiroir.

DEUXIE'ME TIROIR.

574 Neuf Morceaux ; ſçavoir, une grande *Tête de Becaſſe*, conſervée & coloriée : une grande *Flambée :* Deux *Tafetas :* deux *Draps d'or :* deux *Roties :* une *Conca Veneris* d'Ethiopie.

575 Neuf autres Coquilles d'une plus groſſe eſpéce que les précédentes ; dont, un *Champignon de Mer :* deux *Oreilles déchirées :* deux *Caſques* différens, &c.

576 Neuf autres Coquilles de choix ; ſçavoir, un *Fuſeau* : un petit *Chou à pointes*, & tacheté de pourpre : un *Conca Veneris* : deux *Figues* : une petite *Thiare :* un *Limas :* & deux *Doubletes.*

577 Treize autres Morceaux, avec pluſieurs autres très-petites Coquilles, de différentes formes & ſortes, auſquelles on donne le nom de *Semence*, faiſant le reſte de ce Tiroir.

TROISIE'ME TIROIR.

578 Sept groſſes Coquilles; ſçavoir, une grande *Trompe Marine* vivement coloriée: une *Perdrix:* une *Tonne legére:* deux *Chauſſe-Trapes:* deux très-beaux *Burgaux.*

579 Douze jolies Coquilles; dont, une grande *Arche de Noé:* une petite *Papiracée à côtes*, ou *Nautile légére:* deux *Tourterelles:* un *Lepas tacheté:* deux *Culs de Lampe:* une *Grimace:* deux *Caſſandres*, &c.

580 Dix ſept autres Coquilles de différentes formes & eſpèces, faiſant le reſte de ce Tiroir, dont entr'autres: une *Tuilée:* deux *Veuves:* deux *Olives*, &c.

QUATRIE'ME TIROIR.

581 Trois Coquilles parfaites, ſçavoir; deux *Courronnes d'Ethiopie:* & un grand *Chou tacheté.*

582 Neuf autres Coquilles, ſçavoir, deux très-belles & grandes *Ecorchées:* la *Figue* de l'eſpèce rare, *à bandes coloriées:* deux *Foudres:* un *Brocard de Soye:* deux *Caſques* différens: un *Murex* ſingulier.

583 Quatorze

583 Quatorze autres Coquilles, tant *Univalves* que *Doublettes*, dont deux *Tuilées* de différentes espèces: deux *Culs de lampe*, dont un est *dépouillé*: une *Mere Perle*: un *Cadran*, ou *Rosete d'épinete*: un *Navet*: un *Limas* singulier: &c.

584 Dix neuf autres Coquilles tant *Turbinites* que *Bivalves*, de différentes formes & grandeurs, faisant le reste de ce Tiroir.

CINQUIE'ME TIROIR.

585 Neuf grandes Coquilles, sçavoir, une très-belle *Cassandre*: deux *Buccins* singuliers: une *Papiracée*.

586 Douze autres Morceaux, sçavoir, une grande *Chicorée*: deux *Casques cendrés*: deux *Culotes de Suisse*: un grand *Foudre*: deux *Flamboyantes*: un Joli *Limas*: une *Porcelaine Fausse Argus*: deux *Tubes Vermiculaires*.

587 Vingt deux Coquilles tant grandes que moyennes & petites, de différentes espèces, faisant le reste de ce Tiroir. Il y a entr'autres plusieurs *Eguilles* très-bien conservées.

SIXIE'ME

SIXIE'ME TIROIR

588 Six Jolies Coquilles, ſçavoir une *Couronne d'Ethiopie* : deux *Turbans à Bandes* : les *Spectres* : deux petites *Bivalves* tachetées.

589 Dix huit petits Morceaux de choix, entr'autres : une *Mitre*, ou *Plume* : un *Toit Chinois* : deux *Olives Brunes* : deux *Gencives*, où *Nerites* : un Joli *Ruban* &c.

590 Quarente autres moyennes & petites Coquilles de différentes eſpeces, faiſant le reſte de ce Tiroir.

SEPTIE'ME TIROIR

591 Douze Jolies Coquilles parfaitement conſervées & peu communes, ſçavoir, deux *Cierges* ou *Onix* : deux *Culs de Lampe* vivement tachetés : deux petites *Têtes de Becaſſe Epineuſe* : deux *Fraiſes* : deux *Eguilles* : une *Bouche d'or*, & une *Bouche d'argent*.

592 Six autres plus grandes Coquilles. Un grand *Caſque à Tubercules* : une *Veuve* : un *Burgau* : deux autres petits *Caſques* à *Striures* : un gros *Limas* terreſtre.

593 Dix

593 Dix huit autres Morceaux de différentes espèces, faisant le reste de ce Tiroir, dont entr'autres: deux *Oreilles de Midas*, dont une *dépouillée* & l'autre avec son *Epiderme*: trois *Cassandres*: deux *Casques*: deux *Foudres* &c.

HUITIE'ME TIROIR.

594 Dix sept petites Coquilles de choix; & entr'autres: un *Cierge*: un *Limas à Peau de Serpent*: une *Couronne Impériale*: une *Musique*: un *Lepas*: un *Turban à Bandes*: un petit *Casque Pavé*: une petite *Tonne*: une *Minime* &c.

595 Douze autres Coquilles agréables, & bien conservées, sçavoir: un *Chausse-Trape*: un *Ruban* ou *Brocard de Soye*: un *Drap d'Or* singulier: deux belles *Brunetes*: une *Couronne Impériale* &c.

596 Trente autres petites Coquilles de différentes espèces qui forment le reste de ce Tiroir.

NEUVIE'ME TIROIR.

597 Deux gros *Casques Raboteux*: une *Etoile*

Etoile de Mer, de l'espèce des *Crustacées* : deux *Musiques*, dont une est singuliére par sa forme allongée : deux grosses *Bouches d'argent* à *Striures* : deux *Damiers*. Le tout au nombre de neuf morceaux.

598 Douze autres belles Coquilles de choix, bien conservées, & dont la plûpart sont rares. Sçavoir, une *Porcelaine* nommée *la véritable Argus*, parfaite : une *Huitre* à *Pointes* : une belle *Musique* : une *Brulée à pates de Crapeau*, très-rare : deux *Cadrans* ou *Spéculations* : un *Lepas* : deux différens *Cœurs Triangulaires* : deux très-beaux *Dauphins* : une *Gencive* ou *Quenote*.

599 Quatorze autres Coquilles de différentes espèces, formant le reste de ce Tiroir.

DIXIÉME TIROIR.

600 Une *Etoile de Mer*, *Crustacée* : trois *Casques*, un *Pavé* & deux à *Bandes* : deux *Pinnes Marines*, dont une est singuliére : trois *Lepas troués* : un petit *Manteau Ducal* &c. Le tout faisant seize morceaux.

601 Six autres grandes Coquilles, dont particuliérement :

particuliérement : deux parfaitement beaux *Limas Terreſtres* vivement coloriés : un *Brocard de Soye* : *l'Omelette* &c.

602 Trente-deux autres Coquilles de différentes eſpèces, formant le reſte de ce Tiroir.

ONZIE'ME TIROIR.

603 Une très-belle *Ecriture Chinoiſe* : deux *Eguilles* : une grande *Arche de Noé*, rare : deux *Draps d'or* : deux *Enfans en maillot* : un *Turban à Bandes* : un *Toît Chinois* : une *Tuilée* : deux *Lepas* : un *Cadran* : un *Limas rubanné* : une petite *Tonne à Striures*. Le tout formant ſeize Morceaux.

604 Douze autres belles Coquilles, ſçavoir : deux *Caſſandres* : une *Conca Veneris* d'Ethiopie : deux *Buccins Fauves* : un magnifique *Limas à Peau de Serpent* : deux belles *Brulées* : un *Scorpion fêmelle* : deux *Têtes de Becaſſe* ; un *Limas dépouillé*.

605 Quinze Coquilles de différentes eſpèces, formant le reſte de ce Tiroir.

DOUZIE'ME TIROIR.

606 Quatorze beaux Morceaux de choix, ſçavoir,

ſçavoir, un *Cœur de Venus*: deux *Navets*: deux jolies *Epineuſes*: une *Brûlée à pate de Crapeau*: un petit *Champignon de Mer*: deux *Limas à peau de ſerpent*, variés & bien coloriés: un *Cheval marin*: une *Tête de Becaſſe*: un *Lepas*: un *Teton*: une *Bulle d'eau*.

607 Six autres Coquilles, ſçavoir, deux très-belles *Brunettes*: une *Tête de Becaſſe épineuſe* de la rare eſpéce: deux *Tigres à bandes jaunes*: une *Porcelaine de la Chine*.

608 Le reſte du Tiroir en quatorze morceaux de différentes eſpéces & grandeurs, dont entr'autres: deux grands *Caſques*: deux *Pelures d'Oignon*, rares, &c.

TREIZIE'ME TIROIR.

609 Douze jolies Coquilles, ſçavoir; deux *Couronnes d'Ethiopie*, très-bien conſervées: une *Noix de Mer*: deux *Draps d'or*: une *Brunette*: un *Limas à peau de ſerpent*: la *Conque ſpherique* ou *le Prépuce*, rare: une petite *Perdrix*: deux autres *Conques ſpheriques* différentes de la précédente.

610 Douze autres Morceaux, dont entr'autres: un grand *Lepas*: deux

Draps

Draps d'or : un *Cœur de Bœuf tuilé* : une *Cassandre* : *l'Hebraïque* : cinq *Limas*, dont deux *à peau de serpent*, un en *Zigzag*, &c.

611 Dix-neuf autres Coquilles de différentes espéces, faisant le reste de ce Tiroir.

QUATORZIE'ME ET DERNIER TIROIR.

612 Seize Morceaux, sçavoir, deux grands *Couteaux* : un *Œuf* : une grande *Oreille de Midas* : un *Madrepore* appellé *les Tuyaux d'Orgue* : cinq grandes *Porcelaines* : deux grandes *Veuves*, &c.

613 Plus de deux cens Coquilles, tant moyennes que petites, appellées, *Semence*, formant le reste de ce Tiroir.

Fin des Coquilles.

AUTRES EFFETS

particuliers qui n'ont pû être placés autre part.

614 UN très-beau Bureau en forme de Coquillier dans lequel étoient renfermées les Coquilles ci-dessus énoncées. Il est à deux battans fermant à clef; le tout de bois des Indes sculpté, tant en dehors qu'en dedans & à jour. Il y a des Vases & d'autres ornemens de Pierre de Lar & de Nacre, incrustés sur la face des volets. Il est garni en dedans de quatorze Tiroirs de bois aussi des Indes, très-proprement travaillé. Son dessus est d'un très-beau Marbre jaspé d'Italie.

615 Un joli Gradin à trois Tablettes soutenuës par des pilastres & des colomnes torses, le tout de bois très-proprement sculpté & doré. Il est propre à placer des Plantes de Mer, ou autres curiosités naturelles. Il porte en tout vingt-quatre pouces de

haut.

haut. Les Tablettes vont en retreciſſant, chacune par degrés. La premiére a quarante-cinq pouces, & la troiſiéme & derniere, vingt-quatre pouces. Elles ont chacune ſept pouces & demi de profondeur.

616 Une ſuite conſidérable de Pierres de compoſition, tirées d'après les plus beaux Morceaux antiques gravés, en plus de dix-neuf cens cinquante pieces.

Cette ſuite eſt extrêmement curieuſe, non-ſeulement par le nombre, mais encore plus parce qu'elle comprend toute la ſuite des pierres gravées du Cabinet du Roy, ainſi que les plus belles & les plus intéreſſantes qui ſoient connuës dans les meilleurs Cabinets de l'Europe. On ne pourroit guéres former une pareille ſuite, à cauſe de la difficulté qu'il y auroit à pouvoir en raſſembler une ſi grande quantité. L'avantage de cette collection eſt de pouvoir prendre connoiſſance de la plûpart de ces Morceaux de conſéquence qu'il eſt impoſſible de poſſeder : on ſe procure par-là

une joüiſſance peu couteuſe, & l'on peut en admirer auſſi-bien les beautés, que ſi on étoit le Proprietaire des Pierres originales.

617 Un petit Cabinet à deux battans fermant à clef, en forme de Médaillier, de Lacq noir & Or, incruſté de Nacre de Perle. Sa hauteur eſt de onze pouces, ſa largeur de douze pouces un quart, & ſa profondeur de huit pouces. Il eſt garni en dedans de quatorze Tiroirs, qui ont chacun une layette de carton couvert de papier doré.

618 Un autre joli Médaillier bien conditionné, auſſi à deux battans fermant à clef, le tout très-proprement exécuté en bois des Indes, avec fleurs incruſtées, de pareil bois des Indes. Il porte vingt pouces de haut ſur dix-huit pouces de large, & treize pouces & demi de profondeur. Il eſt monté ſur un pied de pareil bois, ayant un Tiroir fermant auſſi à clef. Le dedans de ce Cabinet contient vingt-cinq Tiroirs de bois noirci, garnis de leurs layettes de carton couvert de papier doré.

FIN DU CATALOGUE.

SUPPLE'MENT

SUPPLEMENT.

Ce Supplément doit ſervir de ſuite à ce que l'on trouvera à la tête de l'Article de la Porcelaine. Il n'a pas pû être imprimé aſſez tôt pour être placé à ſa deſtination, page 46. de ce Catalogue, au-deſſus du N°. 48.

On eſt prié de vouloir bien ne prendre la lecture de ce Supplement, qu'après celle qu'on aura faite de ce qui doit le préceder.

L'ARTICLE que j'ai mis à la tête des Porcelaines qui ſont énoncées dans ce Catalogue, n'a pas été plûtôt achevé, que, piqué de n'avoir pû rien trouver d'intéreſſant ſur cette matiere, la curioſité me fit chercher, dans un moment de loiſir, ſi je ne pourrois rien découvrir de particulier dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences. Je me ſuis flatté, avec raiſon, que

cette matiere, par sa singularité, & par le défaut de connoissance que nous en avions, pouvoit avoir excité Monsieur de Reaumur à faire des recherches sur l'excellence que l'on attribuë, avec justice, à la qualité de celle des Indes. Ce célebre Académicien s'est toujours appliqué à approfondir la nature des choses les plus ignorées & les plus abstraites. Leur connoissance échappe difficilement à ses lumieres & à sa patience, & il ne quitte guéres ces sortes de travaux, quelques difficultés qu'ils ayent, sans les surmonter. Les conséquences qu'il tire de ses opérations, sont toujours appuyées sur des Experiences réïterées qui en affermissent la certitude. Moyens sûrs & auxquels seuls on peut ajoûter foi.

Je m'attendois donc à trouver dans ce livre plein de riches découvertes, quelques éclaircissemens curieux sur la nature des differentes Porcelaines, & particulierement

lierement sur celle de la Porcelaine des Indes, croyant qu'une pareille recherche pourroit avoir paruë assez interessante à ce grand Physicien, pour y donner ses attentions. Le tems ne m'avoit pas permis de chercher à m'en informer plûtôt.

Je n'ai pas été trompé dans mes conjectures. J'ai eu le plaisir de lire avec grande satisfaction trois Mémoires, tant sur la qualité de la Porcelaine de la Chine, que sur celle des Manufactures établies en Europe, & sur la maniere la plus sûre qu'il faut suivre pour atteindre à sa perfection.

Les éclaircissemens qui se trouvent dans ces Mémoires suffisent, non-seulement aux amateurs curieux de s'instruire, mais encore à ceux qui sont à la tête de nos Manufactures, qui, pour leur propre interêt, ne doivent négliger aucuns des moyens que Monsieur de Reaumur leur dicte avec tant d'évidence. Ce ne sont point des faits

avancés sur des oüi-dire, ni sur des conjectures hazardées; l'experience y constate toujours la vérité des Effets. A la lecture de ces Mémoires il semble qu'il n'y ait rien de plus aisé que de faire de la Porcelaine qui soit revêtue de tout ce qui peut la caracteriser en bonté, ou du moins d'éviter tous les défauts auxquels sont ordinairement sujettes celles de nos Manufactures.

Comme ces Mémoires ne se trouvent que dans un livre qui ne peut être dans les mains de tout le monde, à cause du nombre prodigieux de ses volumes, j'espere que Monsieur de Reaumur voudra bien excuser la liberté que je vais prendre de donner, en peu de mots, l'extrait des articles particuliers qu'ils contiennent. Ils sont trop intéressans pour qu'on ne tâche pas d'en donner une légere idée, qui pourra exciter ceux qui ne les connoissent pas, à s'en procurer la lecture. Combien ce livre renferme-t-il de

trésors

tréſors ſur les Sciences & ſur les Arts, qui ſont inconnus? On n'eſt que trop pareſſeux à s'éclaircir ſur l'exiſtence de certaines choſes utiles; & ſi la plûpart du tems, le hazard ne nous les offroit pas, nous courrions le riſque, ſouvent par notre faute, de les ignorer toujours. En voici une preuve. Depuis que j'ai lû ces mémoires, j'ai appris (choſe qui paroîtra peut-être ſurprenante) à quelques perſonnes verſées dans les arts, en les conſultant ſur ce ſujet, que Monſieur de Reaumur avoit travaillé ſur la matiere de la Porcelaine. Ainſi, je ſerai aſſez ſatisfait, puiſqu'il eſt encore tems de le pouvoir faire, quand, pour l'avantage du Public, ce leger extrait ne ſerviroit qu'à faire connoître les titres de ces Mémoires. On m'aura du moins l'obligation de les avoir annoncés.

Il ſuffit de connoître les principes qui ſont établis dans ces Mémoires, pour en ſentir toute l'uti-

lité;

lité ; ou plûtôt, il suffit pour être convaincu de leur excellence, qu'ils portent le nom d'un Académicien aussi renommé par les découvertes dont il a enrichi les Arts. Je conseille néanmoins de les lire en entier : Tout y est nécessaire & rien ne peut en être distrait, parce que tout y est intéressant. Je le répete encore, ce n'est que sous le titre d'*Annonce* que je présente cet Extrait. Ce sera toujours, autant qu'il me sera possible, M. de Reaumur qui parlera dans tout ce que l'on trouvera par la suite sur cette matiere. Je ferai même ensorte de ne rien changer à ses propres expressions ; ses termes sont trop précieux pour risquer d'en substituer d'autres, qui ne pourroient qu'en altérer le sens, ou en diminuer la force.

Le premier de ces Mémoires est du 26 Avril 1727. & se trouve dans le volume des ouvrages de l'Académie des Sciences de cette même

même année, à la page 185. Il a pour titre : *Idée générale des differentes manieres dont on peut faire la Porcelaine; & quelles ſont les véritables matieres de celle de la Chine.*

Nous devons à l'action du feu la Terre cuite, le Verre, & la Porcelaine; la derniere eſt celle dont on a fait juſqu'ici plus de cas : A la Chine même, il y en a qui eſt miſe au rang des choſes précieuſes. Si elle n'a pas l'admirable tranſparence du verre, toujours lui reſte-t-il pour avantages réels ſur lui, d'être en état, quoique froide, de recevoir la liqueur la plus chaude ; de ce que après l'avoir reçuë, les doigts la touchent avec moins de riſque de ſe brûler ; & enfin d'être moins fragile.

L'Europe l'a trop enviée à la Chine, pour qu'on n'y ait pas cherché à en compoſer de pareille. Si on n'y eſt pas parvenu, au moins a-t-on réüſſi à l'imiter en quelque ſorte. La Manufacture de Porcelaine établie

à

à S. Cloud, s'eſt fort perfectionnée dans ces derniers tems. Les Pays Etrangers n'ont pas négligé cette recherche. On y a travaillé en Hollande. D'autres Etabliſſemens ont été tentés en differens endroits, dont on ignore les ſuccès. Il y en a une en Saxe, remarquable ſur tout, par l'éclat de l'or dont eſt revêtu l'intérieur de certaines Taſſes. Il n'eſt pas bien ſûr que, quand on eût fait en Europe, ou au moins en France, de la Porcelaine auſſi bonne & auſſi belle que celle de la Chine, l'étrangere ne lui eût pas été préférée: Mais il eſt certain que celle qui juſqu'ici a été faite en Europe, n'eſt pas préciſément de la nature de celle de la Chine, qu'elle n'en a pas toutes les qualités.

Le poli vif, brillant, éclatant de la Porcelaine, lui eſt auſſi étranger que ſes couleurs, & ne lui appartiennent pas plus en propre que les Vernis ordinaires appartiennent au bois, ou que les Vernis des Poteries

ries communes & des Fayances appartiennent aux terres dont elles ſont faites. Pour bien connoître ce qui conſtitue ſon caractére, on n'a qu'à conſiderer les caſſures de divers fragmens; en obſervant ſa tiſſure on reconnoîtra qu'elle eſt moyenne entre celle du Verre, & celle des terres cuites & des Poteries; on y démêlera une grainure fort differente de celle des terres cuites, par ſa fineſſe, & même par une ſorte d'éclat. Cet état moyen, fait qu'elle eſt moins tranſparente que le Verre, & qu'elle l'eſt plus que les Poteries. De-là vient que quoique froide, elle réſiſte à l'eau chaude. Les unes, par la groſſeur de leurs grains, ſe rapprochent plus des Poteries, & les autres par la fineſſe des leurs, ſe rapprochent plus du Verre. Toujours reſte-t-il certain qu'on doit regarder la Porcelaine, comme une vitrification imparfaite, ou comme une demie vitrification.

Il ſe préſente deux manieres de

parvenir à ces demi vitrifications auſquelles il faut donner cette blancheur qui plaît dans la Porcelaine. Si après avoir pulveriſé certains ſables, certaines terres, on en fait une pâte au moyen d'un peu d'eau; ou ſi encore, on fait entrer certains ſels dans cette pâte, & qu'enſuite on l'expoſe à l'action d'un feu moderé, elle y devient une terre cuite pareille à celle de nos Poteries. Si la chaleur eſt renduë plus violente, cette matiere ſera transformée en Verre. Reſte donc à découvrir quelles ſont les matieres qui ſont blanches dans ces états moyens, & qui y peuvent être ſaiſies. Dans cette eſpece de demi vitrification, chaque grain de la pâte a été rendu Verre juſqu'à un certain point.

On peut concevoir une autre eſpece de demi-vitrification, ſçavoir, celle d'un compoſé où il y ait un mélange exact de parties totalement vitrifiées, & de parties qui le ſoient peu ou point du tout. Que l'on

l'on faſſe ſeulement ſouffrir à ce compoſé la chaleur capable de fondre la matiere la plus fuſible, on aura alors une compoſition à demi vitrifiée, qu'on appellera Porcelaine, ſi elle a un certain dégré de tranſparence, & une certaine blancheur.

Ce ſont ces deux differentes voyes que j'ai crûpouvoir ſuivre avec confiance : (c'eſt toujours M. de Reaumur qui parle.) Auſſi ai-je trouvé qu'elles donnent chacune pluſieurs eſpeces de Porcelaines dans leſquelles ſont compriſes toutes celles qu'on a faites juſqu'à preſent. Ces deux manieres générales de faire la Porcelaine, conduiſent naturellement à une méthode pour reconnoître laquelle des deux on a ſuivi dans la fabrique de quelque Porcelaine que ce ſoit : car celle qui n'eſt faite que d'une matiere vitrifiable, étant expoſée immédiatement au feu de forge, ſe transformera dans un Verre ordinaire. Toutes les

Porcelaines faites en Europe, après avoir été eſſayées, ſe ſont parfaitement vitrifiées à un pareil feu. Mais on pourra expoſer au feu violent d'un ſoufflet, une compoſition de deux matieres, dont l'une n'eſt point du tout, ou preſque point vitrifiable. Cette compoſition ne s'y vitrifiera jamais; & telle eſt celle de la Porcelaine de la Chine. Ce qui lui donne un caractere bien marqué pour la diſtinguer de celle de l'Europe.

M. de Reaumur fait ſentir enſuite les différens degrés par où il a fallu paſſer pour parvenir à des conjectures certaines, ainſi que les différentes obſervations qu'il a fallu faire ſur la nature des diverſes terres ou autres matieres, ſecourues ſouvent par des combinaiſons de ſels, dont il a réïteré les expériences. Ce travail pénible & rebutant étoit digne d'un ſi grand Naturaliſte. Il nous apprend un Phénoméne ſingulier. C'eſt que quelque-

fois;

fois, deux matiéres prises, chacune séparément, ne sont nullement vitrifiables, qui mêlées ensemble, font un composé qui se vitrifie aisément.

Dans la suite de ce Mémoire, on voit que la Lettre du Pere d'Entrecoles, dont M. de Reaumur donne en même tems quelques extraits, en lui accordant les éloges qu'elle mérite, a été en partie l'occasion des recherches qu'il a faites sur cette matiére. Cependant elles n'auroient point eu, comme il l'avouë, les succès qu'il en attendoit, si cette Lettre envoyée au Pere Orry Procureur Général des Missions étrangéres, n'eût été heureusement accompagnée d'échantillons du *Pe tun tse* & de *Kao lin* qui sont les terres dont se servent les Chinois dans la composition de leurs Porcelaines. J'ai parlé de ces deux terres à l'occasion de cette même lettre du Pere d'Entrecoles, dont j'ai donné l'extrait dans ce Catalogue.

Les différentes expériences faites sur ces échantillons, dont M. de Reaumur a tiré l'analyse, pour en bien constater la nature, le conduisirent par des chemins certains à s'assûrer qu'une de ces matiéres de la Porcelaine de la Chine, qui est le *Pe tun tse*, est extrêmement fondante; d'où il a conclu que le *Kao lin*, au contraire, étoit cette matiére non fondante, non ou peu vitrifiable, qui mêlée en certaine proportion avec l'autre, devoit composer un tout, qui ne seroit qu'imparfaitement, ou à demi vitrifiable; & qu'ainsi la Porcelaine de la Chine étoit dans la classe de celles que la seconde methode l'avoit conduit à chercher.

Mais il restoit à connoître ce que c'étoit que le *Kao lin*. Les échantillons ne le faisoient voir qu'en pains formés de la poudre, dans laquelle la pierre avoit été reduite. Il n'y étoit point tel que la nature le donne. M. de Reaumur a voulu

lu s'assûrer aussi de son origine, dont il avoit déja deviné la nature dès le premier coup d'œil. Il a conjecturé par des essais qu'il avoit faits antérieurement sur des matiéres qui paroissoient lui être semblables, que ces paillettes brillantes que l'on y découvre, étant de vrayes paillettes talceuses, le *Kao lin* n'étoit qu'un Talc pulverisé. Et enfin par de nouveaux essais des seules parties talceuses séparées de ce *Kao lin*, mêlées avec le *Pe tun tse*, ou du *Kao lin* pris tel qu'il se trouvoit en pain, joint pareillement au *Pe tun tse*, en portion égale à ces parties talceuses, il n'a pas découvert après la cuisson la moindre différence dans ces deux manieres d'opérer, c'est-à-dire, entre la pâte talceuse tirée du pain de *Kao lin*, & le *Kao lin* même.

Jusqu'ici on ne s'étoit pas avisé en Europe d'employer le Talc pour la composition de la Porcelaine. Ce qui est pourtant de certain, con-

tinuë M. de Reaumur, c'eſt que ſe conduiſant dans la recherche de cette compoſition par les principes déja poſés, dès qu'on voudra en faire de la claſſe de celles qui ne ſont qu'un alliage de deux matieres, dont l'une eſt vitrifiable & dont l'autre ne l'eſt point; Pour la matiere non-vitrifiable, il n'eſt aucune dont on dût autant ſe promettre que du Talc; auſſi n'en eſt-il point qui réüſſiſſe mieux.

1°. Nous ne connoiſſons point dans le genre des Pierres une matiere plus difficile à vitrifier. Il ne faut pas confondre ce Gyps tranſparent qu'on nomme Talc à Paris, avec le véritable Talc.

2°. Il n'y a point de matiere qui conſerve plus de blancheur & plus d'éclat au feu, que les bons Talcs; auſſi le *Kao-lin* donne-t-il un blanc à la compoſition cuite, que n'auroit pas le ſeul *Pe tun tſe*.

3°. Une conſideration au moins auſſi eſſentielle, eſt celle de la tranſparence

parence de cette pierre, & une transparence à l'épreuve d'un feu violent. Ce qui remedie à l'inconvénient d'une matiere opaque, que l'on employeroit avec une matiere vitrifiable. On n'auroit guére lieu d'esperer de la transparence de ce composé.

4°. Enfin le Talc a naturellement une flexibilité qui manque au Verre. Comme le feu qui cuit la composition où il est entré ne le vitrifie point, ou le vitrifie imparfaitement, il est assez naturel de penser qu'il contribue à donner à la Porcelaine une sorte de soupleſſe.

La composition de la Porcelaine de la Chine étant connue, il ne reste qu'à sçavoir si on a en Europe, & sur tout dans le Royaume, des matieres équivalentes à celles de la Chine ; c'est-à-dire, deux matieres, dont l'une tienne lieu du *Pe tun tſe*, & l'autre, du *Kao lin*.

Monsieur de Reaumur prétend que nous ayons plus de matieres fondantes

fondantes qu'il n'en faut pour remplacer le *Pe tun tse*. Nos Terres mêmes, nos Cailloux & nos Sables, peuvent y suppléer. Leurs qualités nécessaires sont de pouvoir se vitrifier aisément & en blanc. Il conseille néanmoins de s'attacher aux graviers & aux gros sables, plus volontiers qu'aux sables fins, parce qu'ils sont plus fusibles que les fins. Il ne s'agit donc plus que de sçavoir, si l'on peut avoir du *Kao lin* ou du Talc aussi facilement.

Son Alteſſe Royale feu Monſieur le Duc d'Orleans, qui ne cherchoit qu'à faciliter ce grand Naturaliſte dans ſes découvertes, voulut bien donner des ordres à tous les Intendans, de lui envoyer des Inſtructions détaillées & des échantillons de ce que chaque Généralité produiſoit en Mines, Terres, Pierres, Sables, & matieres minerales, &c. Parmi ceux qu'il reçut il y avoit quantité de matieres qui auroient pû être regardées comme un objet de Curioſité

riosité assez inutile; les Talcs étoient de ce nombre. Mais dans les essais qu'il fit sur la Porcelaine, il trouva à en faire un usage qu'il n'eût pas osé esperer. Ce qui lui fait dire qu'il n'y a pas toujours aussi loin qu'on le pense, du curieux à l'utile, & qu'on ne doit rien négliger dans les productions de la nature. Il est à présumer, selon M. de Reaumur, qu'il ne seroit pas difficile de pouvoir tirer de nos Provinces une assez grande quantité de ces terres talceuses, pour en fournir nos Manufactures.

Restoit à voir si ces Talcs du Royaume réussiroient aussi bien que ceux de la Chine. On fait du Verre avec presque tous les sables & tous les cailloux, mais tout sable, tout caillou ne fait pas du Verre également beau. Il en est de même du Talc. Mais après nombre d'essais reïtérés de ce Talc, tout s'est trouvé au gré de M. de Reaumur. D'abord les Talcs que l'on trouve le plus

plus abondamment dans le Royaume, ont été comparés avec le *Kao lin* de la Chine, ainsi que la matière qui nous doit servir de *Pe tun tse*, l'a été avec le véritable *Pe tun tse*. En suite le *Kao lin* de la Chine & le *Pe tun tse* de la Chine ont été mêlés en parties égales, dont on a fait des Gobelets. C'étoit à cette Pâte, purement de la Chine, que les autres devoient être comparées. Après, on a mêlé dans la même proportion, quelques uns de nos Talcs avec le *Pe tun tse* de la Chine, & de même, le *Kao lin* de la Chine, avec le *Pe tun tse* de France, & enfin du *Pe tun tse* de France & de son *Kao lin* ou Talc. Tous ces différens mêlanges ont réussi également. Monsieur de Reaumur ajoûte, que l'on doit tenter de faire usage des Pierres talceuses, ainsi que des Talcs; qu'on en trouve plus communément; & que nous en avons dans le Royaume qui réussissent admirablement dans la Porcelaine. On

On eſt flatté, ſuivant ce qu'on lit à la fin de ce Mémoire, de pouvoir être inſtruit par la ſuite des différentes manipulations de cet Art; l'y apprendre comment on réduit en poudre les ſables ou pierres fondantes & les Talcs; les régles preſcrites ſur le degré de fineſſe qui leur eſt eſſentiel; comment on y parvient facilement en les paſſant à l'eau; la compoſition des pâtes & du mêlange de ces poudres; la force & la durée du feu, néceſſaires pour leur cuiſſon; les inconveniens du trop & du trop peu de feu; & ſur tout, ce qu'il faut éviter pour que la couleur de la Porcelaine ne ſoit point altérée pendant la cuiſſon; la maniére de peindre, de dorer la Porcelaine & de donner, même à celle qui reſtera blanche, cette eſpéce de vernis à qui elle doit ſon éclat. Quelle utilité ne tirera-t-on pas de tant d'éclaiciſſemens?

Enfin, Monſieur de Reaumur finit

finit ce Mémoire par une réfléxion très-intéreſſante, pour l'avantage du Commerce de ce Royaume. Si on calculoit, dit-il, l'argent réel que les Indiens ont tiré de l'Europe, avec la ſeule Porcelaine, on jugeroit que l'intérêt commun de ſes Souverains eût dû les porter à tenter tous les moyens poſſibles d'en faire des établiſſemens dans leurs Etats. On a déjà, en France, une grande avance pour ces Fabriques. Les manipulations de la Fayance, & ſur tout celles de la Porcelaine imparfaite, au fait deſquelles on eſt, ſont pour l'eſſentiel, les mêmes que celles que demandera la meilleur Porcelaine. On a des Ouvriers inſtruits, il ne s'agit plus que de leur remettre de bonne matiére en main.

Il paroît qu'en Saxe, on a ſçû mettre à profit cette ſage réfléxion de Monſieur de Reaumur. La Manufacture des Porcelaines de Dreſde, eſt aujourd'hui d'un produit fort

fort conſidérable; & même, à ce qu'on peut préſumer, la conſommation qui ſe fait de cette Porcelaine, eſt du moins d'un auſſi grand rapport, que peut l'être, à préſent, celle des Indes. N'aurions-nous pas tout lieu de nous flatter de les pouvoir égaler (pour ne pas dire ſurpaſſer) dans leurs formes & dans leur Pinceau? Nous ne manquons, ni d'excellens Artiſtes pour imaginer & pour exécuter, ni d'excellens Peintres pour l'agrément des ſujets & l'intelligence des couleurs. Ne pourrions-nous pas facilement, avec le ſecours de ſi habiles Phyſiciens, parvenir à un degré de matiére ſupérieure de beaucoup à la leur, dont nous connoiſſons déja les défauts? Paſſons au ſecond Mémoire.

Celui-ci porte pour titre: *Second Mémoire ſur la Porcelaine, ou ſuite des Principes qui doivent conduire dans la compoſition des Porcelaines de différens genres, & qui établiſſent*

bliſſent le caractére des matiéres fondantes qu'on peut choiſir, pour tenir lieu de celles qu'on y employe à la Chine. Il eſt du douze Novembre 1739, & ſe trouve à la page 325 du Volume de cette année. Monſieur de Reaumur commence ce Mémoire par la récapitulation des principes établis dans le premier. Il y annonce, que l'on verra dans celui-ci, qu'au moyen de quelques additions, on peut rapprocher nos Porcelaines de celles de la Chine, & même les rendre égales aux plus belles.

Il eſt donc établi, dans ce premier Mémoire, que le véritable caractére de la Porcelaine, eſt un état moyen, entre la terre cuite ou nos Poteries communes & le Verre. En un mot, que la Porcelaine eſt une vitrification imparfaite, une demie vitrification. Deux maniéres générales ſe ſont préſentées, pour parvenir à compoſer différentes ſortes de Pocelaines.

Dans

Dans la premiére, qui eſt celle que l'on a ſuivie dans la Fabrique des Porcelaines d'Europe, même dans celle de Saxe, il faut ſaiſir préciſément ce paſſage de terre cuite à celui du Verre, ou état moyen, entre n'être que de la Poterie & du Verre, qui précéde la vitrification parfaite. La Porcelaine faite, ſuivant ce principe, étant expoſée à l'action d'un feu violent, comme celui d'une forge, ſera bien-tôt transformée en vrai Verre, ſuivant l'expérience qui en a été faite.

Dans la ſeconde maniére, il faut ſe ſervir de deux matiéres, dont l'une ſoit très-aiſément vitrifiable, & dont l'autre ne puiſſe point, ou puiſſe être très-difficilement vitrifiée. En expoſant au feu cette pâte compoſée de ces deux différentes matiéres, & lui faiſant ſouffrir le degré de chaleur qui ſuffit pour fondre la premiére des deux matiéres, on aura une demi vitrifica-

tion, qu'on appellera Porcelaine ; ſi elle en a la tranſparence & la blancheur.

L'avantage de cette derniére maniére d'opérer, qui eſt celle que l'on obſerve à la Chine, conſiſte, en ce que la Porcelaine ainſi compoſée de l'alliage de ces deux différentes matiéres, dont l'une eſt vitrifiable, & dont l'autre eſt peu vitrifiable, ou ne l'eſt point du tout, reſte toujours Porcelaine après avoir ſoutenu l'épreuve d'un feu violent. C'eſt un fait vérifié par les différens eſſais que Monſieur de Reaumur a faits ſur les Porcelaines des Indes. L'Epreuve du feu fait diſtinguer la matiére qui a les qualités fixes & réelles de la Porcelaine, de celle qui ne les a qu'apparentes, ainſi que dans la Pierre philoſophale. Le feu y fait reconnoître les différences qui ſont entre l'ouvrage de l'art & celui de la nature ; le vrai or y reſte or ; le compoſé qui l'imitoit s'y détruit.

Dans

Dans l'amas que M. de Réaumur avoit fait, par la protection de Son Alteſſe Royale Monſeigneur le Duc d'Orleans, des Matiéres Minérales du Royaume, il s'offrit différentes eſpeces de Tacls ou *Kao lin*, qui dans les Epreuves réuſſirent préciſément comme ceux de la Chine, & même mieux que le *Kao lin* qu'on avoit envoyé. Il devint ſûr alors, d'avoir une des matiéres de la Porcelaine de la Chine, le Talc ou *Kao lin;* & les recherches que l'on fit, par l'ordre de Monſeigneur le Cardinal de Fleuri, dans les endroits marqués par Monſieur de Reaumur, firent connoître qu'on en pouvoit trouver une quantité ſuffiſante pour fournir à des Manufactures. Le Rouſſillon en fournit d'admirable; on n'a preſque que la peine de l'y ramaſſer. Mais cet Académicien n'étant pas ſatisfait, a voulu pouſſer plus loin ſes recherches. Il promet de nous indiquer dans un

Mémoire particulier qui traitera des *Kao lins*, d'autres matiéres qui lui pourront être ſubſtituées, dans les endroits où il ſeroit trop rare, ou difficile à recouvrer.

Monſieur de Réaumur ſe contente d'examiner ce qu'eſt la matiére fondante du *Pe tun tſe* de la Chine, par rapport aux Porcelaines des deux Claſſes; ſçavoir, de celles où il entre une matiére qui ne ſe vitrifie point, & de celles dont les matiéres ſont entiérement vitrifiables. Il ne s'eſt pas borné à ce ſeul examen; mais il nous inſtruit en même tems des autres matiéres de France, pierreuſes ou terreuſes avec leſquelles nous pouvons remplacer le *Pe tun tſe*, en s'attachant à celles qui ſe vitrifient le plus aiſément, & celles qui étant vitrifiées ont le plus de blancheur, ou le moins de couleur, & qui par-là, ſont incapables d'altérer le blanc du *Kao lin*. Il avoue qu'entre les matiéres pierreuſes & ſabloneuſes,

bloneuſes, il n'en a trouvé aucune qui eût tant de diſpoſition à ſe laiſſer vitrifier, que le *Pe tun tſe* de la Chine; qu'il y en a un grand nombre qui ne lui cédent pas, & qui l'emportent même du côté de la blancheur; mais que dans le genre des Terres, il en a trouvé de très-blanches, & beaucoup plus fondantes que le *Pe tun tſe*.

Il donne ſur tout la préférence aux terres graſſes, que leur reſſemblance extérieure avec le Savon, a fait nommer terres ſavoneuſes. Il excepte une de ces terres, tirée de Plombieres, de la loi générale qu'il s'eſt impoſée de n'examiner ici en particulier aucunes de nos matiéres, ſoit ſabloneuſes, ſoit pierreuſes, ſoit terreuſes. Cette terre n'a beſoin que d'une chaleur très-médiocre pour être réduite en un Verre d'un blanc de lait, & qui a préciſément le degré de tranſparence de la Porcelaine. Mais une ſingularité propre à cette Terre,

re, c'eſt que ramollie à conſiſtance de Pâte avec de l'Eau, & façonnée en Ouvrages, elle conſerve ſeule la tranſparence de la Porcelaine, qu'elle perd néanmoins lorſqu'elle devient ſéche, pour ne la plus reprendre, que lorſque le feu lui aura fait changer de nature.

Pour faire auſſi bien & auſſi facilement que les Chinois, continue M. de Reaumur, il ſuffit d'employer des matiéres qui ſoient équivalentes aux leurs. Qui n'auroit vû faire du Verre qu'avec du Sable blanc, & du Sel de ſoude, raiſonneroit mal, s'il concluoit de là qu'on n'en ſçauroit faire avec d'autres matiéres, puiſque l'expérience prouve qu'il n'y a pas de plus beau Verre, & plus blanc que celui qu'on fait avec les Cailloux noirs. Voici ce qu'il conclut de cette propoſition. Puiſque la Pâte de la Porcelaine de la Chine, eſt compoſée de deux matiéres, dont l'une

l'une se vitrifie aisément, & dont l'autre n'est nullement, ou est difficilement vitrifiable, & que la Porcelaine étant cuite, une des Matiéres qui la compose est devenue Verre: qu'y-a-t'il de plus court & de plus simple, que de prendre du Verre même, au lieu de *Pe tun tse?*

Mais peut-être 1°. que la Porcelaine faite avec le Verre, pourroit être moins belle que celle qui est faite avec le *Pe tun tse.* 2°. elle pourroit être moins bonne. 3°. elle devroit coûter plus cher. Ce sont les trois objections que se fait à lui-même, ce grand Physicien. En Voici les Réponses.

Ils est des Verres avec lesquels on feroit véritablement des Porcelaines moins belles qu'avec le *Pe tun tse*, & tel est proprement le Verre des Chinois. Mais il est aussi certain, que ces Verres étant bien choisis & d'une sorte convenable, sont préférables au *Pe tun tse.*

tse. Enfin pour lever cette difficulté, il suffit de dire qu'après avoir mêlé en même dose le *Pe tun tse* de la Chine avec le *Kao lin*, & le Verre avec le même *Kao lin*, les essais où le Verre est entré étoient les plus beaux, quand le Verre a été de la qualité que l'on doit indiquer.

A l'égard de la crainte qu'on pourroit avoir que la Porcelaine faite avec du Verre ne fût pas bonne, cette crainte n'est nullement fondée. La Porcelaine qui tient trop du Verre est réellement de mauvaise Porcelaine. Mais on est le Maître d'introduire le Verre dans quelles doses on le veut.

La troisiéme difficulté, qui est celle de l'augmentation du prix, est plus discutée. Le prix du Verre dépendra de trois sortes de dépenses. La premiére & la plus considérable, est celle de la consommation du bois. La seconde est celle des Ouvriers. Et enfin la troisiéme, celle des Matiéres,

tiéres, qui eſt la moindre. Monſieur de Réaumur donne des raiſons ſenſibles, qui font connoître que ces dépenſes non-ſeulement ſe réduiſent à preſque rien, mais encore que la plus grande, qui ſeroit celle des matiéres qui entrent dans la compoſition du Verre, ſeroit plus que compenſée par deux conſidérations. L'Une eſt, que ſoit qu'on ſe ſerve de Verre, ſoit qu'on ſe ſerve de *Pe tun tſe*, ces deux Matiéres doivent être réduites en une poudre fine. Or le Verre eſt plus aiſé à piler que ne le ſont ces eſpéces de Cailloux. L'autre, d'une plus grande importance, eſt qu'une Porcelaine dans laquelle le Verre eſt employé tout fait, eſt bien moins long-tems à cuire, que celle qui eſt compoſée d'une matiére qui s'y doit vitrifier.

L'idée de faire entrer le Verre dans la compoſition de la Porcelaine, n'eſt pas nouvelle, ſelon Chardin. On l'a eue en Perſe &

on y en fait usage. Mais il n'est pas nécessaire de pousser ses recherches jusques dans les Indes. On en a fait un pareil usage autre part.

Quelqu'imparfaites que soient les Porcelaines de nos Ouvriers, ils sont bien plus attentifs que les Chinois, à cacher les Matiéres dont ils se servent pour les composer. Heureusement, dit Monsieur de Reaumur, que nos réflexions sur l'usage qu'on pourroit faire du Verre dans la composition des meilleures Porcelaines, nous ont mis à portée de reconnoître, à quoi se réduit le fond du secret de tous ceux qui se mêlent d'en faire chez Nous. J'ai aisément vû qu'ils y employent le Verre, qu'ils ne l'employent que trop, & même sans bien sçavoir qu'ils l'employent. Ce secret prétendu pouvoit-il échapper à la pénétration & aux expériences de ce Naturaliste.

Il faut lire dans le Mémoire même, le détail curieux qui a conduit M. de Reaumur à la connoiſſance certaine des matiéres qui entrent dans la compoſition des Porcelaines de l'Europe. Il y fait connoître que ces Porcelaines ne ſont qu'une fritte pulveriſée dont on a lié les parties enſemble : que le choix de la terre qu'on a employé en différens endroits, a contribué à rendre la Porcelaine plus ou moins belle. Que de-là il eſt arrivé que ces Porcelaines ſe trouvent tenir trop du Verre. Que la plus belle de toutes, celle de Saxe, a plus ce défaut qu'aucunes des autres, beaucoup plus que celle de Saint Cloud, & que ſes caſſures ne montrent point, ou preſque point de grains ; qu'elles ont preſque tout autant de poli & de luiſant qu'en ont les caſſures du Verre; enfin, qu'on ne diſtingue ces différentes ſortes de Porcelaines, que par la jonction des terres plus ou

moins graſſes, plus ou moins blanches, dont les Ouvriers, chacun dans leurs Manufactures, ont l'habitude de ſe ſervir. Si l'on vouloit ne rien perdre de ce qu'il y a d'eſſentiel & d'intéreſſant dans ces Mémoires, on ſeroit obligé de les copier en entier.

Finiſſons ce ſecond Mémoire par les conſéquences ſenſées que M. de Reaumur tire de tous ces principes. Il en reſulte que toutes les Porcelaines d'Europe ſont preſqu'auſſi aiſées à fondre que l'eſt le ſeul *Pe tun tſe*, qui ne fait que la moitié fondante de la compoſition de celle de la Chine. La pâte dont on les fait n'équivaut donc préciſément qu'au *Pe tun tſe*. Elle ne devroit faire que la moitié, ou à peu près de leur compoſition. Si cependant quelques-unes de ces Pâtes ne laiſſent pas de donner des Porcelaines paſſables, ne doit-on pas attendre qu'elles en donneront de très-belles & de très-bonnes, quand

quand on leur ajoûtera du *Kao lin*, ou, en langage plus François, du Talc? Mais tous ces détails ſont renvoyés à d'autres Mémoires qui enſeigneront la pratique où l'on ſera conduit par les mêmes principes qui ont été établis juſqu'ici.

Le troiſiéme Mémoire eſt intitulé, *Art de faire une nouvelle eſpéce de Porcelaine, par des moyens extrêmement ſimples & faciles, ou de transformer le Verre en Porcelaine. Premier Mémoire, où l'on examine la nature & les qualités de la nouvelle Porcelaine, & où l'on donne une idée générale de la maniere de la faire. On le lit dans le Volume des Ouvrages de l'Académie des Sciences de l'année* 1739. *pag.* 370. Il eſt noté au bas de cette page, que ce Mémoire compoſé depuis pluſieurs années, ne fut lu qu'à l'Aſſemblée publique de l'Académie, d'après Pâques 1740. Mais que l'on a crû en devoir avancer l'impreſſion pour ſatisfaire à l'empreſſement de ceux

qui ont témoigné désirer de travailler à faire de la Porcelaine sur les principes qui y sont expliqués. En effet, le Phenomene qu'on y annonce est assez singulier pour piquer la curiosité.

Cette troisiéme maniere de faire la Porcelaine, que M. de Reaumur propose, a été ignorée jusqu'ici. Quand cette nouvelle espéce de Porcelaine n'auroit pas pour nos usages toutes les utilités qu'il semble en promettre, elle auroit au moins, selon lui, de quoi intéresser la curiosité des Physiciens, par la singularité & la simplicité des procédés qui la produisent. Ce qu'il avance ici (on sçait comme j'en ai averti, que c'est toujours M. de Reaumur qui parle) dépend de tout autre principe que de ceux qui ont été établis dans les Mémoires précédens. C'est avec le Verre seul qu'il veut apprendre à faire de la Porcelaine; & cela sans avoir besoin de le réduire en

poudre,

poudre, ni de toutes les manipulations difficiles & néceſſaires pour former des ouvrages avec une pareille poudre. Il veut enſeigner enfin, à convertir en Porcelaine tel vaſe de verre que ce ſoit, ſans en alterer la forme ; à changer (par exemple) des bouteilles du plus vilain verre, telles qu'on en voit ſur nos tables, en bouteilles d'une Porcelaine blanche, & cela, ſans qu'il en coûte guéres plus qu'il en coûte à un Potier pour faire cuire le pot de la terre la plus groſſiere. Ce qu'il y a ici de ſingulier, c'eſt que le Verre par lui-même le moins cher, y eſt le plus propre. M. de Reaumur répond aux objections qu'on voudroit lui faire ſur l'apparence d'impoſſibilité qu'il y a de faire une pareille mutation, ainſi que ſur l'illuſion que l'on pourroit ſe faire à ſon ſujet ; puiſque l'état de vitrification eſt regardé comme le dernier terme de l'action ſur les corps.

Rien de plus solide & de plus vraisemblable que sa réponse, dans laquelle il prouve, qu'aucun des caracteres essentiels à la bonne Porcelaine ne manque à cette nouvelle Porcelaine. Un des moins équivoques, comme il l'a déja dit, est celui que nous fourniffent ses cassures. Celles de tout Verre ont un poli & un luisant qu'on ne voit point aux cassures des vraies Porcelaines. Celles-ci ont des grains, & c'est enfin par la grosseur & la disposition de leurs grains qu'elles s'éloignent ou s'approchent plus ou moins du Verre. La *Porcelaine par trasmutation* ou la *Porcelaine de Verre*, ainsi qu'il l'appelle, a des cassures qu'on ne sçauroit confondre avec celles d'aucun Verre, elles n'ont ni brillant ni luisant ; leur mat est soyeux ; elles n'offrent pas de simples grains, elles offrent des fibres composés de grains extrêmement fins, &c.

Un autre caractere de la bonne Porcelaine,

Porcelaine, c'eſt de pouvoir être amenée difficilement à être du Verre. C'eſt la vraye Pierre de Touche, la coupelle qui fait diſtinguer la Porcelaine de la Chine de toutes celles de l'Europe. Il n'en eſt aucune de ces dernieres qui puiſſe ſoutenir un feu pareil auquel réſiſte la Porcelaine par transformation. Les Taſſes qui en ſont faites pourroient ſervir de Creuſets dans leſquels on fondroit les Porcelaines de l'Europe. En un mot, on y a fait bouillir de l'eau ſans les ménager autrement qu'on ne ménage en pareil cas les Cafetieres de Terre & celles de Fer blanc. On a été plus avant, & on y a fait fondre du Verre ſans que la forme en ait ſouffert.

Voilà donc le Verre réellement transformé dans une matiere qui ne peut être méconnue pour de la Porcelaine, puiſqu'elle en a toutes les qualités eſſentielles. Cette Porcelaine auroit toutes les prééminen-

ces

ces, si elle avoit celle de la beauté ; M. de Reaumur avoue que ses Essais n'en ont pas encore produit qui puisse disputer pour la nuance de blanc avec la Porcelaine antique ; mais ne seroit-ce pas assez pour une Porcelaine qui doit être donnée à très-grand marché, si son blanc étoit supérieur à celui de nos Porcelaines communes, & même à celui de beaucoup de Porcelaines qui viennent des Indes. Or, ses Essais en ont donné de telle ; & quoiqu'il n'ait pas encore réussi à les faire aussi blanches extérieurement qu'intérieurement, il ne croit pas qu'il soit impossible d'y parvenir. La maniere de faire cette Porcelaine est un art tout nouveau, & il n'est point d'art qui dès son origine ait fait tous les progrès qu'il peut faire. Il est inutile de dire que si on veut embellir ces nouvelles Porcelaines, elles recevront comme les autres Porcelaines, toutes les couleurs qu'on voudra appliquer

quer sur leur extérieur, & qu'il sera de même aisé de les y incorporer.

M. de Reaumur nous apprend ensuite à quelle occasion il doit la découverte de cette nouvelle Porcelaine de Verre. Il n'eut pas certainement imaginé, lorsqu'il commença à chercher les moyens de convertir le Fer en Acier, & ceux de rendre traitables les Ouvrages de Fer fondu, qu'il étoit sur la voye de trouver une nouvelle façon de faire de la Porcelaine. Il nous instruit des différentes réflexions qui le conduisirent à cette découverte. Quoiqu'on ait regardé le Verre comme le dernier terme de l'action du feu, il voulut voir si le feu n'y produiroit point des altérations considérables, lorsqu'il seroit renfermé dans des Creusets bien lutés & remplis de quelques matieres actives. Ce système le conduisit à penser, que le Verre commun, le Verre fait avec les Sables, les Cailloux, les Cendres, pourroit peut-être être décompo-

décomposé, & cela, si on introduisoit dans le Verre des matieres sulphureuses ou des sels mêmes de la nature de ceux qui loin d'être favorables à la vitrification, lui sont contraires. Enfin, après le récit que fait M. de Reaumur des différens Essais que cette idée lui avoit occasionné de faire, il dit: qu'il lui parut que le Verre pourroit être transformé en une nouvelle espéce de Porcelaine. Voilà où ces premieres recherches l'ont conduit.

Il fallut alors avoir recours à bien d'autres expériences qui n'avoient point été prévûes. Ce n'étoit pas assez pour M. de Reaumur que de sçavoir faire changer au Verre, de nature; il voulut encore lui en faire changer au moyen des matieres les plus propres à le faire paroître après sa métamorphose, une Porcelaine d'un blanc agréable. De combien de difficultés ces différentes opérations ne furent-elles pas suivies, pour réduire en Art la maniere de faire la nouvelle

nouvelle Porcelaine, & trouver tous les preceptes de cet Art. Les Eclairciſſemens ſur ces preceptes, doivent faire la matiere de pluſieurs autres Mémoires. On ne trouve dans celui-ci qu'une légere idée de la ſimplicité à laquelle a été réduite cette nouvelle maniere de faire de la Porcelaine, ſans qu'on y ait cherché à mettre en état de l'éprouver, ceux qui en ſeroient curieux.

Il faut d'abord choiſir la matiére ſur laquelle on veut opérer. Pour mettre en état de faire ce choix, on diſtingue les Verres en quatre Claſſes. La premiére eſt compoſée des Verres les plus tranſparens, les plus blancs & les plus tendres; tels ſont ceux que nous appellons Criſtaux. Les Verres blancs des Eſtampes, les Verres à Vitre, les Glaces, les Verres à boire &c. ſont rangés dans la ſeconde Claſſe. On met dans la troiſiéme Claſſe, tous ceux qui ont une couleur qu'on ne cherche pas à leur donner, comme

ceux

ceux de nos Bouteilles ordinaires ; les Cloches de Jardin & autres. Enfin on donne à la derniére Claſſe, tous les Verres colorés par des Matiéres métalliques, parmi leſquels les Emaux tiennent le premier rang. Les expériences faites ſur ces différentes ſortes de Verre, ont mis en état de donner pour régle, que les Verres les plus durs, ſe recuiſent le plus aiſément. C'eſt inutilement que l'on voudroit tenter de réduire en Porcelaine les Criſtaux, & les Emanx : mais il paroît ſingulier que les Verres les plus beaux & les plus tranſparens, ne donnent pas de ſi belle Porcelaine, que la donnent ceux qui nous déplaiſent par leur vilaine couleur. Un morceau de la plus belle Glace, ne peut parvenir à la blancheur que prend le Verre d'une très-vilaine Bouteille.

Monſieur de Reaumur n'entre point ici dans l'examen des différentes qualités des Matiéres propres

pres à opérer. Il ſe contente d'apprendre qu'une des Matiéres des plus convenables à changer le Verre en une Porcelaine Blanche, c'eſt le Gyps calciné, c'eſt-à-dire, du Talc dont les Carrierres de Plâtre de Montmatre, & d'autres lieux des environs de Paris, nous fourniſſent abondamment. Le Sable peut auſſi opérer cette tranſformation, & un mêlange de Sable très-blanc, tel que celui d'Etampes avec le Gyps, donne une Poudre compoſée qui doit être employée par préférence au Gyps ſeul, ou au Sable ſeul.

Ce Mémoire finit par quelques inſtructions que l'on y donne pour préparer la Cuiſſon de ce Verre, ou pour mieux dire la dévitrification du Verre que l'on aura choiſi, pour être transformé en Porcelaine.

L'Intérêt que l'on prend à la lecture de ces Mémoires, fait déſirer ardemment de les voir bientôt ſuivis des autres éclairciſſemens

mens qui y sont annoncés. Tout ce que l'on y trouve, est rendu d'une maniére si nette, si palpable; tout est accompagné de tant d'expériences qui en constatent la certitude, qu'on ne peut trop marquer l'empressement que l'on a, pour être instruit à fond sur cette matiére qui est déja si bien développée. Quelles obligations n'aura-t-on pas à M. de Reaumur, s'il veut bien satisfaire à ce qu'il nous a promis? C'est une espéce d'engagement qu'il a contracté avec le Public, qui perdroit trop à être privé de cet avantage. C'en seroit encore un grand pour les Arts, s'il vouloit bien les enrichir de pareilles découvertes sur la matiére de ce beau Vernis du Japon, dont la nature nous est actuellement, au moins aussi inconnuë, que nous l'étoit celle de la Porcelaine de la Chine, avant que cet habile Physicien, par son intelligence & sa pénétration transcendente, nous eût mis en état d'en prendre connoissance.

TABLE
ALPHABETIQUE

Des Peintres, Graveurs, & autres Artiſtes dont les Ouvrages ſont annoncés dans ce Catalogue, ainſi que de ceux dont on a eu occaſion de parler.

Cette Table eſt faite pour trouver facilement les Numeros qui contiennent les Ouvrages de ces Maîtres, fin de n'être point obligé de lire en entier le Catalogue, quand on voudra conſulter s'il y a quelques morceaux rares & ſinguliers de certains Maîtres.

La lettre T. *dénote les Tableaux.*
La lettre D. *marque les Deſſins.*
La lettre E. *ſignifie les Eſtampes.*
Les chiffres marquent les numeros auſquels il eſt fait mention de ces Maîtres, ou qui contiennent le leurs ouvrages. Quand il ne s'y trouve aucune es trois lettres marquées ci-deſſus, c'eſt que ce ont des Artiſtes d'un genre different à celui qu'elles éſignent, ou qu'il en eſt parlé dans des articles particuliers.

A.

ALBERT FLAMEN. E. N°. 507.
ALEXANDRE. D. N°. 500.
LEXANDRE VERONESE. T. N°. 429.
QUILA. (*Pietre d'*) E. N°. 516.
UDRAN. (Gerard) E. N°. 502-519-555-*564.
VELINE. E. *502.

B.

BARADELLE. N°. 36.
BARRIER. N°. 16.
BAS-(*le*) T. N°. 400-424. E. N°. 534-549-551.
BAUDET. E. N°. 502.
BAULIEU. E. N°. 502.
BEGA. T. N°. 397-481.
BELLE. (*Etienne de la*) *Page* 256. E. N°. 507.
BELLY. E. N°. 515.
BERCHEM. (*Nicolas*) T. N°. 421-431. E. N°. 505-507-534.
BERGHEN. T. N°. 431.
BERNARD PICARD. E. N°. 539.
BLOEMAERT. D. N°. 491.
BOLSWERT. E. N°. 523.
BOUCHER. T. N°. 489. D. N°. 500.
BOULE. (*le Pere*) N°. 370.
BOULLONGNE. (*l'aîné*) T. N°. 464.
BOURDON. (*le*) E. N°. 554.
BRAMER. T. N°. 447-477.
BREENBERGH. (*Bartholomé*) T. N°. 460-464-466.
BRIL. (*Paul*) T. N°. 387-454-455-462. E. N°. 512.
BRUGHEL. (*Pietre*) T. N°. 380-411-479.
BRUN. (*le*) E. N°. 502-512-543-* 564.
BRUYN. (*Nicolas de*) E. N°. 529.
BRYE. (*Theodore de*) E. N°. 566.

C.

CALLOT. *Page* 256. E. N°. 539-540.
CANGIAGE. D. N°. 496.

CARACHES. (*les*) E. N°. 513-515-516-517-521.
CHAPERON. T. N°. 428.
CHEREAU. E. N°. 560.
CLERC. (*Sebaſtien le*) E. N°. 502-504-541-542-543.
COLINS. T. N°. 431.
CORDIER *de Lion*. T. N°. 413.
CORREGE. E. N°. 502-520.
CORTONE. (*Pietre de*) E. N°. * 564.
COYPEL. E. N°. 554.

D.

DIOSCORIDES. N°. 16.
DOMINIQUE *de Milan*. N°. 16.
DREVET. E. N°. 560.
DUFLOS. E. N°. 519.

E.

EDELINCK. (*Gerard*) E. N°. 502-545-547-555-558.

F.

FOUQUIERS. T. N°. 383. E. N°. 512.
FRANCISQUE, *Bologneſe*. T. N°. 476. E. N°. 510.
FRANCISQUE, *le Payſagiſte*. E. N°. 512.
FRANCISQUE, *le Romain*. T. N°. 377.
FRANS-HALS. T. N°. 441.

G.

GALLE. E. N°. 503.
GASPER. E. N°. 510.

GAUFREDI. T. N°. 457.
GERARD-DOW. T. N°. 469.
GHEIN. E. N°. 503-533.
GOLTIUS. E. N°. 503-533.
GOUBEAU. T. N°. 388.
GOUDT. E. N°. 528.
GRIF. T. N°. 474.
GUAY. N°. 16.
GUERCHIN. D. N°. 495.
GUIDE (*le*) E. N°. 521-531-547.

H.

HEUSCH. T. N°. 389.
HIRE. (*de la*) D. N°. 495-496.
HOLLARD. E. N°. 532.
HONDER-COTER. T. N°. 420-456.

I.

JEAN *de Florence*. N°. 16.
JORDANS. T. N°. 487. E. N°. 526.

L.

LAUVERS. E. N°. 523.
LORRAIN. (*Claude le*) T. N°. 385-426-427.

M.

MARIE. (*le Pere*) N°. 39.
MASSON. E. N°. 502-544-559.
MELLAN. E. N°. 502-548.
METZU. (*Gabriel*) T. N°. 438.
MIEL (*Jean*) T. N°. 402-432.
MIGNARD. E. N°. * 564.
MIGNON. T. N°. 452.

MOYREAU. T. N°. 395-436. E. N°. 550-551-556.
MULLER. E. N°. 503-533.

N.

NANTEUIL. E. N°. 562-563.
NEFS. (*Pietre*) T. N°. 410.
NETSCHER. T. N°. 398.

O.

OSTADE. (*Adrien Van*) T. N°. 441-442. E. N°. 531.
OSTADE. (*Isaac Van*) T. N°. 441.
OTTO MARSEUS. T. N°. 394.
OUDRI. E. N°. 502.

P.

PATEL. (*Le jeune.*) T. N°. 418.
PATEL. (*Le tué.*) T. N°. 396-451.
PERELLE. E. N°. 505-512-514.
POELIMBURGH. (*Corneille.*) T. N°. 403-405-465-470.
POILLY. E. N°. 519.
POTER. E. N°. 507.
POUSSIN. (*Le*) E. N°. 553-556.
PYRGOTELES. N°. 16.

R.

RAOUX. E. N°. 556.
RAPHAEL. E. N°. 502-519.
REITH. (*James*) N°. 31.
RICARD. T. N°. 378-408.
RIMBRANT. T. N°. 434-435. E. N°. 514-532.

ROBERT. E. N°. 512.
ROMAIN DE HOOGE. E. N°. 502.
ROMANELLE. T. N°. 412.
ROSINGAL. T. N°. 425.
ROULLET. E. N°. 520.
RUBENS. (*Pierre-Paul*) T. N°. 443-453. E. N°. 522-523-524-525-527.

S.

SADELER. E. N°. 510-515-529-535.
SAERDAM. E. N°. 533.
SCHMIDT. E. N°. 560.
SILVESTRE. E. N°. *502-508-509-510.
SMITH. E. N°. 536-537.
SPIERRE. E. N°. 520.
STELLA. E. N°. 510.
SUYDEROEF. T. N°. 441. E. N°. 529.

T.

TEMPESTE. E. N°. 510.
TENIERS. (*David, pere,*) *page* 268.
TENIERS. (*David, fils,*) T. N°. 400-424-440-448-478. *page* 268. E. N°. 559.
TENIERS. (*Abraham*) *page* 268.
TERBURGH. (*Gerard*) T. N°. 392.
TESTE. (*Pietre*) E. N°. 517.
THIOUT. (*l'aîné*) N°. 362-363.
TITIEN. (*le*) E. N°. 502-544-545.

V.

VANDER-CABEL. E. N°. 505-514.
VANDER-MEULEN. T. N°. 399-406-467. E. N°. 502.
VANDER-WERF. (*le Chevalier*) T. N°. 444.

VANDYCK. T. N°. 449-450. E. N°. 515-516-527.
VAN-FALENS. E. N°. 551.
VAN-KESSEL. T. N°. 472.
VAN-SCHUPPEN. E. N°. 563.
VANUDE. T. N°. 376.
VAN-ULIET. E. N°. 514.
VAREGE. T. N°. 379.
VELDE. (*Adrien Vanden*) T. N°. 409-475.
VELDE. (*Guillaume*) T. N°. 409.
VERDIER. E. N°. * 564.
VIERX. E. N°. 503.

W.

WATTEAU. (*Antoine*) T. N°. 407. D. N°. 501. & *page* 261.
WAUWERMENS. (*Philippe*) T. N°. 395-436. E. N°. 534-550-551.
WISCHER. (*Corneille*) E. N°. 530-531-534.
WYNANTS. T. N°. 461.

Z.

ZEE MAN. E. N°. 507.

Fin de la Table Alphabetique des Maîtres.

CATALOGUE

DES BRONZES,

ET AUTRES CURIOSITÉS

antiques, tant Egyptiennes que Grecques, Romaines & Gauloises; des Médailles antiques & modernes en or, en argent & en bronze; des Médailliers, & des autres effets curieux du Cabinet de feu M. DE VALOIS, Antiquaire du Roi, & Pensionnaire de l'Académie des Belles-Lettres, dont la Vente se fera vers la fin du Carême de la présente année 1748. dans la maison où il est décédé, Isle S. Louis.

On annoncera par des Affiches, quelque tems auparavant la Vente, le jour fixe qui sera pris pour la faire.

Ceux qui souhaiteront avoir quelques éclaircissemens à ce sujet, pourront s'adresser au Sieur GERSAINT, Marchand, sur le Pont Nôtre-Dame.

A PARIS,

Chez { PIERRE PRAULT, Quay de Gêvres. JACQUES BARROIS, Quay des Augustins.

M. DCC. XLVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

LISTE
DES CATALOGUES
DRESSÉS
Par E. F. GERSAINT,
Depuis l'année 1736.

CATALOGUE Raisonné de Coquilles, Insectes, Plantes Marines, & autres Curiosités naturelles, en 1736.

—— D'une collection considérable de Curiosités de différens genres, &c. en 1737.

—— Des diverses Curiosités du Cabinet de M. QUENTIN DE LORENGERE, &c. en 1744.

—— D'une collection considérable de diverses Curiosités en tout genre, contenues dans les Cabinets de M. BONNIER DE LA MOSSON, en 1744.

—— Des différens Effets curieux & rares, contenus dans le Cabinet de M. le Chevalier DE LA ROQUE, en 1745.

—— Des Bijoux, Porcelaines, Lacqs, Tableaux, Desseins, &c. provenant de la Succession de feu M. ANGRAND, Vicomte de FONSPERTUIS, en 1747.

—— Des Tableaux, Diamans, Bagues de toute espece, Bijoux, &c. provenant de la Succession de M. CHARLES GODEFROY, Banquier, en 1748.

—— Des Bronzes, & autres curiosités antiques, tant Egyptiennes que Grecques & Gauloises, &c. du Cabinet de feu M. DE VALOIS, Antiquaire du Roi, & Pensionnaire de l'Académie des Belles-Lettres, en 1748.

AVIS.

LE peu de tems que l'on a eu pour faire ce Catalogue n'a pas permis de pouvoir ſatisfaire la curioſité des Amateurs, par un détail plus circonſtancié ſur certains morceaux qui auroient pû exiger quelques éclairciſſemens. Outre cela, les effets qui y ſont compris, n'étant pas variés de façon à pouvoir devenir d'un intérêt aſſez général, on s'eſt con-

tenté de donner un ſimple détail de ce qui fait l'objet de cette Vente, en annonçant ſeulement à chaque Numero la nature de la choſe dont il eſt formé.

CATALOGUE
DES BRONZES,

ET AUTRES CURIOSITÉS antiques, tant Egyptiennes que Grecques, Romaines & Gauloises; des Médailles antiques & modernes en Or, en Argent & en Bronze; des Médailliers & des autres effets curieux du Cabinet de feu M. DE VALOIS Antiquaire du Roi, & Pensionnaire de l'Académie des Belles-Lettres.

BRONZES.

1 UN Bronze Egyptien, de la plus haute antiquité, parfaitement conservé, représentant le Dieu Chat assis. Cette pièce est regardée comme un

morceau unique & des plus intéreſſans. Il porte près de dix huit pouces de haut.

2 Un Prêtre Egyptien, de la même conſervation & de la même antiquité que le précédent morceau. Il porte près de quinze pouces de haut.

3 Un autre Dieu Chat, d'une forme différente que le précédent. Il eſt accroupi. Ce morceau eſt recommendable & rare.

4 Un autre Bronze Egyptien, repréſentant un Sphinx accroupi, qui tient un vaſe entre ſes pattes. Il eſt auſſi très-intéreſſant.

Les quatre morceaux précédens, qui ſont des Divinités Egyptiennes, ne ſont pas ſeulement eſtimables par leur rareté & par leur grande antiquité, qui eſt de trois à quatre mille ans, mais encore par leur volume, étant très-difficile de les trouver d'une auſſi grande forme.

5 Une Iſis Egyptienne aſſiſe, avec ſon fils Orus ſur ſes genoux. Elle eſt d'une pierre noire, ſur laquelle il y a pluſieurs Hyéroglifes très-bien conſervés. Sa forme

me est grande ; elle porte onze pouces de haut.

6 Un autre Bronze antique & Egyptien, représentant pareillement la Déesse Isis assise, & tenant son fils Orus sur ses genoux. Elle est parfaitement bien conservée, & porte dix pouces de haut. Elle est montée sur un pied de bois noirci.

7 Deux autres Divinités Egyptiennes, représentant deux Harpocrates, tous deux debout, dont l'un est coëffé de son Bonnet, & l'autre est sans Bonnet.

8 Un autre Harpocrate aussi antique & debout, portant pareillement son Bonnet. Il est très-fini & parfaitement conservé.

9 La même Divinité Egyptienne, assise, & également bien conservée.

10 Deux autres Bronzes antiques ; sçavoir, un Osiris avec sa coëffure, & un Harpocrate, dont la tête est un peu mutilée.

11 Un Prêtre Egyptien debout & coëffé. Ce morceau est singulier, bien conservé & peu commun.

12 Un Buste d'Isis, dont la forme n'est pas ordinaire. Il s'en trouve très-peu de cette sorte.

13 Un autre morceau singulier, fait en

pyramide quarée, & terminée par un Mufle de Lion. Il eſt pareillement antique & Egyptien.

14 Un autre Bronze antique & Egyptien, repréſentant un Lion accroupi. Sa forme n'eſt pas ordinaire.

15 Trois autres petits Bronzes auſſi antiques & Egyptiens; ſçavoir, un Oſiris, un Orus & un Prêtre Egyptien.

16 Deux autres petits Bronzes, repréſentant deux Soldats Gaulois. Il y en a un qui eſt mutilé.

17 Deux autres Bronzes antiques; l'un eſt un Jupiter à la Grecque, & l'autre un Ganimede; ce dernier eſt fort beau & peu commun. Il y a un de ces deux Bronzes qui eſt mutilé.

18 Une figure de femme, drapée & montée ſur un pied qui eſt pareillement de Bronze.

19 Trois jolis pieds de Bronze, antiques & à griffes, ſurmontés de petits maſques. Ces trois morceaux d'Ornement ſont ſinguliers & peu communs. Ils ſont très-finis & bien conſervés.

20 Dix petits morceaux antiques tant en Figures, qu'en Buſtes & en Animaux.

21 Quinze Sceaux du moyen âge, tous de Bronze.

22 Une Figure d'albâtre, repréſentant Vénus

Vénus & l'Amour. Elle eſt du moyen âge, & montée ſur un pied en forme de Triangle, de pareil albâtre

23 Une Figure de femme, drapée. Elle eſt exécutée en marbre & un peu mutilée.

24 Un Bronze antique, repréſentant un Jupiter Gaulois, portant treize à quatorze pouces de haut. Son pied eſt un peu endommagé.

25 Deux petits Bronzes parfaitement bien reparés, dont l'un repréſente un Conſul Romain, & l'autre une Dame Romaine. Ils ſont montés ſur des pieds de Marqueterie, ornés de Bronzes.

26 Un fort joli petit Bronze très-fini & très-bien deſſiné. Il repréſente la figure d'Eſope, dont les yeux ſont en argent. Il eſt monté ſur un pied de bois noirci.

27 Une autre fort jolie figure de Bacchus, auſſi très-bien reparée, & exécutée avec goût. Elle eſt pareillement montée ſur un pied de bois noirci.

28 Deux autres beaux Bronzes antiques; ſçavoir, un Prêtre Egyptien aſſis dans un Fauteuil qui eſt auſſi de Bronze; il tient un Livre ouvert. Ce morceau eſt fini & fort ſingulier. L'autre Bronze eſt une Iſis avec ſon fils Orus.

29 Deux autres jolis petits Bronzes antiques, dont l'un représente un Silvain Dieu des Jardins avec des aîles, & tenant une Corne d'abondance ; & l'autre, un Faune qui est nud.

30 Un autre petit Bronze antique, représentant un Jupiter armé du Foudre.

31 Deux autres petits Bronzes, représentant deux Figures de femmes, dont l'une est une Flore, & l'autre la Piété. Elles sont toutes deux montées sur des pieds de bois noirci.

32 Deux autres jolis Bronzes, dont l'un est une Vénus pudique, montée sur un pied de bois noirci, & l'autre un Jupiter placé sur un pied de Bronze.

33 Trois autres petits Bronzes montés sur des pieds de bois ; dont l'un est un fragment de Mercure, le deuxiéme un Hercule, & le troisiéme un Germanicus.

34 Quatre autres petits Bronzes ; sçavoir, deux Osiris, un Hercule & un Masque.

35 Deux autres petits morceaux, dont l'un représente un Hercule Sauvage, & l'autre la figure de Confucius.

36 Un petit Belier antique de Bronze, monté sur son pied de bois noirci.

37 Un petit Bronze antique, représentant un Animal singulier & rare. Il est très-bien reparé.

38 Une Lampe antique & fort singuliere, faite en forme de Lapin.

39 Un Prêtre Egyptien parfaitement fini & des mieux conservés. Il est monté sur un pied de bois noirci. Ce morceau est un des plus beaux de ce Cabinet.

40 Une très-belle Lampe antique & singuliere. Elle est élevée sur un Trépied qui est aussi de Bronze, & est faite en forme de Gondole. Elle est très-bien reparée.

41 Une autre Lampe antique, d'une forme aussi très-particuliere. Elle est triangulaire & montée sur une patte d'Aigle aussi de Bronze.

42 Deux autres Bronzes représentant deux Figures de Femmes, drapées. Elles sont montées l'une sur un pied de bois tourné, & l'autre sur un pied de Bronze quarré.

43 Un autre Bronze antique d'un Jupiter Olympien, qui est caractérisé par la Couronne de Laurier qu'il porte. Il est monté pareillement sur un pied de Bronze quarré.

44 Un très-joli Bronze parfaitement bien reparé, représentant une femme nuë assise sur un Banc, le tout de Bronze, & monté sur un pied quarré de bois noirci.

Il manque une main à cette Figure.

45 Un petit Bronze fort joli, singulier & rare. C'est un Mercure assis, qui tient sa Bourse à la main. Il est bien dessiné, très-fini, & monté sur un pied quarré de bois noirci.

46 Trois petits Bronzes, dont deux Isis avec leur fils Orus & un Osiris. Ils sont tous trois montés sur des pieds de bois.

47 Deux autres petits Bronzes, dont l'un représente un Saturne, & l'autre un Germanicus; ils sont montés sur des pieds de bois noirci tourné.

48 Quatre petits Bronzes singuliers; sçavoir, un Mercure entre deux Beliers, une figure Panthée, une Isis & un Osiris; tous quatre montés sur des pieds de bois noirci.

49 Trois autres petits Bronzes aussi très-singuliers & peu communs; ils sont très-bien exécutés. Le premier est un Silvain, le second un Amour, dont le visage est couvert d'un Masque de Vieillard, & le troisiéme une espece de petit Comedien.

50 Trois Bustes antiques montés sur des pieds de bois, dont l'un est celui d'un Jupiter, très-bien reparé, le second un Buste de Bacchus, & le troisiéme une d'un

autre tête de Jupiter placée au milieu d'un Croissant. Ces trois Morceaux sont assez singuliers.

51 Quatre autres plus petits Bustes, dont entr'autres celui de Jupiter.

52 Trois autres petits Bronzes ; sçavoir, un Jupiter, une Figure Gauloise, & une autre petite Figure de femme.

53 Deux Vases singuliers, dont l'un servoit aux anciens Sacrifices, & l'autre est appellé un (*) Lacrymatoire.

54 Un Couvercle de Bronze, entouré de Lézards & de Serpens hiéroglyfiques, & surmonté d'un Singe antique Egyptien, & drapé. Toutes les parties sont terminées avec soin.

55 Deux autres Bronzes, dont l'un est un Musle de Bœuf Gaulois, & l'autre une Crosse Gothique.

56 Un très-petit Taureau monté sur un pied quarré de bois noirci.

57 Une (**) *Patere* antique d'argent, sur

(*) Le Lacrymatoire étoit anciennement un petit Vase dans lequel on recueilloit les pleurs qui se versoient aux funérailles des parens. La quantité de ces pleurs prouvoit le plus ou le moins de regrets que l'on avoit de la perte du défunt. On étoit dans l'usage, après la Cérémonie, de renfermer ces Vases dans le même Tombeau avec le Cadavre.

(**) La *Patere* étoit un Vase dont se servoient le

le dehors de laquelle il y a une Chasse exprimée en Bas-relief. Ce morceau est parfaitement bien exécuté, singulier, rare & fort estimé des Antiquaires.

58 Un beau Vase antique, de Bronze, sur lequel il y a des Animaux exécutés en Bas-relief très-saillant.

59 Deux autres beaux Bronzes antiques singuliers & rares; sçavoir, une Tête de Méduse très-bien reparée, & un Bas-relief à deux faces, de forme contournée, dont chacune représente un Triomphe. Ces deux Bronzes sont montés sur des pieds de bois noirci.

60 Deux autres Bronzes antiques; sçavoir, une Isis avec son fils Orus, & un Osiris, sur des pieds de bois noirci.

61 Un Bronze des mieux reparés & des plus finis, représentant Marc-Aurele à cheval, monté sur son pied de bois noirci.

62 Deux autres Bronzes représentant deux Femmes, montés sur des pieds de bois.

63 Deux autres petits Bronzes, dont l'un est un Cheval & l'autre un Bœuf.

64 Quatre petits Bronzes Gaulois bien conservés.

les Romains pour faire les libations dans leurs Sacrifices.

65

65 Quatre autres plus grands Bronzes, auſſi Gaulois, dont trois ſont mutilés.

66 Un Bronze ſingulier & bien reparé, repréſentant un Cygne ſur les eaux: il eſt monté ſur un pied ovale avec agrafes, le tout de Bronze.

67 Six petits Bronzes, tant Femmes qu'Enfans.

68 Sept autres petits Bronzes; ſçavoir, quatre qui ſont Gaulois, deux Animaux, & une Main.

69 Quatre autres petites Figures de Bronze.

70 Une petite Cruche d'albâtre, antique & d'une très-belle forme.

71 Un Buſte de marbre blanc repréſentant la tête d'un Philoſophe.

72 Quatre Bronzes, dont entr'autres un petit Bouclier antique, ſur lequel il y a une Tête de Méduſe très-bien reparée, un grand Lézard fait d'après nature, une petite Gaine, ſur laquelle il y a pluſieurs Maſques, & un (*) *Phallus* antique.

(*) *Phallus erat, apud Athenienſes, veretrum ficulneum, vel Metallicum, quod Liberi Orgia celebrantes, collo ſuſpenſum ſolebant geſtare. Unde hæc Orgia, Phallica Bacchi ſacra vocabantur. A Pegaſo Eleutherienſi fuerunt inſtituta. En illorum Origo. Quum enim Pegaſus Bacchi imagines ex*

73 Cinq Morceaux ; ſçavoir, deux Vaſes couverts, dont l'un eſt d'albâtre, & l'autre de ſerpentine ; une Coupe auſſi d'albâtre ; un Eolipile de bronze, & un pied auſſi de bronze doré.

74 Un petit Canon très-proprement fait, & monté ſur ſon afut.

75 Un petit Coffret de velours, contenant un petit *Pantheum* de Divinités Egyptiennes, la plûpart en terre verniſſée, le tout en trente-cinq morceaux. Cette petite ſuite eſt très-intéreſſante & curieuſe. Il y a dedans pluſieurs morceaux qui ne ſe trouvent pas communément, & qui doivent piquer un Amateur en ce genre.

76 Treize Poids Romains, tous antiques & de Bronze. Cet article n'eſt pas moins intéreſſant ni moins curieux que le précédent.

77 Un petit Morceau Egyptien ſingulier & rare, de terre antique verniſſée,

Eleutheris, civitate Boeotiæ, in atticam portaret, Irriſus eſt ab Athenienſibus. Bacchus Ægrè ferens, Pudenda hominum morbo graviſſimo infeſtavit. Sciſcitantibus autem iis, quo pacto liberari poſſent, reſponſum datum eſt unicum remedium eſſe; ſi, cum honore & pompa, Bacchum exciperent; quod factum fuit. Indè tum privatim, tum publice, Lignea Virilia Thyrſis alligata, in hiſcis ſolemnitatibus geſtabant.

repréſentant

représentant un Nain.

78 Un grand Scarabé antique, de serpentine d'Egypte, avec deux grandes Figures d'Osiris, aussi antiques & de terre vernissée d'Egypte.

79 Sept autres Morceaux; sçavoir, quatre Figures Egyptiennes, & un Scarabé d'ancienne terre, avec deux fragmens d'Animaux; l'un d'un Crapau d'albâtre verd d'Egypte, ayant des yeux d'émail, & l'autre d'une Sauterelle.

80 Trois Lampes antiques de terre, dont l'une qui est la plus rare, a la forme d'un Rat.

81 Un Lacrymatoire d'albâtre, & trois Lampes antiques de terre.

82 Neuf petits Bronzes antiques, dont une Lampe, trois Vases, &c.

83 Une très-jolie petite Figure antique, d'argent, représentant Jupiter. Les divinités de ce métal sont très-rares.

84 Six autres petits Bronzes antiques fort particuliers, dont entr'autres un Dieu des Bois ou Silvain, portant un Chévreuil sur son dos; deux autres jolis petits Bustes, & trois *Phallus* antiques.

85 Trois autres petits Bronzes antiques; sçavoir, un Osiris, un Jupiter très-fini, & un Amour.

86 Cinq autres Morceaux antiques; sçavoir

voir, un Osiris de bois de Figuier. Il est très-rare de trouver de ces Divinités Egyptiennes sculptées en bois ; un autre Osiris de terre ; un Scarabé, & deux fragmens de pierres antiques, sur l'une desquelles est une Inscription.

87 Dix-sept Morceaux ; sçavoir, cinq (*) *Tesseres*, sept Anneaux, & cinq Clefs, le tout antique & de Bronze. Cet ar-

(*) Une *Tessere*, en Latin, *Tessera*, étoit anciennement une Inscription sur Métal ou sur Bois que l'on portoit aux greniers publics, pour se fournir de bled. Il y en avoit aussi qui servoient de marques pour aller pareillement chercher de l'argent au Trésor public. Elles désignoient encore quelquefois le droit d'hospitalité dont on pouvoit jouir dans certains endroits, & souvent il y en avoit de communes dans des familles, qui établissoient ce droit convenu entre elles. Il est étonnant, par l'examen de ces Morceaux dont l'extérieur & l'arrangement des lettres approchent tout-à-fait d'une forme d'impression, avec la seule différence que dans les *Tesseres* les caractéres y sont adhérans & formés du même métal, au lieu que dans la forme d'impression, ces mêmes caractéres y sont mobiles ; il est, dis-je, bien étonnant qu'il y ait si longtemps que l'on ait trouvé cette maniére de Sceau, & que l'Art de l'Imprimerie ait tardé si fort à être découvert, puisqu'il ne s'agissoit plus que de couvrir de couleur ces Inscriptions, pour en pouvoir faire des empreintes, en les appliquant ensuite sur quelques étoffes, ce qui alors n'auroit été autre chose que ce que nous appellons Impression.

ticle

ticle est fort intéressant pour les Curieux de ce genre.

88 Vingt autres Morceaux; sçavoir, cinq *Thesseres* & sept Clefs de Bronze; trois Anneaux, dont deux sont de Bronze & un d'Argent; cinq Sceaux ou Cachets, dont deux sont d'Agate, un d'Argent, & deux de Bronze, le tout antique. Article au moins aussi intéressant que le précédent.

89 Quatre autres Morceaux antiques & de Bronze; sçavoir, un Lion suspendu à une chaîne; un fragment de Bœuf; une Clef attachée à sa chaîne, & une S à jour, ainsi que son anneau.

90 Cinq autres Morceaux; sçavoir, trois petites Figures de Bronze, modernes & dorées; un Poignard & une Clef d'argent très-singuliére, renfermée dans un étui de chagrin.

91 Dix-sept autres Morceaux de Bronze, tant antiques que modernes, en Figures, dont quelques-unes ne sont que des fragmens, avec quatre autres fragmens de Figures d'albâtre; sçavoir, deux Têtes, une Main & un Pied.

92 Une suite de Médailles des Papes en argent, parfaitement conservées, & des plus belles qui se puissent trouver.

93 Une autre suite de Papes en bronze, aussi

aussi parfaitement choisies, en trois cens soixante & trois morceaux, dont il y en a cinquante-quatre de dorés.

94 Six Layettes, contenant cent quarante-deux Médailles de bronze, dont la plûpart sont les doubles de la suite précédente.

95 Une suite de Médailles antiques, presque toutes en argent, en dix-sept layettes, & au nombre de sept cens vingt morceaux.

96 Trois Médailles d'or; sçavoir, la premiere de Philippes de Macédoine. Elle représente d'un côté la Tête de cet Empereur, & de l'autre côté une Victoire sur un Char tiré par deux Chevaux. Elle pese deux gros seize grains. La seconde est une Médaille de Tibere, représentant d'un côté la Tête de cet Empereur, & au revers une Figure de Femme assise. Elle pese deux gros. La troisiéme qui est plus rare que les deux autres, est une Médaille d'Auguste, au revers de Jules-César. Cette derniere pese deux gros trois grains. Elles sont toutes trois très-bien conservées.

97 Trois Layettes, contenant plusieurs Monnoyes antiques & modernes, tant de France qu'Etrangéres, au nombre de

de quatre-vingt-sept piéces, dont la plus grande partie est en argent.

98 Cinquante-deux Médailles en argent, d'Hommes illustres, tant de la France que des Pays Etrangers, parmi lesquelles il y en a de très-intéressantes, & qui seront distribuées en plusieurs lots pendant le cours de la Vente.

99 Deux à trois cens autres Médailles ou environ, en bronze & étain, pareillement d'Hommes illustres de différens Pays, parmi lesquelles il y en a aussi de très-intéressantes, & qui seront de même distribuées en plusieurs lots dans le cours de la Vente.

100 Quatre-vingt-douze Plombs sur l'histoire des Papes.

101 Un beau Médaillier très-proprement exécuté, en bois, ouvrant à deux battans, ayant deux rangées de tiroirs, dont chaque rangée a vingt-neuf tiroirs. Il est monté sur un pied aussi de bois.

102 Un autre Médaillier de bois noirci, composé de quarante tiroirs très-proprement faits, ayant chacun deux boutons d'yvoire, & deux autres petites bandes aussi d'yvoire, incrustées sur chaque tiroir. Ils sont tous remplis de layettes.

103 Cinq autres différens petits Médailliers portatifs.

104 Plusieurs Layettes propres à placer des Médailles.

105 Un Tiroir, contenant différens morceaux propres à l'Histoire naturelle, comme Cailloux, Agates Orientales, Dendrites, Jaspes, Cornalines, Correaux, Cristaux de Roche & autres qui seront divisés en plusieurs lots.

106 Une très-belle Masse Gauloise; une autre Masse Indienne; un Arc Indien avec quelques fléches; un Modele de Canot de Sauvage; un Nid de Mouches à miel; quelques Plantes Etrangéres; un Coco; plusieurs Fruits des Indes, &c.

On vendra pareillement dans le courant de cette Vente quelques Tableaux & Portraits, diverses Estampes en feuilles, quelques Porcelaines & autres Effets qui font partie de cette Succession.

FIN.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Catalogue des Bronzes, des Médailles & autres Curiosités antiques du Cabinet de feu M. DE VALOIS, Antiquaire du Roi & Pensionnaire de l'Académie des Belles-Lettres, & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, ce 14 Février 1748. MAUNOIR.